INÉDIT
ALL WINNERS SQUAD
PAR KARL KESEL & STEVE UY
28 PAGES DE BD
PREVIEW
CARNAGE : USA
PAR ZEB WELLS & CLAYTON CRAIN
COMIC BOX
#79
LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE
NOVEMBRE
DÉCEMBRE
2012
INVITÉS :
ED BRUBAKER
RICHARD CORBEN
WALT SIMONSON
CHRIS ROBERSON
LES TITRES :
• SWAMP THING
• JOHN ROMITA JR.
• CREEPY ET EERIE :
MAÎTRES DE L'HORREUR
• HOMMAGE À JOE KUBERT
AVENGERS VS X-MEN
PHENIX
L'ÉTERNEL RETOUR
MARVEL
marvel.com
M 07155 - 79 - F: 6,90 € - RD
Belgique : 7,90 €
WWW.COMICBOX.COM

Samuel HADIDA
présente
SILENT HILL
REVELATION 3D
AU CINÉMA LE
28 NOVEMBRE
facebook.com/SilentHill.Revelation3D
METROPOLITAN FILMEXPORT
DAVIS FILMS
KONAMI
SILENT HILL 2

EXCEPTION CULTURELLE ?

Il n'y a pas si longtemps le fan de comics devait faire ceinture en ce qui concernait les rencontres et les séances de signatures ou de dédicaces d'auteurs. L'occasion ne se présentait que très rarement. Je me souviens encore d'un temps où les éditions Lug publiaient les photos quand, événement rare, Chris Claremont était passé dans leurs locaux. Quand John Buscema venait à Angoulême (1978), c'était exceptionnel ! De nos jours, la donne a changé (et qui s'en plaindrait). Rien que depuis le début de l'été nous aurons donc eu droit au Comic Con de Paris (début juillet), au Paris Manga & Sci-Fi Show (mi-septembre) et au Festival Delcourt (fin septembre) tandis que se profilent fin octobre la Paris Comics Expo et le Festival Val BD (ce dernier se tenant à Valenciennes). Et ceci bien sûr sans compter les participations d'auteurs ou d'éditeurs à des festivals plus généralistes ou des signatures dans des comic-shops. En 2013 ? Ce sera sans doute la même chose, avec des événements qui s'organisent à Lyon, à Rouen ou à Lille. Sans parler de la reconduite des événements déjà cités, d'Angoulême... Et, bien sûr, cette évolution, cette densité de rendez-vous, est une bonne nouvelle. En revanche, il est certain que bien des lecteurs regardent ça de loin. Pour des raisons géographiques, de disponibilités ou de moyens, ils ne peuvent pas participer aux festivités (ceci dit, ils n'étaient pas plus avancés quand un américain montrait le bout de son nez une fois tous les deux ans). Le fait est qu'assister à un festival sur les comics n'est pas encore permis à tout le monde. Cela reste une chance, une exception, même si elle s'est énormément démocratisée (banalisée ?) depuis une quinzaine d'années. Une chance qu'il faut donc apprécier, savourer, en sachant qu'elle n'est pas acquise. Bien sûr TOUTES les manifestations ne peuvent pas se targuer, en stéréo, d'être la meilleure du monde. Et d'un visiteur à un autre, de toute manière, les avis divergeront sur quel festival l'emporte (ou pas). Néanmoins, pour certains, on a déjà basculé dans l'acquis et l'habitude, disons même dans un certain clientélisme. Ces cas sont rares, peu représentatifs mais très vocaux. On les croise à la sortie des salons, en train de se plaindre que c'est un petit week-end puisqu'ils n'y ont récupéré que... 4 dessins dédicacés ! Une fois, quelqu'un m'expliquait très sérieusement qu'il en voulait à un dessinateur parce que ce dernier avait préféré (écoutez-bien) : « *Se lever sous prétexte qu'il était l'heure de prendre son train plutôt que de me dessiner quelque chose !* » Oh, le gros méchant dessinateur qui n'avait pas voulu rater son train et rester en rade des heures jusqu'à la prochaine correspondance ! Il est bien évident que si un dessinateur prend le temps de faire 27 dédicaces, il y aura toujours un 28e type sur le carreau à la fin de la journée. Ce n'est jamais agréable (surtout pour celui à qui ça arrive). Est-ce que cela fait pour autant du dessinateur un salaud qui aurait manqué à ses devoirs ? Pas spécialement. Mais c'est ainsi. Parfois, avant même d'être descendu du fameux train qui le ramenait chez lui, l'artiste en question est déjà copieusement couvert de noms d'oiseaux. Et puis il y a le cas du dessinateur qui « fait payer ». Il y a quelques années, la chose n'était pas courante dans les événements comics qui se tenaient en France. L'artiste débarquait, constatait qu'ici ce n'était pas dans les habitudes et dessinait le plus souvent sans faire payer un centime. Mais depuis, là aussi, les choses ont évolué. Vous pouvez remercier les petits malins qui ont mis en vente sur Internet des dessins récoltés la veille gratuitement. Pire : on a pu voir parfois des gens vendre dans les allées du salon un dessin qu'ils venaient de recevoir gratuitement. Vous pouvez congratuler, donc, ces quelques brebis galeuses, ces vendeurs déguisés en fans, qui sont venus pourrir l'atmosphère. Le dessinateur n'est pas une bête de somme : il ne suffit pas que son transport et son gîte soient payés pour en faire un phénomène de foire qu'on attacherait du matin au soir à une table. Un dessin, ce n'est pas un dû. Certaines dérives isolées de prétendus fans sont venues compliquer les choses. Et les dessinateurs en ont eu un peu marre que d'autres fassent de l'argent sur leur dos. D'où des dessins payants beaucoup plus courants qu'avant. Et la fin d'une certaine exception culturelle. La plupart des fans n'y sont pour rien. Mais certains zozos ont fait ce qu'il fallait pour que le climat se tende. Un conseil : si d'aventure vous avez la chance d'assister à un festival de BD et que vous faites la queue pour une dédicace, ne perdez pas de vue qu'en face vous avez un être humain, que le lien qui vous unit est une affaire de contact et de politesse. Et que le type que vous croisez en train de râler parce qu'il n'a que quatre dessins est décidément celui qui passe à côté des choses...

Xavier Fournier
Rédacteur en chef

COMIC BOX #79

Rédaction : FULL FX, 38 rue de Malte 75011 Paris.
Tél. : 01 43 20 43 01
Rédacteur en chef : Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com)
Rédacteur en chef adjoint : Lise Benkemoun (lisebenkemoun@comicbox.com) - **Rédacteurs :** Pierre Bisson (pierre@FullFx.biz), Zemo (zemo@comicbox.com), Digitalyn, Bernard Dato, Joe Keatinge.
Secrétariat de rédaction : Gabrielle Comhaire.
Our Man@Panini : Matteo Lasso.
Spirit of the PAD (le clan des rédacteurs-graphistes) : Pyro, Izod.
Couverture : Jim Cheung.
Publicité : Denis Velardocchio/Vellacom Tél. : 06 12 06 68 74.
Remerciements : Dominique Maisons, CB Cebulski, A.J. Fierro, Thierry Mornet, Sébastien Dallain, Walter DeMarchi, François Hercouet, Jean-Michel Ferragatti, Sophie Caiola, Thomas Beaufils, Marie Fabbri, Emmanuelle Klein.

Éditeur : PANINI FRANCE - Z.I. Secteur D-BP 79 - 06705 ST-LAURENT DU VAR CEDEX - Tél. : 04 92 12 57 57 / Fax : 04 92 12 57 58.
Directeur de la publication : Alain Guerini - **Directeur délégué :** Sébastien Dallain - **Comité de direction :** Alain Guerini, Henri Fumet, Sébastien Dallain - **Directeur éditorial européen :** Marco Lupoi - **Rédacteur en chef Panini comics :** Walter de Marchi - **Responsable marketing opérationnel :** Magalie Brutin - **Coordinatrice commerciale :** Valérie Bryndza - **Contrôleur de gestion :** Jérôme Tassel - **Relations médias :** Pauline Giovanolla.

Abonnements : PANINI France – Service Abonnement - BP 321 - 27933 GRAVIGNY Cedex - Adresse mail : paninifrance@dinexis.com Tél. : 02 32 29 18 80 - Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (6 numéros) : 30 euros. Abonnement France Métropolitaine pour 2 ans (12 numéros) : 50 euros.
Impression : Canale Printing S.p.A. Via Liguria, 24 - 10071 Borgaro Torinese (Italie) - **Reassort :** OPTIMIS CONSEIL - Tél. : 09 75 43 30 09 - Email : contact@optimis-conseil.fr.
Commission paritaire : 0916 K 78368 - **ISSN :** N° 1288-9351 - Dépôt légal à parution. Imprimé dans l'UE.

CRÉDITS COUVERTURE : ™ & © 2012. Marvel. All Rights Reserved. Used with Permission. CRÉDITS INTÉRIEURS : tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés. COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun. Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky. © PANINI FRANCE pour l'édition française. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

www.comicbox.com

AVENTURES INTÉRIEURES

EN VEDETTE

Swamp Thing revient en France dans une saga signée Snyder et Paquette. Mise au point sur la créature la plus énigmatique du DCU.

DC COMICS

06 LE COMIC-BOOK DÉCRYPTÉ
Les Astonishing X-Men de Marjorie Liu créent l'évènement. Et pas seulement à travers le mariage d'un des héros (encore que ça aide) mais aussi parce le groupe reprend du poil de la bête (non, pas McCoy) depuis quelques mois. La renaissance d'un esprit de famille chez les X-Men... Mais aussi l'occasion de remettre Véga sous les projecteurs...

08 ENTRETIEN AVEC ED BRUBAKER
Celui-qui fut pendant des années le scénariste attitré de **Captain America** et du **Winter Soldier** s'éloigne de Marvel. C'est le moment de faire un point sur la carrière de l'artiste. Rétrospectives mais aussi perspectives sont de mise alors que **Fatale**, sa nouvelle série, arrive en France chez Delcourt. De quoi mieux analyser certains de ses choix futurs.

14 CARNET NOIR : JOE KUBERT
Joe Kubert s'en est allé. Grand, gigantesque pionner des comics. Le fondateur d'une dynastie, le créateur d'une école, mais aussi et surtout un artiste dont la productivité n'aura pas décru depuis les années 1940. Revisitons les divers grands moments d'une vie et sur une carrière, tant les deux sont indissociables.

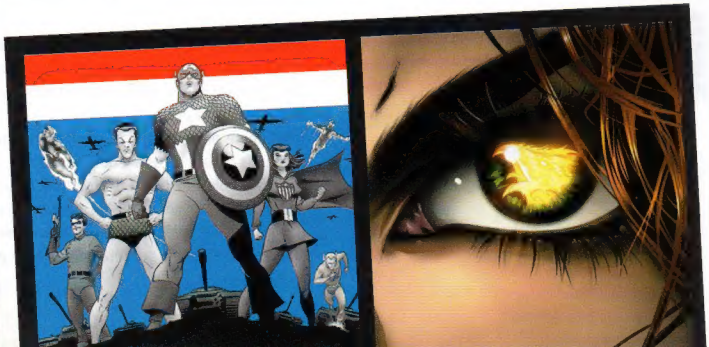
18 PHÉNIX : L'ÉTERNEL RETOUR
Élement central d'**Avengers vs. X-Men**, le Phénix revient. L'oiseau de feu qui torturait jusqu'ici les X-Men s'attaque cette fois à tout l'univers Marvel. Mais connaissez-vous vraiment les méandres de l'existence du Phénix et la lutte d'influence qui a opposé différents auteurs au fil des ans ? Si entre Jean Grey, la Force Phénix et les différentes copies vous hésitiez... On a pensé à vous !

25 LE HÉROS OUBLIÉ : V FOR VENGEANCE
Un homme qui ne peut pas mourir, car il est toujours remplacé ! Un héros qui lutte contre le fascisme ! Reconnaissable à ses vêtements gris et à son masque... Mais pourquoi tentons-nous de vous faire passer **V For Vendetta** pour un héros oublié ? Ah mais justement...

26 SWAMP THING : LES RACINES DU MONSTRE
Scott Snyder ressuscite la série **Swamp Thing**. En France, on garde surtout le souvenir des épisodes d'Alan Moore. Ce qui fait que tout un pan de l'existence de la fameuse créature des marais est en général passé sous silence. Les aventures d'Alec Holland et de son alter ego vert, c'est par ici que ça se passe...

30 ENTRETIEN AVEC WALT SIMONSON (2E PARTIE)
Nous avions entamé dans **Comic Box #78** un long entretien avec Walt Simonson dont voici, comme promis, la seconde partie. Le spécialiste des dieux en tous genres nous parle toujours de Thor, d'Apocalypse mais aussi des New Gods ou encore de **Judas Coin**...

35 LA BD INÉDITE : ALL WINNERS SQUAD
À la fin des années 1940, Marvel a suivi l'exemple de DC en publiant son équivalent de la Justice Society : le All-Winners Squad. Captain America, Namor, la première Human Torch et d'autres unis dans une équipe éphémère. Les occasions de revoir ce groupe en action sont rares. Mais Karl Kesel s'est penché sur leur cas à l'occasion d'un **All-Winners Comics** qui nous permet de retrouver un Captain America... qui n'était pas Steve Rogers à l'époque !



8 ENTRETIEN AVEC ED BRUBAKER

14 HOMMAGE À JOE KUBERT

70 CREEPY ET EERIE

58 JOHN ROMITA Jr. : REDOUTABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE

John Romita Jr. est un artiste au style bien reconnaissable, tranché, où les volumes, déjà, permettent d'identifier leur auteur. Mais Bernard Dato décortique cette fois tout ce qu'on peut voir dans l'œuvre de Johnny Junior.

62 ENTRETIEN AVEC RICHARD CORBEN

Richard Corben se fait rare. Voilà des années que nous tentions de l'interviewer et qu'il se dérobait. L'artiste est économe de ses mots, préférant laisser parler ses images. Mais il finalement accepté d'évoquer sa carrière et son parcours. Un grand nom de la BD, avec un itinéraire forcément costaud !

66 PLANCHES CONTACT : VIKTOR KALVACHEV

Viktor Kalvachev (**Blue Estate**) est non seulement un artiste, c'est aussi un pédagogue, toujours près à montrer les étapes de son travail. Un choix tout trouvé pour nos Planches contact et il s'est plié à l'exercice avec beaucoup de générosité.

70 CREEPY ET EERIE : HORRIBLEMENT BON !

On ne parle sans doute pas assez des revues anciennement publiées chez Warren Publishing et qui, pendant quelques années, fûrent le dernier refuge de l'horreur dans la BD américaine. La réimpression en France de ces grands classiques est l'occasion rêvée !

72 ENTRETIEN AVEC CHRIS ROBERSON

Il écrivait chez Vertigo et pour DC. Et puis, le scénariste Chris Roberson en a eu marre des compromis. Il a quitté la grande maison pour s'occuper de Monkeybrain, une alternative pour les auteurs indépendants. Et il est clair, à l'entendre, qu'on ne le reprendra jamais chez les "Big Two"...

78 PREVIEW : CARNAGE : USA

On connaissait Carnage (l'ennemi de Spider-Man) en mode serial killer. Le voici maintenant plus intéressé par l'idée de transformer les USA à son image. Pas sur que le monde soit plus en sécurité pour autant...

LE JOURNAL DU FAN

82 JOURNAL DU FAN

Le Spider-Man nouveau est arrivé, y compris en DVD. Les Avengers se consolent avec un jeu vidéo... Et Batman revient... en dessin animé...

84 MONDES PARALLÈLES

Est-ce que la philo et les super-héros font bon ménage ? Assurément, selon Simon Merle. D'ailleurs il y consacre tout un livre.

85 DIGITAL COMICS

Vous vous ennuyez le soir ? Les comics imprimés ne vous suffisent plus ? Profitez d'une sélection des BD digitales les plus délirantes ou originales...

86 MATCH DE BOX

Tous les deux mois, c'est VOTRE rendez-vous. Mais attention ! La rubrique du courrier ne fonctionne que si l'on s'en sert. À vos claviers ou vos stylos.

88 CULT CORNER

Est-ce qu'Harley Quinn ou Hawkeye portent des pantoufles de Hobbit ? Non, parce que ça ne serait pas pratique pendant les poursuites ! Mais chez vous, c'est le dernier chic pour affirmer votre statut geek. Après... C'est vous qui voyez...

90 GUIDE DE LECTURE

Avengers vs. X-Men va animer les séries Marvel. Mais **Fatale**, **Animal Man**, **Butcher Baker**, **Comics les Indispensables** et bien d'autres choses vont s'occuper, elles aussi, de peupler vos listes de lecture.

94 DERNIÈRES NOUVELLES

Marvel continue sa mutation avec un flot de séries qui s'arrêtent... pour mieux redémarrer. Mais du côté de DC et de la concurrence, on ne reste pas les deux pieds dans le même Bat-sabot. La preuve avec une nouvelle Justice League à l'horizon.

98 DOCTEUR PSYCHO

Si vous portez vos vêtements serrés près du corps, vous avez de bonnes chances d'être un héros. Tandis que si vous préférez les blouses ou les vêtements amples... Dites... Vous ne seriez pas un super-criminel des fois ? Le Docteur Psycho vous explique pourquoi...

LEXICOMICS

Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...

Comic book « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !), désignent la bande dessinée américaine.

Creator-owned Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.

Crossover Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.

Fill-in Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.

Golden-Silver Age Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).

Mainstream Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».

One shot Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.

Ongoing Se dit de séries régulières, a priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.

Relaunch Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.

Rough Esquisses ou crayonnés.

Sidekick Jeune équipier d'un super-héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)

Sketchbook Carnet de croquis d'auteur.

Spin-off Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).

Story-arc Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.

Storytelling Narration, mise en scène.

Self-contained Épisode qui se suffit à lui-même, qui n'est pas à suivre.

Tie-in Événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

CHAQUE BIMESTRE, UN COMIC-BOOK EST DISSÉQUÉ PAR LA RÉDACTION. DE QUOI S'AGIT-IL ? COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ? TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR UN COMIC-BOOK SANS JAMAIS AVOIR PENSÉ À LE DEMANDER.

X-MEN UNIVERSE #5 (ASTONISHING X-MEN #31)

SCÉNARIO : MARJORIE LIU - DESSINS : MIKE PERKINS -
SORTIE : NOVEMBRE 2012 - PANINI COMICS

ÉTAT DES LIEUX

Souvenez-vous : quelques années en arrière la série **Astonishing X-Men** démarre sur des chapeaux de roues, portée par Josh Whedon et John Cassaday. C'est le mensuel où les mutants principaux se rassemblent, se recentrent, où Colossus revient. Le titre devient le navire amiral de la licence X-Men, laissant loin derrière **Uncanny**. Et puis... Plus rien. Ou plus grand-chose. Car les successeurs ne sauront pas entretenir l'effet. Épisodes beaux mais avec une narration absconse, détachée des événements importants ou remarquables de la vie des mutants. Ellis, Pak et les autres ont fait d'**Astonishing** une série qu'on pouvait ignorer tant elle se passait dans son coin, totalement dispensable. Et les ventes se sont écroulées au fil des ans. Au demeurant, voir débarquer la scénariste Marjorie Liu avec des personnages secondaires comme Vega ou Warbird, c'était donc poursuivre dans le superflu. Sauf que...

RECRÉER UNE FAMILLE

Pour beaucoup la série est réapparue sur le radar avec le mariage du mutant Vega et de son compagnon de longue date. Un mariage gay, donc. Certains y ont vu un coup de pub, d'autres un signe des temps (la cérémonie intervient quelques mois après que l'État de New York ait légalisé le mariage homosexuel). Mais l'impact de Marjorie Liu a commencé quelques mois auparavant, dès son arrivée sur le titre. Pour des raisons évidentes, entre les retombées de Schisme et l'arrivée d'Avengers vs. X-Men qui allaient rendre ingérables certains personnages comme Emma Frost, Cyclope ou Colossus, il fallait recomposer le casting de la série. Créer un groupe distinct qui serait propre à **Astonishing**. Sous les ordres de Wolverine (parce que quand même il fallait une tête d'affiche), elle a donc réuni Iceman, Gambit, Karma, Cecilia Reyes, Vega et Warbird (la nounou extra-terrestre de Kid Gladiator). Autant dire que la moitié de l'équipe est inconnue du grand public. Mais Liu a su créer un groupe de X-Men qu'on ne trouvait pas ailleurs...

VIVA VEGA

Et c'est l'occasion pour Vega de briller... Bien plus qu'il ne l'a fait depuis 20 ans. Créé à l'origine en 1979 par John Byrne (dans les rangs d'Alpha Flight) ce mutant québecquois avait dès le début été pensé comme gay. Mais Byrne n'avait pas osé officialiser ce fait. De ce fait Vega apparaissait avant tout comme un équivalent canadien de Vif-Argent, un mutant très rapide avec un caractère très marqué. C'est dans **Alpha Flight #106** (1992) que le scénariste Scott Lobdell arrache la permission de le révéler : Vega fait alors son coming-out, entraînant un raz-de-marée médiatique. Les ventes du numéro sont délirantes. Marvel peut être content. Sauf que certains actionnaires conservateurs découvrent par ce buzz qu'un de leur héros est homo ! Et ça, ça ne passe pas ! Du coup la mini-série Vega qui avait déjà été commandée se contentera de retomber dans le non-dit. Il y a bien un homme dans la chambre de Vega mais il est dans l'ombre et on ne sait pas ce qu'il fait là. Les scénarios vont se faire de plus en plus flous. Le coming-out de 1992 devient une occasion loupée...

RATTRAPER LE RETARD

Pour autant qu'ils se targuent d'être le reflet de la société, les comics mainstream (Marvel, DC...) auront été carrément à la traîne en ce qui concerne l'évocation de personnages gays. Pourtant dès 1981 des feuilletons TV pour ménagères tel que **Dynastie** auront largement évoqué le sujet. Le traitement de Vega à partir de 1992 sera assez proche de celui d'un personnage homosexuel de **Melrose Place** créé la même année : quand ce dernier était supposé embrasser un autre homme la production coupait les plans au montage ! En 2001, cependant, Scott Lobdell fera officiellement de Vega un membre des X-Men. Mais il disparaîtra à peu près aussi vite de la série. Chuck Austen le ramènera fin 2002 pour en faire un professeur de l'Académie Xavier. Mais depuis Vega vivotait surtout dans l'arrière-plan, entre deux relances éphémères d'Alpha Flight. Ce n'est que très dernièrement, à partir d'**Uncanny X-Men #508**, écrit par Matt Fraction, qu'on fait la connaissance de Kyle Jinadu, le compagnon de Vega. Au-delà de simplement marier les deux personnages, les épisodes de Majorie Liu ont l'avantage de libérer, enfin, le héros d'une certaine retenue éditoriale.

L'ART DU MIX

Sans parler des aléas de la reconnaissance de sa sexualité, Vega est un personnage intéressant car en tempérament il pourrait tenir tête à Namor. Ses réactions ne sont pas les mêmes que le commun des X-Men. Et c'est d'ailleurs un peu avec ce critère que Marjorie Liu et le dessinateur Mike Perkins ont fait une partie de leur casting. Philosophiquement Gambit n'a jamais été un adepte fervent de la philosophie du Professeur Xavier. Cecilia Reyes avait auparavant été montrée comme une sorte de réfractaire ne voulant pas jouer les super-héros. Quant à Warbird, elle a fraîchement débarqué sur Terre, venue d'un empire intergalactique guerrier. Ces X-Men-là ont, pour la plupart (hors Warbird donc), traîné leurs guêtres dans les revues mutantes depuis des années mais la plupart d'entre eux restaient à explorer. Les **Astonishing X-Men** de Liu et Perkins sont donc une véritable Terra Incognita, avec laquelle on retrouve le plaisir de la découverte...

VERDICT

Que les comics Marvel rattrapent leur retard en termes de diversité des mœurs, c'est un plus. L'ironie, c'est que techniquement DC/Wildstorm les avait devancés il y a une décennie avec le mariage Apollo/Midnighter. Problème : avec sa récente relance, l'univers DC a effacé la plupart des mariages (hétéros ou homos) et ne peut donc plus vraiment se targuer de son précédent. Mais au-delà des préférences sexuelles des uns et des autres, ces épisodes d'**Astonishing X-Men** ont l'avantage de nous donner une équipe avec une optique nouvelle, tout en redonnant aux mutants un lien plus direct avec la société. Si le mariage peut intriguer, c'est bien la qualité qui fait que la série redevient intéressante !

ED BRUBAKER EST CE QU'ON POURRAIT APPELER UN "GROS CALIBRE" EN TERMES DE SCÉNARIOS DE COMICS ET CELA A TOUT À VOIR AVEC SON AMOUR POUR LES SCÈNES DE CRIME. CE MAÎTRE DU POLAR NOIR A CEPENDANT ŒUVRÉ SUR DES GRANDES SÉRIES COMME **BATMAN**, **DAREDEVIL**, **CAPTAIN AMERICA**, **IRON FIST** ET **UNCANNY X-MEN** AVANT DE CRÉER LES SIENNES, **CRIMINAL**, **INCOGNITO** ET DÉSORMAIS **FATALE** QUI PARAÎT CE MOIS-CI CHEZ DELCOURT ET FAIT UN CARTON AUX USA. À L'HEURE OÙ IL QUITTE MARVEL POUR SUIVRE SA PROPRE VOIE, ON LUI A POSÉ PAS MAL DE QUESTIONS...

© Luigi Novi

- Daredevil
- Captain America
- Incognito
- Fatale
- Winter Soldier

IDÉES NOIRES

BASEMENT GANG INC.

Avec votre compère Sean Phillips vous avez lancé la série Fatale qui débute en France en ce moment. Comment la définiriez-vous ?
Disons que c'est ma tentative personnelle pour relier les comics à la tradition des pulps de l'époque, à **Lovecraft**, et à l'horreur etc. Au départ je voulais juste écrire une histoire avec le même personnage que dans **Fatale**, mais où il ne serait pas le méchant de l'affaire. J'ai donc pris un archétype et j'ai essayé d'en faire quelque chose d'intéressant.

Le fantastique de Lovecraft transposé dans d'autres époques ?
Oui cette idée était là depuis le début. Au départ, il s'agissait juste d'une héroïne, immortelle, qui devient **Fatale** et ensuite j'ai eu l'idée de parcourir d'autres époques et l'élément horrifique est arrivé après. À ce stade en fait, deux films me sont venus à l'esprit : **Double indemnity** et **Rosemary's baby**. Je me suis demandé ce qu'il se serait passé si l'héroïne de Double indemnity devait se cacher de son mari car il veut la sacrifier au diable ? Ou alors qu'il essaye de lui faire enfanter le bébé du diable... Ah ah, ça me paraissait bien ! Donc j'ai essayé de mélanger tout ça. Ce que je préfère dans les films d'horreur, c'est quand on ne voit pratiquement rien mais qu'on s'angoisse parce que quelque chose qu'on ne comprend pas arrive... Du passé ou d'ailleurs... J'aime mieux quand on ne voit pas trop les monstres etc.

Sur une série de ce type, quel est le genre de recherches auxquelles vous vous livrez dans l'écriture ?
En fait je ne fonctionne pas vraiment comme ça, je lis constamment des choses sur les sujets ou les périodes qui m'intéressent et ensuite j'intègre des éléments de ces lectures dans mes histoires, mais je ne fais pas souvent de recherches spécifiques pour une série. Le deuxième story-arc de **Fatale** se déroule à Hollywood dans les années 70 et par coïncidence, j'avais fait pas mal de recherches sur cette période. Et lu des pulps sataniques qui paraissaient à l'époque, fin des années 60 début des années 70. (Rires) Je lis pas mal de choses vraies en fait et je les intègre ensuite dans mes fictions.

Fatale est d'emblée devenue une des séries les plus vendeuses chez Image Comics et les réimpressions pleuvent. Est-ce que ce genre de succès pourrait vous inciter à déménager Criminal chez Image ?
On devra certainement y réfléchir quand on fera la suite de **Criminal**. On a eu pas mal de succès avec **Criminal** chez Marvel Icon, mais Image a définitivement le vent en poupe en ce moment, avec de nouveaux auteurs connus comme Brian K. Vaughan, etc. qui arrivent. Et on se rend compte que le public suit. Donc oui, on se posera clairement la question Sean et moi quand on aura fini **Fatale**. Mais pour l'instant **Fatale** prend plus d'ampleur qu'on ne pensait et on va faire 4 volumes au lieu des 3 prévus, donc **Criminal** ce sera après ça.

Bonne nouvelle en tout cas de savoir que vous ferez la suite !
On a toujours eu envie de la faire ! Simplement on avait besoin, en tout cas moi, de faire quelque chose de différent à la fin de la dernière histoire de **Criminal** avant de pouvoir se remettre dedans.

On l'attend pour l'année prochaine ?
Celle d'après plutôt... **Fatale** va faire 20 épisodes au lieu des 15 prévus, donc ce ne sera pas fini avant la fin de l'année prochaine et **Criminal** attendra encore un peu.

Et la suite d'Incognito ?
J'ai quelques idées et j'aime bien cet univers, mais pour l'instant, je ne suis pas encore sûr de ce que j'ai envie de raconter, et pas sûr de vouloir reprendre le même héros. Donc je ne sais pas. On verra après **Fatale** et après **Criminal**. Ce n'est pas le tout de faire des suites pour faire des suites, il faut avoir de bonnes histoires à raconter !

Quand vous-êtes vous rencontrés avec Sean Philips ? Et quand avez-vous réalisé que vous étiez "la bonne paire", ou si j'ose dire le "couple idéal" en termes professionnels ?
Avant de le connaître, j'étais déjà fan de ce que Sean avait fait dans les années 90 chez Vertigo, notamment de ses épisodes d'**Hellblazer**. Et il se trouve que sur ma première série régulière pour Vertigo, qui s'appelait **Scene of the Crime**, (et où je travaillais avec Michael Lark), dès le second épisode, c'est Sean qui est devenu notre encreur ! On a donc discuté et appris à se connaître, puis on a fait ensemble **Batman: Gotham Noir** pour DC et après ça on s'entendait tellement bien que quand j'ai pitché **Sleeper** chez Wildstorm, je ne voyais pas de meilleur artiste que lui pour ce projet, du coup je n'en ai pas proposé d'autre ! Et après ça, on s'est rendu compte qu'on avait véritablement une connection et travailler ensemble est devenu une véritable évidence !

Vous aimez les mêmes choses, non, le film noir etc. ?
On aime le même genre d'artistes européens notamment, des gens comme Munoz et Sampayo, le même genre de designs, mais Sean ne regarde pas beaucoup de films noirs, en fait, je dois à chaque fois les lui raconter car il ne les a pas vus ! (Rires) En termes de lecture et de cinéma en réalité, on a des goûts très différents, mais ce qui est sûr c'est qu'il aime dessiner les crimes et le style film noir et moi j'aime écrire ! Et il ne veut surtout pas que je lui raconte la fin et que je lui gâche le suspens ! (Rires) Je me demande si mes scènes de crime ne sont pas les seules qu'il lit en fait ! En fait, je crois qu'il aime dessiner les ombres, les gens avec plein de vêtements, les trucs sombres etc. ça lui permet d'utiliser beaucoup d'encre (rires) et il est vraiment doué pour ça, j'ai eu de la chance !

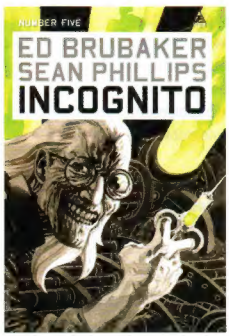
Vous avez récemment annoncé que vous arrêtiez d'écrire Captain America. Pour commencer, globalement, quel bilan tirez-vous de vos années sur Cap ?
Sincèrement j'en suis assez content. Surtout les 5 ou 6 premières années, quand j'avais Steve Epting comme artiste principal sur ma série. C'était vraiment agréable. J'avais cette très longue histoire que je coupais en morceaux, c'était bien. Là, ça fait déjà deux ans que je me demande si je dois quitter **Captain America**... Mais c'est un super boulot, et j'adore le personnage. Donc j'hésitais... Mon père travaillait dans l'intelligence militaire et j'ai grandi littéralement dans les bases militaires à travers le monde. Si bien que je me suis toujours senti proche de Cap, qui est un soldat comme mon père. J'ai grandi en lisant **Captain America** et je me souviens notamment très bien du moment où il arrête d'être Captain America à cause du Watergate ! C'est aussi pour ça que je l'apprécie, il a une vision sur la société américaine et je pense aussi qu'il a pleinement conscience de son rôle. Il ne défend pas n'importe quelle Amérique. Je n'ai pas essayé d'ailleurs de rendre cette série politique mais j'ai eu plein

Tombé un peu par hasard chez les super-héros, Ed Brubaker, se reconnait avant tout en Daredevil et Batman...

d'accusations de ce genre, venant surtout de la droite à vrai dire... On m'a attaqué en personne lors de divers shows TV, etc. J'ai même eu des menaces de mort du Tea party à un moment !

Joli coup pour un auteur de comics, vous devriez en être fier !
Oui c'était intéressant ! Mais je suis quand même content que ce soit terminé ! (*Rires*) En dehors de ça, c'était vraiment fun !

Vous avez fait de Bucky Barnes le nouveau Captain America pendant un temps. Et à cette époque la série se vendait plus que depuis le retour de Steve Rogers. Rétrospectivement vous ne regrettez pas d'être revenu au statu-quo de Roger ?
Je ne regrette rien, et de toute façon, il fallait aussi prendre en compte le timing sur cette série. Le marché lui-même était en train de baisser pas mal en termes de ventes et le film **Captain America** arrivait, donc il n'était pas question que les comics présentent un autre Cap que Steve Rogers au même moment ! Je voulais aussi ramener Bucky à son vrai nom, le Soldat de l'Hiver, et je savais aussi qu'il allait continuer à vivre dans l'univers Marvel, ils prévoyaient déjà des figurines, et une apparition dans un prochain film etc. donc c'était bien. Enfin, ça me permettait de faire une super série d'espionnage sans me coltiner le bonhomme en drapeau bleu blanc rouge en permanence ! (rires) C'est vrai, ça, sincèrement ce costume est improbable ! Qui peut se balader comme ça dans les rues aujourd'hui en ayant l'air sérieux ? Ça n'a l'air de rien, mais peu d'artistes arrivent à le rendre crédible à cause de ça ! Pendant des années je ne me suis personnellement jamais posé la question parce que j'ai commencé à lire ses aventures quand j'étais petit, mais sinon, honnêtement c'est une question légitime ! Ce que je préfère de toute façon c'est le côté "envers du décor" de cette série, les missions secrètes de Black Widow et du Soldat de l'Hiver, etc.



Incognito (ci-dessus) : L'histoire d'un ex-super-criminel qui bénéficie de la protection des témoins mais qui se fait remarquer en jouant les héros.

John Steele (ci-dessous), le premier super-soldat, aura été un fil rouge entre deux séries de Brubaker : le Projet Marvels et Secret Avengers.

Le prochain film de Captain America sera titré Winter Soldier, c'est un bel hommage... Vous allez jouer les consultants sur le tournage ?
Je ne sais pas encore, mais j'ai parlé à Kevin Feige qui dirige Marvel studios, je dois lire le scénario bientôt et discuter avec les réalisateurs. Je sais qu'ils apprécient mon travail, donc d'une manière ou d'une autre, ils vont essayer de me garder dans la boucle, mais je ne sais pas encore véritablement comment. Sur le premier film ils m'avaient invité une semaine sur le tournage, mais ça tombait mal, mon père était à l'hôpital à ce moment-là je n'ai pas pu y aller. Là ils tournent aux USA, donc je pense que ce sera plus facile pour moi d'y aller !

Vous arrêtez également de scénariser Winter Soldier, mais la série va continuer sans vous. Vous n'êtes pas un peu inquiet que le personnage devienne méconnaissable ?
Si, honnêtement, je suis un peu inquiet, car depuis que Stan Lee et Jack Kirby ont décidé de tuer le personnage en 1963, personne n'avait écrit ses aventures à part moi ! En fait je n'ai pas vraiment choisi de partir... La série devait être annulée, comme d'autres en ce moment chez Marvel et DC car les ventes baissent sensiblement, je me suis donc arrangé pour prendre d'autres boulots et ensuite, une fois que le film a été annoncé, Marvel m'a rappelé pour me dire que finalement **Winter Soldier** allait continuer et en termes de planning ce n'était vraiment pas possible pour moi. Mais j'ai discuté assez longuement du personnage avec Jason Latour qui me succède sur la série et j'ai écrit un assez long mémo sur le personnage, ses fondamentaux etc. donc j'espère qu'ils vont continuer dans cette voie !

Dans votre passage chez Marvel il y a un personnage moins connu parce qu'il n'a pas eu sa série mais vous avez fait de John Steele un peu l'ancêtre de Cap et du Soldat de l'Hiver, tout en pastichant John Carter. Finalement est-ce que vous aviez une fin précise en tête en ce qui le concerne ?
Pas vraiment, non... Je l'ai découvert grâce à un ami qui tient un site internet sur les personnages du Golden Age, un peu par accident, je me suis dit que c'était bien car ayant fait la Première et ET la Seconde Guerre mondiale, il est le premier super-soldat de l'histoire ! J'ai décidé de le ramener dans l'univers Marvel et ça a plutôt bien marché. Mais je ne pensais pas vraiment à une fin, je trouvais au contraire que ça faisait un bon début pour continuer son histoire chez Marvel. Au même moment, j'avais aussi découvert une petite note sur les expérimentations faites sur Luke Cage...

Il y a beaucoup de références littéraires dans ce que vous faites. On parlait de John Carter pour Steel, mais vous avez aussi utilisé Fu Manchu dans Secret Avengers, les références pulps sont très présentes dans Incognito ou Fatale. Et Captain America Reborn faisait des allusions à Slaughterhouse 5. En termes de références quelle est la limite à ne pas franchir d'après vous ?
Je ne sais pas... Je travaille plutôt à l'instinct... Je ne fais pas ces références de manière très réfléchie, je suis d'accord avec Milan Kundera quand il dit qu'il ne faut pas surestimer l'originalité (rires) Je pense que faire sa version d'un personnage qui existe déjà peut être aussi bien que créer un nouveau personnage. Spécialement en ce qui concerne les univers Marvel et DC. J'aime bien utiliser des personnages existants un peu méconnus, car à la fois on les reconnaît instantanément, ou du moins, on sait d'où ils viennent et en même temps, on a beaucoup de liberté pour écrire leurs aventures. J'aime bien les comics d'**Archie**, **Richie Rich** etc... les comics que j'aimais quand j'étais petit, donc j'aime bien créer des personnages qui leur ressemblent, qui font penser à cette époque, même si ensuite ils font des choses totalement différentes. C'est comme tout, je ne veux pas faire que ça non plus !

Récemment vous écriviez Captain America, Winter Soldier et Fatale (ou selon les périodes un autre creator-owned). Avec les emplacements des deux séries Marvel qui se libèrent, est-ce que ça veut dire que vous allez les remplacer par deux autres comics ?

J'ai un autre projet de série chez Image, mais je ne peux pas l'annoncer avant janvier 2013 car l'artiste avec lequel je le fais est encore en contrat d'ici cette date et il ne veut pas faire de vagues... (*Rires*) J'ai écrit l'adaptation cinéma du premier **Criminal, Coward** et j'espère qu'on va bientôt rentrer en production là-dessus, boucler le financement et trouver un réalisateur, on fait le casting en ce moment. Et je vais sérieusement me pencher sur des projets TV et cinéma, notamment un pilote pour American Network. J'ai décidé d'investir le temps que je passais auparavant à écrire des séries de super-héros dans la TV et le cinéma maintenant. Ça va faire bientôt 10 ans que je tourne autour d'Hollywood, que je fais des réunions etc. mais les projets n'avancent pas toujours. Donc là je vais vraiment y consacrer du temps et j'espère que ça va marcher ! C'est ma dernière chance de changer de carrière ! (*Rires*) Je n'en ai pas marre des comics, mais j'en ai assez de la pression des deadlines, et du système du « work for hire »... Je ne veux plus passer des années à écrire pour des personnages qui ne m'appartiennent pas et ne m'appartiendront jamais... Je voudrais avoir un peu plus de contrôle sur ce que je fais. Et j'aime bien l'univers de la TV et du cinéma, donc on verra !

Justement, j'allais vous dire que Greg Rucka vient de claquer la porte de Marvel et de DC, expliquant qu'il ne veut plus travailler sur des personnages qui appartiennent à d'autres. Et il n'est pas le seul ces derniers temps...

Oui, Grant Morrison aussi démissionne, et d'autres viendront... Il y a encore 5 ans, quand les ventes étaient meilleures, on était bien traités et bien payés, aujourd'hui, on est toujours bien traités, mais pour être bien payés, il faut travailler sur un rythme de dingue... Donc si vous avez un certain public qui vous suit (ce qui est par chance notre cas à Sean et moi aux USA) financièrement il vaut mieux aller chez Image et faire votre propre série. Vous ne toucherez peut-être pas autant de gens que chez Marvel ou DC, mais vous avez d'autres avantages, en termes de gestion du temps et de liberté ! Et vous pouvez avoir une bonne surprise, donc ça vaut le coup de parier sur soi-même ! Mais ne croyez pas que c'est moins de travail ! Dès que vous êtes chez Image, vous héritez aussi des maux de tête qui vont avec la difficulté de terminer les comics et de les imprimer. Moi, encore, j'ai de la chance, je ne gère que Sean et Dave Stewart, mais c'est un très gros boulot de publier ses comics. Disons que c'est une question de choix, mais j'ai déjà vécu la situation où des personnages que j'ai créés pour DC notamment ont été achetés pour des adaptations cinéma, parfois des millions de dollars et je n'en ai même pas entendu parler avant que les choses ne soient annoncées publiquement ! Car dans le système du studio, aucune option ne vous appartient, dans aucune catégorie...Donc ils ne prennent pas la peine de vous tenir au courant... Je pense que nous sommes actuellement un peu dans la même situation que dans les années 90 quand tous les grands créateurs ont créé Image, et je dois avouer que ça me fait plaisir. Et plus que tout, j'apprécie le fait qu'enfin, les magasins de comics ont l'air eux aussi de soutenir ce mouvement ! **Fatale** se vend de mieux en mieux, il était temps !

Diriez-vous que c'est l'effet Walking Dead ?

Pas seulement, mais oui, ça a joué ! Il existe une émission de TV très populaire aux USA qui s'intitule **The Talking Dead** et qui, comme son nom l'indique parle de **Walking Dead**. Robert Kirkman y a été invité plusieurs fois et il a parlé des story-lines qui provenaient des comics et de celles créées spécialement pour la série TV. Et comme ce show est regardé par des millions de personnes, il se trouve que pour la première fois depuis longtemps, des gens qui aiment une série (mais c'est pareil avec le cinéma) sont allés voir à quoi ressemblaient les comics dont la série TV est issue. Et pas juste un... 50 000 d'entre eux se sont déplacés, ce qui est absolument énorme ! Et pour la plupart ces gens n'avaient jamais mis les pieds dans un magasin de comics ! Donc oui, ça a aidé ! Mais au même moment Image a aussi annoncé des séries vraiment intéressantes. Et les libraires de comics commencent à voir des fans qui arrêtent une ou deux séries Marvel ou DC pour essayer de nouvelles séries Image. C'est vrai que c'est plus facile de commencer une nouvelle série qui démarre que de commencer un truc qui dure depuis 30 ans ! Donc c'est une conjonction de plusieurs facteurs je pense, ça fait dix ans maintenant qu'Image va dans ce sens. Et avant même qu'il ne devienne actionnaire, Kirkman poussait pour qu'Image intègre des créateurs célèbres au lieu d'éditer les bouquins de gens que personne ne connaît ! (*Rires*) J'ai personnellement pas mal saoulé Greg et Michael pour qu'ils fassent leur prochain projet chez Image, et je pense que plus la compagnie édite de séries à succès mieux c'est pour tout le monde !

Que ce soit dans Criminal (au centre) ou Fatale (ci-dessous), Ed Brubaker et Sean Phillips explorent des thématiques communes propres au roman noir. Et la fille sulfureuse qu'il ne vaut mieux pas fréquenter en fait à l'évidence partie !

En bas : entre 2005 et 2012, Brubaker aura forgé un run historique de Captain America...

Vous avez participé à l'écriture d'Avengers vs. X-Men avec des gens comme Brian Bendis ou Matt Fraction. Qu'est-ce que vous pensez de cet exercice collectif ?

C'était intéressant... Chaque année, de toute façon, chez Marvel, on a 2 ou 3 réunions où on est tous dans la même pièce où on discute des gros événements de l'été ou des crossovers géants etc. avec des gens comme Jeph Loeb et Brian Bendis etc. Donc on a déjà une sorte de « writer's room » comme pour les séries TV, sauf qu'ensuite, ce ne sont pas forcément les gens qui ont donné les idées qui ont l'occasion de les écrire. Concernant ce projet en particulier, on avait fait, je crois, 5 réunions entre New York et Portland et on avait divisé le boulot entre nous de manière assez précise en différents chapitres. Puis Bendis et Jason Aaron ont pris tout ça et redécoupé, puis comme toujours, il y a des tonnes de changements, si bien qu'au moment où j'ai reçu le script pour l'épisode **#10** que j'écrivais,

Le dessinateur Sean Phillips : un complément essentiel pour les creator-owned de Brubaker et une complicité qui remonte à DC, avec des projets comme Sleeper ou Gotham Noir (au centre).

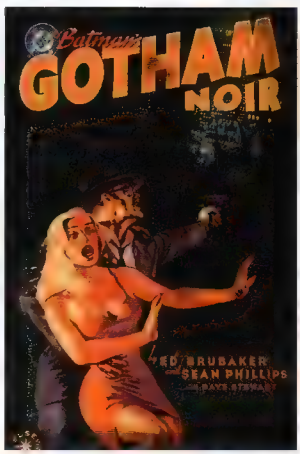
Ci-dessus : les Secret Avengers, dans lequel l'auteur a importé Shang-Chi pour combattre Fu-Manchu.

Ci-dessous : l'ex Bucky, le Soldat de l'Hiver.

il faisait le double de ce qui était prévu en termes de pages et il n'avait plus rien à voir avec le scénario envisagé lors des réunions pour l'épisode **#10.** (*Rires*) Donc j'ai dû tout réécrire en vitesse et avoir la réponse de chacun avant de me lancer. Et honnêtement, c'est toujours comme ça.. Donc, ce n'est pas la façon de travailler que je préfère... Mais c'était sympa et intéressant parce que nous sommes tous amis et que nous ne faisons pas de crise d'ego si on n'écrit pas les scènes qu'on a imaginées. On avait juste envie de s'amuser ensemble. Mais là encore le planning de production était infernal ! Chaque épisode faisait 30 et quelques pages, on avait 3 artistes qui travaillaient en même temps, même pas forcément dans l'ordre des pages, donc c'était un peu dingue ! Mais j'ai lu le dernier épisode et franchement c'est pas mal, donc je suis content !

Content du résultat mais pas de la façon de travailler...

Honnêtement, c'est tombé au moment où je me disais que je devrais carrément arrêter d'écrire des comics de super-héros ! (*Rires*) En vrai, je ne me suis même jamais attendu à en écrire ! J'ai été convaincu par des éditeurs que je devrais le faire, mais sinon, j'ai toujours été persuadé que j'étais fait pour écrire des scènes de crime, des trucs d'espionnage ou même à la rigueur des histoires d'amour ! Bref, après le crime et l'espionnage, on m'a assez logiquement proposé **Batman** et les choses se sont enchaînées... Je pense néanmoins que même dans mes comics de super-héros, j'ai toujours essayé de garder le côté noir, crimes et compagnie que j'aime et je crois que c'est ce qui a rendu ma voix reconnaissable pour les lecteurs. Cependant il ne faut pas se leurrer, quand vous écrivez une aussi grosse série que **Secret Avengers**, vous n'avez pas beaucoup de marge pour le genre de choses que j'aime, vous avez déjà à gérer 25 personnages super connus, plus les vilains, plus les combats etc. Et pour moi, ce n'est pas la partie la plus intéressante. Je préfère fouiller les personnages... Quand j'écrivais les **X-Men** ce qui me plaisait c'était le côté soap-opera, qui sort avec qui, qui déteste qui etc. Quand il y a trop d'action je m'ennuie ! Daredevil en revanche a été parfait pour moi comme super-héros, la série est noire comme j'aime et elle n'a pas pour but les combats mais ce qui en résulte, et à mes yeux c'est nettement plus passionnant ! C'est aussi pour ça que **Captain America** a toujours fonctionné pour moi aussi.



Je suis tout à fait d'accord avec vous ! Mais ce n'est pas pour dire, d'ordinaire, ce sont plutôt les femmes qui font ce genre de remarques et qui préfèrent les comics avec moins de bagarre... et plus de réflexion ! (rires)

Oui, je sais... Au début de ma carrière, j'avais plein de lecteurs en convention qui me disaient : « Je lis vos comics parce que ce sont les seuls que je peux partager avec ma petite amie. » (Rires) Heureusement que je ne me suis pas limité à ça cependant, parce qu'être l'artiste des petites amies « only » ça ne m'aurait pas assuré une superbe carrière ! (*rires*). Mais bon c'était il y a plus de dix ans, maintenant la culture geek a conquis le monde et toutes les filles lisent des comics !

Pour revenir aux X-Men et à une sacrée fille, mine de rien vous avez fait beaucoup de chose tournant autour de Phénix dans l'univers Marvel, que ce soit avec Rachel Summers et Korvus, ou encore en participant à la création de Hope. Est-ce que participer à Avengers X-Men était une sorte d'aboutissement de cette logique ?

Disons que ça s'est fait naturellement. Je quittais *Messiah Complex* à l'époque, Axel Alonso arrivait et voulait faire un gros event/crossover. Or, l'idée du retour de Jean Grey/Phénix avait déjà été lancée plusieurs fois dans la fameuse « writer's room » dont je parlais tout à l'heure, mais personne ne voulait prendre le risque de l'écrire lui-même ! (*Rires*) Jeph Loeb en revanche voulait absolument qu'elle revienne et militait en même temps pour un crossover **Avengers/X-Men** et je pense qu'Axel s'est dit que c'était l'occasion de faire un gros truc et de régler pas mal de questions pour l'univers Marvel donc il a poussé un maximum pour qu'on le fasse. Je crois qu'il a pensé que ça donnerait la direction à suivre pour les années à venir...

Vous pensez que c'est vrai ?

Je ne sais pas, on verra... Je suis nettement moins investi désormais, donc je ne sais pas tout ce qui se prépare chez Marvel. C'est sûr qu'ils changent des tas de trucs, que ce soit Rick Remender qui me succède sur **Captain America**, Brian Bendis, ou même Matt Fraction sur **Fantastic Four**... Mais il faut attendre encore un peu avant de voir où ça va aller vraiment. Personnellement, je ne suis pas super fan du truc qui consiste à tout changer tous les ans ou tous les deux ans, mais il faut reconnaître que Marvel sait y faire. Ils exploitent plusieurs histoires et ramifications qui ont démarré dans les events et ça généralement, c'est très intéressant. Ça a été le cas pour **Civil War** par exemple. Mais moi, en tant que lecteur j'aime bien suivre les séries que j'aime sans avoir à me préoccuper de ce qui se passe dans l'univers Marvel tout entier. Je comprends très bien pourquoi ils le font, et je respecte ça, mais moi un gros crossover tous les cinq ans, ça me suffirait. À vrai dire je n'ai jamais eu vraiment à m'en préoccuper dans mes séries, ni dans **Captain America**, ni dans **Winter Soldier**, etc. Je n'ai pas participé à **Secret Invasion**. J'ai juste fait quelques épisodes de **Civil War** parce que Captain America était dans le bouquin. Et je dois dire que ça m'a même bien servi pour entamer l'histoire de Cap que j'avais envie de raconter ! Mais à vrai dire, Marvel ne force pas les auteurs que ça n'intéresse pas à participer à ces gros events.

On dirait qu'on va vous retrouver plus souvent dans des petites allées noires que dans des gros events !

Oui, même si j'ai encore quelques personnages ou quelques histoires que je ferais bien ! Le Punisher par exemple, ça m'amuserait de l'écrire. Mais pour l'instant je vais m'occuper de terminer **Fatale** et de trouver du boulot comme scénariste de TV ou de cinéma. Et d'ici deux ans on verra où j'en suis ! Pour finir, un petit mot spécial pour les fans français : Joan Sfar a l'air de beaucoup aimer ce que nous faisons avec Sean, et notamment **Fatale**, on s'est écrit à plusieurs reprises et si jamais on a l'occasion de faire un projet ensemble ce sera un plaisir !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

COLLECTION BEST COMICS

le meilleur des comics à prix réduit

AVENGERS 1
Où va le monde ?
Par **Geoff Johns**
et **Kieron Dwyer**

AVENGERS 2
Zone rouge
Par **Geoff Johns**
et **Oliver Coipel**

AVENGERS 3
À la recherche de Miss Hulk
Par **Geoff Johns**
et **Scott Kolins**

CAPTAIN AMERICA 1
Le retour
Par **Mark Waid**
et **Ron Garney**

CAPTAIN AMERICA 2
Pas de lendemains
Par **Dan Jurgens**
et **Andy Kubert**

IRON MAN 1
Programme exécution
Par **Daniel & Charles Knauf**
et **Patrick Zircher**

IRON MAN 2
Nouveau départ
Par **Kurt Busiek**
et **Sean Chen**

SPIDER-MAN 1
La grande alliance
Par **Brian M. Bendis**
et **Mark Bagley**

SPIDER-MAN 2
La mort d'un Bouffon
Par **Brian M. Bendis**
et **Stuart Immonen**

SPIDER-MAN 3
Spider-Man & ses incroyables amis
Par **Brian M. Bendis**
et **Stuart Immonen**

THOR 1
Ragnarok
Par **Michael A. Oeming**
et **Andrea Di Vito**

THOR 2
Prix du sang
Par **Michael A. Oeming**
et **Skott Kolins**

WOLVERINE 1
Reunion
Par **Erik Larsen**
et **Leinil Francis Yu**

X-MEN 1
Le commencement
Par **Jeff Parker**
et **Roger Cruz**

X-MEN 2
Aux cotés des anges
Par **Chuck Austen**
et **Salvador Larroca**

disponibles en librairie et grandes surfaces

MARVEL

panini COMICS

C'EST PEU DE DIRE QUE JOE KUBERT ÉTAIT (ET RESTE) UN DES GRANDS DE L'HISTOIRE DES COMICS. VÉRITABLE PIONNIER, FONDATEUR D'UNE DYNASTIE D'ARTISTES MAIS D'UNE ÉCOLE (À PLUS D'UN TITRE), KUBERT AVAIT TOUCHÉ AUSSI BIEN AUX RÉCITS DE GUERRE QU'AUX SUPER-HÉROS EN PASSANT PAR LA PRÉHISTOIRE, LES ROMANS GRAPHIQUES ET MÊME LES BD INSTITUTIONNELLES POUR L'ARMÉE. SI CE GÉANT S'EST ÉTEINT DANS LE COURANT DU MOIS D'AOÛT, SON HÉRITAGE, LUI, N'EST PAS PRÈS DE DISPARAÎTRE...

Pendant l'Âge d'Or des comics, dans les années 40, on pouvait commencer à travailler jeune, très jeune. Il suffit de regarder à quel âge des Jerry Siegel, Joe Shuster, Jack Kirby ou Stan Lee ont fait leurs débuts dans le métier pour le comprendre. Les comics n'étaient pas jugés comme une activité sérieuse. Les artistes installés préféraient se tourner vers les strips de la presse quotidienne ou vers l'illustration publicitaire, ces activités étant notoirement mieux payées. L'industrie des comics était encore naissante. La plupart des éditeurs n'avaient pas de gros budgets. Et les autres ne voyaient pas l'utilité de le partager avec les auteurs. Dessiner des comics était donc un petit boulot réservé à de jeunes gens, qui le faisaient en attendant mieux. En 1938, le petit Joseph Kubert n'a que douze ans quand il décroche son premier « job ». Il est d'abord « petite main » et surtout « effaceur » : on lui fait nettoyer les planches pour que certains crayonnés inutiles disparaissent. Joe sera d'abord encreur, assistant, un peu homme à tout faire. On le verra plus tard comme coloriste sur le Spirit de Will Eisner. Parallèlement, il étudie à la High School of Music and Art. En 1942, il dessine sa première BD, le super-héros électrique Volton. L'artiste n'a que 16 ans mais, par la force des choses, a plusieurs années d'expérience derrière lui... Et, contrairement à une partie de ses collègues, il est trop jeune pour être appelé par l'armée. Joe Kubert est donc prêt à travailler... alors que par la force des choses, certaines séries recherchent des dessinateurs, partis sur le front. Il enchaîne avec diverses commandes, dessinant tour à tour **Phantom Lady** chez Quality ou **Black Cat** chez Harvey. Mais en 1944 il commence à travailler pour DC, dessinant dans **All-Star Comics #21** le segment de Doctor Fate dans les aventures de la Justice Society. C'est en 1945 qu'il s'installe durablement sur les aventures d'Hawkman. Si Kubert n'est pas le créateur du personnage, sa version du héros ailé va bientôt faire référence. L'artiste dessine également quelques épisodes de la **Newsboy Legion**, de **Wildcat**, de **Sargon le Sorcier**, de **Zatara** ou encore du **Manhunter**. Ces débuts chez DC sont largement placés sous le signe des super-héros mais vers la fin des années 40 Joe Kubert se tournera aussi vers les BD de cowboys avec **Foley of the Fighting Fifth (All-American Western)**. Mais Kubert n'est pas formellement un employé de DC. En 1949 il peut donc aussi dessiner des BD sentimentales (**Hollywood Confessions, Pictorial Confessions...**) pour l'éditeur St. John. En 1950, il verse dans la science-fiction (**Out of This World, Strange Worlds**) chez Avon, chez qui il signera aussi quelques « crime comics ». À la même époque il participe à **Two-Fisted Tales** chez EC Comics. Avec l'effondrement des revues de super-héros, les maisons d'édition tentent de se diversifier et Kubert va pouvoir montrer à quel point son style (encore en pleine évolution) peut servir tous les récits. Il passera même en coup de vent chez Marvel, le temps de quelques récits fantastiques. C'est chez St. John que l'artiste créera le héros préhistorique Tor dans la série **One Million Years Ago**. Tor restera une création très personnelle de Kubert, qui s'arrangera par la suite pour le faire réimprimer bien plus tard chez Eclipse, Marvel ou encore DC.

Ci-dessus : un hommage de Joe Kubert à Moebius, datant de 1991...

Ci-dessous : le Viking Prince, héros épique que Kubert dessina dans les années 50...

LA FEMME DE SA VIE

Dans l'été 1950, Joe a fait une rencontre déterminante. Sa mère loue des chambres. Et, parmi les visiteurs qui viennent rencontrer certains des occupants, il a croisé Muriel... qu'il épouse en 1951. Entre-temps l'artiste a été appelé sous les drapeaux, dans le contexte de la Guerre de Corée... Ce qui explique sans doute qu'à l'époque il ne se sédentarise pas spécialement chez un éditeur. Kubert dessine quand il peut... Joe et Muriel se complètent à bien des niveaux. Alors que lui est dessinateur, elle a fait des études de commerce et de management. Elle prendra alors l'habitude d'aller de temps à autres livrer les planches de son homme chez les éditeurs. C'est devenu une affaire de famille... Le trouffion Kubert dessine également pour d'autres supports que les comics. En poste dans le New Jersey, ses dons artistiques sont mis à contribution dans le journal du camp où il dessine un strip, **The New Recruit (La Nouvelle Recrue)**. Finalement, il n'est pas expédié en Corée, mais envoyé quelques temps en garnison en Allemagne. Ses échanges de courrier avec ses camarades qui eux sont partis dans les tranchées (y compris un beau-frère) lui apprendront alors avec un réalisme terrifiant l'horreur de la guerre. Ce qui explique sans doute certaines de ses productions plus tardives...

Quand Joe rentre en Amérique, la famille Kubert peut commencer à s'agrandir. Le premier né du couple, David, naît en 1953... Suivront quatre autres enfants dans les années suivantes : Danny, Lisa, Adam et Andy.

À LA GUERRE COMME À LA GUERRE ?

En 1955 Joe Kubert tourne à nouveau principalement son attention vers DC. Le dessinateur va rapidement former un tandem créatif avec le scénariste Robert Kanigher. Ensemble, ils vont créer le Viking Prince, où Kubert laisse apparaître une certaine influence de Prince Vaillant. En 1959 Kanigher et Kubert lancent un héros qui va changer leur carrière : le Sergent Rock. Cet officier mène la Easy Company, un groupe de soldats très hauts en couleurs qui traverse la guerre sans pour autant la glorifier. Les héros sont laminés. Des compagnons d'armes y restent. À bien des égards Stg. Rock est un héros anti-guerre. Mais la série va aussi aller bien au-delà, en traitant de problèmes de racisme ou de religion. C'est peu connu mais en décembre 1960, en France, les dessins de Joe Kubert auront droit aux honneurs du journal télévisé. Un reportage s'applique alors à démontrer le

JOE KUBERT (1926-2012)

côté violent et traumatisant de ce genre de BD. Pour faire meilleur effet, on alterne des déclarations d'enfants à l'air absent, impressionnés par ces lectures, avec des montages de cases de BD guerrières de DC (y compris celles de Kubert). Pour bien dramatiser l'impact, on a rajouté des bruits d'obus et de tirs. Une injustice totale puisque ces histoires au contenu souvent humanistes passent du coup pour totalement bellicistes. Heureusement à l'époque les auteurs de comics sont une sorte de masse indistincte pour les bien-pensants français. Le nom de Kubert ne sera pas cité et sa réputation en France ne sera pas tachée par ce reportage au vitriol.

DE NOUVELLES AILES

En 1961 DC Comics, suivant l'élan déjà initié avec les nouvelles versions de Flash et de Green Lantern, décide de lancer une nouvelle version d'Hawkman. Comme Joe Kubert s'était imposé sur les dernières années de la version première, il est le choix logique pour dessiner le nouveau Hawkman. À l'origine, l'homme-oiseau était la réincarnation d'un prince égyptien. Cette fois le scénariste Gardner Fox fait de Carter Hall un extra-terrestre venu de la planète Thanagar. Kubert, lui, conserve l'essentiel du costume. Ce qui fait la différence, c'est que le dessinateur a mûri. Il met l'accent sur le côté athlétique, musclé, du héros. Dans la version précédente, Hawkman était déjà un guerrier ailé avec une prédilection pour les armes anciennes. Mais cette fois Kubert magnifie cette dimension. Le nouvel Hawkman est aussi un homme marié avec la jolie Shiera Hall, Hawkgirl, dont on dit qu'elle ressemble énormément à Muriel Kubert au même âge... Mais en dehors d'Hawkman l'artiste n'abandonne pas le registre des BD de guerre. En 1965, Kubert et Kanigher lancent **Enemy Ace**, où la Première Guerre mondiale est vue à travers les yeux d'un as de l'aviation... allemande. Le dessinateur pratique même en dehors du cadre de DC : de 1965 à 1967 il illustre le strip **Tales of the Green Beret** pour la presse quotidienne américaine. En 1967, cependant, il recentre ses activités sur l'éditeur qui a été son principal employeur depuis des décennies. Joe Kubert est alors promu directeur de la publication chez DC.

GRAND SEIGNEUR

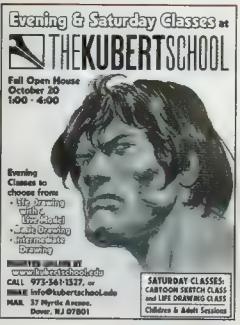
Après Hawkman, Tor ou Sergent Rock, un autre tournant de la carrière de Kubert se profile quand DC Comics récupère la licence de Tarzan en 1972. L'artiste avait déjà fait preuve de son talent pour représenter les muscles. Il est donc le choix logique pour s'occuper de cette série, déjà marquée par des pointures comme Burne Hogarth. Le Tarzan de Joe Kubert va à son tour entrer dans la légende... En 1972, également, Joe Kubert revient à la télévision française mais dans des conditions bien différentes de son passage incognito de 1960 : cette fois il s'agit de deux

En haut : avec Yossel, Kubert a exploré la question de la Shoah

Au centre : Batman tel que réinventé par Stan Lee et Joe Kubert.

Ci-dessous : affiche promotionnelle pour la Kubert School

En bas : Sgt. Rock.



émissions de « Tac au Tac » où il se livre à une performance avec Jean Giraud (Moebius) et Neal Adams. Les années 70 sont aussi le moment où deux de ses cinq enfants, bien qu'encore jeunes (mais après tout pas si différents de leur père à leur âge) commencent à l'aider. Adam, le premier, apprend à lettrer les bulles de textes des BD de son père alors qu'il n'a que 12 ans. En 1976, Joe retrouve Robert Kanigher pour créer chez DC le héros Ragman, un personnage aux origines ouvertement juives (alors que ce n'est pas si courant à l'époque). Mais DC est au milieu d'une réorganisation. Ragman ne survivra pas à l'implosion DC qui voit la disparition de plusieurs titres. Le héros fait cependant encore partie intégrante de l'univers de cet éditeur (on a pu le revoir récemment dans la série mensuelle Batman The Dark Night dessinée par David Finch).

À BONNE ECOLE

Mais Joe Kubert est déjà passé à autre chose. Toujours en 1976, il est prêt pour un nouveau défi, pratiquement inédit aux USA. Il lance la Joe Kubert School of Cartoon and Graphic Art. C'est-à-dire une école de dessin qui donne des cours à de futurs illustrateurs mais aussi aux futurs artistes de comics. Dans cette aventure, les talents de management de son épouse Muriel seront déterminants. En clair, Joe Kubert n'a pas donné que ses deux plus jeunes fils à la cause de la BD américaine (et même mondiale puisque l'école mettra au point un système de cours par correspondance permettant aux non-américains de participer). La première promotion comprendra des gens comme Rick Veitch ou Steve Bissette. Scott Kolins, Alex Maleev, Amanda Connor, Adam Warren, Eric Shanower, Tom Raney, Shane Davis, Karl Kesel, Rags Morales, Tim Truman ou encore Tom Yeates font partie des anciens élèves de l'école Joe Kubert. Adam et Andy Kubert eux aussi suivront les cours de l'école puis y deviendront plus tard professeurs. Joe continue alors de travailler dans son studio (installé dans le même édifice) et s'arrête de dessiner des comics une fois par semaine pour donner des cours en personne...

AUTRES HORIZONS

Joe Kubert a néanmoins d'autres aspirations que le fascicule périssable. Avec la généralisation des graphic-novels et une nouvelle diversification qui permet de faire autre chose que du super-héros, il va s'atteler à des albums plus biographiques, historiques ou « documentaires ». De cette volonté naîtront des projets comme **Fax From Sarajevo, Yossel** ou encore Jew Gangster. Plus surprenant : au début des années 2000 le vétéran des comics décroche le contrat de PS Magazine. Il s'agit de reprendre la fourniture du contenu de cette revue lancée par Will Eisner quelques décennies plus tôt et éditée par... l'Armée. Il s'agit d'une brochure vantant, sous forme de BD, les mérites de l'entretien du matériel. Un sujet au demeurant étriqué mais sur lequel Kubert fera des merveilles, devenant parfois presque épique (un numéro raconte l'entretien des armes depuis l'antiquité, avec des barbares hirsutes et musclés comme l'artiste aimait à les représenter. Dans un autre, il dessine... Spider-Man, qui combat le temps d'une aventure avec l'aide de l'armée américaine.)

LE SENS DE LA FAMILLE

Le patriarche Joe appréciera aussi de pouvoir faire équipe avec les deux fils qui ont suivi ses traces. Ces trois Kubert multiplieront alors les collaborations. Comme **Airboy #50** (1989), dans lequel Joe fait la couverture, Andy dessine et Adam encre. C'est ce genre de rencontre qui fera que Joe retrouvera aussi le chemin de Marvel Comics : ses deux fils s'étant installés chez l'éditeur des X-Men au début des années 90, Joe encre des épisodes de **Ghost Rider** dessinés par Andy (1992) puis il peaufine les dessins d'Adam sur **Wolverine** (1994). Joe Kubert est alors prêt à goûter à nouveau lui-même aux héros Marvel, il dessine un arc de **Punisher War Zone** (« River of Blood »). Puis c'est à nouveau le « bœuf » graphique de la famille Kubert. Joe encre Adam quand celui-ci-dessine Incredible Hulk. Joe est là encore quand c'est Andy Kubert qui œuvre sur Captain America. Plus récemment encore, quand Andy dessinera les Batman de Grant Morrison, c'est Joe qui encrera les couvertures, comme un autre clin d'œil. En 2008, cependant, cette famille est frappée par la disparition de Muriel.

La retraite ? Joe Kubert ne connaissait pas le sens du mot. Parfois même on le retrouve sur des rencontres inattendues comme **Just Imagine Stan Lee With Joe Kubert Creating Batman** (2001). En 2008 il produit chez DC une nouvelle mini-série sur Tor, son héros préhistorique. En 2009 il retrouve Sgt. Rock dans Wednesday Comics (et une nouvelle fois c'est une collaboration familiale : c'est son fils Adam qui écrit le scénario). En 2012, on retrouvait Joe Kubert sur l'encrage des dessins d'Andy dans la mini-série **Before Watchmen: Nite Owl** et DC avait même décidé de l'honorer à travers une mini **Joe Kubert Presents**... qui ne paraîtra malheureusement pas de son vivant... Au bout du chemin, Joe Kubert aura animé jusqu'au bout une impressionnante carrière, longue de 73 ans. Notre équipe avait gardé un très bon souvenir de l'interview que nous avions pu faire de lui en 2004 (Comic Box Annual #3). Déjà arrivé à l'âge où beaucoup se seraient retirés, il s'était montré au contraire d'un enthousiasme communicatif. Il nous disait alors, en toute simplicité, qu'il avait encore l'impression d'être un débutant. La disparition d'un géant si talentueux et si humble, si apprécié, a été vécu comme un coup de tonnerre dans l'industrie de la BD américaine et même au-delà, assez semblable à ce qui a pu se passer il y a quelques mois pour le décès de Jean Giraud. Joe Kubert disparaît mais Joe Kubert restera cependant parmi nous : il laisse une montagne de récits divinement bien dessinés, qui abordent tous les genres. Il laisse aussi un héritage artistique non seulement représenté par deux de ses fils mais aussi par les nombreux élèves (passés et à venir) de l'école qui porte son nom. Notons qu'en France le festival Val BD (27 et 28 octobre 2012, à Valenciennes) rendra hommage à Joe Kubert à travers une exposition spéciale. La manifestation accueillera également son fils, Adam. Une bonne manière de montrer que de ce côté-là aussi de l'Atlantique la perte est ressentie...

DISCOUNT COMIX

DES CADEAUX
dans vos commandes

Pour 50 euros d'achat, UN FASCICULE OFFERT*
Pour 100 Euros d'achat, UN INCONTOURNABLE OFFERT*

NOUVEAUTÉS DE NOVEMBRE

DEADPOOL (V2) VOL. 3 Parution le 06/11/2012	4.30 €
HULK VOL. 5 Parution le 02/11/2012	4.80 €
IRON MAN VOL. 5 Parution le 06/11/2012	4.80 €
MARVEL KNIGHTS VOL. 5 Parution le 16/11/2012	5.70 €
MARVEL SAGA VOL. 16 Parution le 16/11/2012	5.50 €
SPIDER-MAN (V3) - VOL. 5 Parution le 06/11/2012	4.80 €
SPIDER-MAN CLASSIC VOL. 4 Parution le 16/11/2012	5.90 €
ULTIMATE UNIVERSE VOL. 4 Parution le 16/11/2012	5.70 €
WOLVERINE (V3) VOL. 5 Parution le 06/11/2012	4.30 €
X-MEN (V3) - EXILED (2/4) VOL. 5 Parution le 02/11/2012	4.80 €
X-MEN UNIVERSE (V2) VOL. 5 Parution le 06/11/2012	4.80 €

Les dates de parution sont données par l'éditeur et sont à titre "indicatif"

TOYS

BATMAN: ARKHAM CITY SERIES 3 THE PENGUIN
34.90€ 28.00€

STAR WARS JUMBO VINTAGE KENNER ACTIONFIGURE C-3PO
85.50€ 48.30€

LEGO STAR WARS MINI LAMPE DE POCHE AVEC CHAÎNETTE YODA
14.00€ 9.50€

BATMAN: ARKHAM CITY SERIES 3 CLOWN THUG
34.90€ 28.50€

LEGO STAR WARS MINI LAMPE DE POCHE AVEC CHAINETTE DARTH VADER
14.00€ 9.50€

LEGO STAR WARS MINI LAMPE DE POCHE AVEC CHAINETTE STORMTROOPER
14.00€ 9.50€

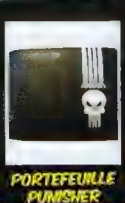
BATMAN: ARKHAM CITY SERIES 3 AZRAEL
34.90€ 28.50€

GANTS DARTH VADER
24.50€ 17.00€

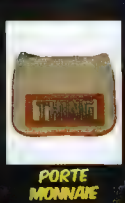
GANTS ANAKIN SKYWALKER ADULTE
22.50€ 15.50€

VENTES FLASH

PORTEFEUILLE SPIDERMAN (QUATRIEME MODELE)
24.95€ 12.48€



PORTEFEUILLE PUNISHER (QUATRIEME MODELE)
24.95€ 12.48€



PORTE MONNAIE THE THING
15.95€ 7.98€

MUG HULK FIST
9.90€ 4.95€

SIMPSONS MUG BART SKATE 320ML
8.99€ 4.50€

DES DIZAINES
DE MILLIERS
DE REFERENCES
SUR
WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

Les offres promotionnelles sont limitées dans le temps. Les prix sont susceptibles à des modifications. infos sur www.discountcomix.com
Nos délais postaux colissimo sont ceux indiqués par la poste, et selon la disponibilité des produits.
*: Les cadeaux sont ajoutés au commande aléatoirement... Vous pouvez recevoir un vieux collector ou une nouveauté de moins d'un an, et cela jusqu'à épuisement des stocks.

RENVOYEZ CE BON DE COMMANDE A L'ADRESSE SUIVANTE : DISCOUNT COMIX, 3-7, RUE ALBERT MARQUET 75020 PARIS

COMMANDEZ...
PAR INTERNET
WWW.DISCOUNTCOMIX.COM
PAR TELEPHONE
01 44 93 25 03
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 9H A 17H

PAIEMENT
CHÈQUE
OU
MANDAT POSTAL

Port : 3.99 € / Dom : 16 € / Europe : 16 € / Reste du monde : 30 €.

NOM : PRENOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL : VILLE :
PAYS :
ADRESSE E-MAIL :
MODE DE PAIEMENT : CB CHEQUE
NUMERO CARTE :
DATE D'EXPIRATION : CODE SECURITE :
NOM DE TITULAIRE :

DESIGNATION QTE PRIX

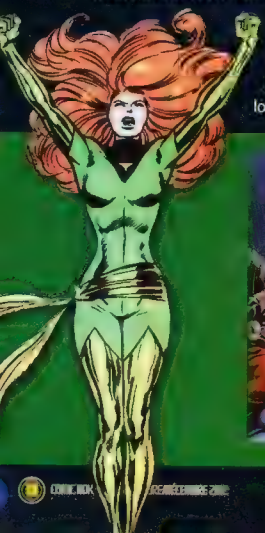
FRAIS DE PORTS*** 3.99€
TOTAL

***POUR TOUTE COMMANDE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE

QU'ON SE LE DISE : DANS AVENGERS VS. X-MEN LE PHÉNIX REVIENT ! ENCORE ? LES PÉRIPÉTIES DE CETTE FORCE (ET PAR EXTENSION DE JEAN GREY ET DE SES DÉRIVÉS) AURONT TENU EN HALEINE UNE GÉNÉRATION DE LECTEURS DES X-MEN AVANT QUE CETTE FORCE COSMIQUE NE SE BANALISE. AU POINT QUE LE PUBLIC A SOUVENT (À TORT) L'IDÉE QUE CE CROQUE-MITAINE COSMIQUE EST DÉJÀ REVENU DE NOMBREUSES FOIS D'ENTRE LES MORTS. PLUS QU'UN CONCEPT QUI RENAÎT DE SES CENDRES, LE PHÉNIX EST AVANT TOUT UNE HISTOIRE QUI SE RÉINVENTE SANS CESSE.

Au début il y eut Jean Grey. Alias Marvel Girl (ou « Strange Girl », son nom tel qu'il fut longtemps traduit en VF par les éditions Lug). Cette mutante rousse d'abord douée du pouvoir de télékinésie (puis de télépathie) faisait partie des cinq X-Men originaux et son importance historique était donc d'emblée considérable. Seulement voilà, elle avait été créée avant la libération féminine. Marvel Girl et les autres héroïnes primordiales du Marvel Age étaient dans l'ensemble des potiches. Le pouvoir premier de l'Invisible était, comme le nom l'indique, de disparaître. La Guêpe pouvait devenir microscopique (elle n'était pas moins faible que son compagnon Ant-Man mais c'était clairement lui le cerveau du duo). Et Marvel Girl, par télékinésie, pouvait soulever de petits objets (c'est-à-dire faire avec la pensée ce qu'un héros masculin aurait fait avec ses muscles). Et puis un jour tout changea. Le scénariste Chris Claremont et le dessinateur Dave Cockrum avaient modelé une nouvelle génération de X-Men (Tornade, Diablo, Colossus, auxquels il convient d'ajouter Wolverine qui avait été auparavant créé par Lew Wein mais aussi le Hurleur). De l'équipe originelle il ne restait plus guère le Professeur X et Cyclope (Scott Summers), les autres ayant quitté les rangs. Jean Grey restait dans le paysage de la série mais avant tout comme la petite amie de Summers. En octobre 1976 (**Uncanny X-Men #101**, 1976) tout bascule : alors que les X-Men rentrent sur Terre dans une navette spatiale endommagée, Jean Grey prend place aux commandes, sachant qu'elle sera tuée par les radiations. La navette plonge dans l'océan mais les héros sont très surpris de voir émerger une Jean méconnaissable, désormais parée d'un costume vert et or (à l'origine Dave Cockrum avait envisagé un costume blanc). Elle déborde d'énergie et est prise de crises où elle parle d'elle-même à la troisième personne du singulier. Elle est devenue le Phénix, « l'incarnation de la vie », dont la puissance se manifeste par une aura de feu épousant la forme d'un oiseau. La transformation de Jean Grey en Phénix vient d'une idée partagée par Chris Claremont et Dave Cockrum. À l'époque **Uncanny X-Men** est encore une série secondaire de Marvel, sauvée de l'oubli quelques mois plus tôt. Les deux auteurs pensent qu'une des clés du succès est de remonter le niveau de puissance d'un ou de plusieurs personnages. Il manque aux X-Men un membre qui serait ce que Thor est aux Vengeurs. D'une certaine manière Claremont et Cockrum transforment Jean en super-mutant en utilisant un procédé bien connu des fans de Marvel. Les Quatre Fantastiques étaient des astronautes qui devaient leurs pouvoirs à un bombardement de rayons cosmiques. Le Phénix pouvait donc apparaître comme le fruit d'un événement similaire.

Mais comme nous l'avions relevé dans **Comic Box #76**, quelques mois avant **Uncanny X-Men #101**, Chris Claremont avait créé un personnage assez semblable dans les pages de **Deadly Hands of Kung-Fu** : Jade, l'Oiseau de Feu, qui était liée à la mythologie de K'un L'un (la cité d'Iron Fist). Jade était la dépositaire d'une sorte de force mystique apparaissant sous la forme d'un phénix, force qui à la fin de la saga se retrouvait sans hôte. Libre à chacun de se demander si Jean Grey est l'hôte de la même force... Soit Jean était devenue une super-mutante sous l'effet des rayons, soit elle abritait une force existentielle. Ce qui est sûr, c'est qu'elle était devenue une force avec laquelle il fallait compter... Et c'est bien le problème !



TOUTE PUISSANTE...

Car assez vite Chris Claremont va se retrouver pris dans l'excès inverse. Les pouvoirs de Phénix sont peu définis. Ils sont une exagération de ceux de Jean. Qui au lieu d'être une « simple » télékinésiste se retrouve soudain capable de réarranger la matière. Elle est tout simplement devenue trop puissante. Dans la pratique, elle peut tout faire, tout débloquer. Aucun obstacle n'est crédible en face d'elle. Il y a un risque qu'elle éclipse le reste de l'équipe. La chose est manifeste dès **Uncanny X-Men #105-108**, première saga où les héros mutants s'aventurent dans l'empire intergalactique des Shi'Ar. En l'espace de quelques épisodes Jean/Phénix est capable d'affronter Firelord (ancien agent de Galactus), de rouvrir un portail de téléportation par la seule force de sa pensée et enfin, à l'intérieur du cristal de M'Kraan, sauve carrément tout l'univers. Si dans cette dernière scène elle profite du « soutien moral » de ses équipiers, il n'en reste pas moins que l'héroïne est devenue l'équivalent cosmique du couteau suisse. D'ailleurs rapidement Claremont songera à éloigner Phénix du reste du groupe : quelques mois plus tard les X-Men sont kidnappés, emportés en Terre Sauvage et disparaissent. Là pour le coup Jean a beau être télépathe elle ne capte pas que ses coéquipiers sont toujours vivants. Désespérée, elle porte alors un deuil qui n'a pas lieu d'être... Tout comme Charles Xavier, que Claremont mettra aussi sur la touche... Tandis que les X-Men poursuivent leurs aventures sans réellement avoir conscience qu'ils sont portés disparus. C'est une solution temporaire mais elle amorce un autre plan. Car les discussions entre l'équipe créative (où le dessinateur John Byrne a remplacé Dave Cockrum) et l'éditeur en chef de Marvel, Jim Shooter, vont maintenant dans un sens nouveau. La relance des X-Men, quelques années plus tôt, a fait ses preuves. Des personnages comme Wolverine, Diablo, Tornade ou Colossus deviennent très populaires. Ce n'est plus la peine d'essayer de les mesurer aux Vengeurs. Les nouveaux X-Men sont des stars montantes et n'ont plus de problème de notoriété auprès des lecteurs. Non, ce qu'il faudrait aux X-Men ce serait un nouvel ennemi majeur. Claremont et Byrne proposent alors à Shooter de faire basculer Phénix. Un des X-Men qui verserait du côté obscur, ce serait un tournant pour la série. Et cela résoudrait d'emblée ce trop plein de pouvoirs. Jean Grey est trop puissante pour rester une héroïne. Elle nuit à la notion de suspens. Tandis que si elle passait de l'autre côté, la tension reviendrait. Comment les X-Men pourraient-ils espérer battre Phénix ? Avec le feu vert de Shooter, Claremont et Byrne se lancent

CABLE

Cable est finalement le grand absent de l'histoire du Phénix en général et d'**Avengers vs. X-Men** en particulier. Pourtant Marvel, Jeph Loeb et Ed McGuinness nous ont refilé au préalable une mini-série (**Avengers: X-Sanction**) en racontant qu'elle serait essentielle pour comprendre **AvX**. Cable est le fils de Madelyne Pryor (qui visiblement était en partie habitée par le Phénix quand elle l'a porté) et de Cyclope (le leader des X-Men on verra que ça a une importance). Mais il est aussi le père adoptif d'Hope et vient de passer une mini-série à la "défendre" des Vengeurs. Comment croire que le mutant connu pour son côté diplomate pourrait ne pas se mêler d'une intrigue concernant Phénix, Cyclope et Hope ?

JEAN BOMB

La Jean Bomb est un gag inventé par Chris Claremont pour montrer sa défiance envers les retours intempestifs de Jean qu'on lui mettait dans les pattes. Dans **Uncanny X-Men #245** (juin 1989), l'auteur faisait un pastiche du crossover Invasion de DC, dans lequel des extra-terrestres attaquaient la Terre avec une « Gene-Bomb » (d'où le jeu de mots). La Jean-Bomb est une sorte de clone conçu pour « détruire tous les liens existants et dissoudre même les amours les plus forts ». Visiblement c'est une technologie répandue puisque Mojo et Spiral en utilisent une autre dans **Uncanny X-Men #461** (toujours écrit par Claremont). Cette fausse Jean qui hurle « Je suis de retour ! » a pour effet de réduire les héros au rang de X-Babies

PHÉNIX
L'ÉTERNEL RETOUR

LE PISTOLET-PHÉNIX

Dès le début d'**Avengers vs. X-Men**, Wolverine fait preuve d'une hostilité sans borne contre Hope (qu'il voudrait tuer) et l'idée même du Phénix. Les auteurs oublient un peu vite que récemment Wolverine lui-même a été porteur du Phénix dans la mini-série **Astonishing Spider-Man/Wolverine**. Un projet qui avait de plus la particularité de montrer un Pistolet Phénix, tirant des balles faites à partir de ce pouvoir cosmique. Un élément de folklore qu'il aurait été sympathique de penser à réintroduire dans **Avengers vs. X-Men**. Le comble ? Jason Aaron, l'auteur d'**Astonishing Spider-Man/Wolverine**, fait partie de l'équipe scénaristique d'**AvX** !

CABLE

En un sens il n'est pas très étonnant que Feron ait été largement oublié. Ce n'est pas Cable ou Wolverine : cet ancien membre d'Excalibur n'est pas apparu depuis des lustres. Sa réintroduction aurait été compliquée. Mais voilà, dans l'idée le personnage est surentraîné pour devenir l'hôte du Phénix. Plus largement, sa disparition est le symbole que la plupart des ajouts d'Alan Davis et d'Excalibur au mythe du Phénix sont largement passés à la trappe. Même Captain Britain n'a pas l'air de se souvenir qu'il a été assez cordial avec cette entité.

PHÉNIX BLANC

À la fin des **New X-Men** de Grant Morrison, Jean, morte accède à une sorte d'au-delà en dehors du temps, réservé aux seuls avatars du Phénix. Devenue le Phénix Blanc dans la lignée de ce qu'avait été Charlatan, elle réécrit la réalité pour s'assurer que son Scott chéri aura un futur radieux. À partir de là ce Phénix Blanc fantôme serait sans doute très indiqué pour contrer toute attaque d'un Phénix contemporain. Phénix contre Phénix ?

© MARVEL

Le Phénix Noir (en fait de couleur rouge), quand l'héroïne passe en mode super-nova... Le point de non-retour pour l'entité... Et pour les intrigues de Claremont et Byrne ?

Ci-dessous: la mort de Phénix dans Uncanny X-Men #137, un événement qui n'était pas réellement prévu ou programmé...

alors dans une suite d'épisodes qui vont expliquer le basculement : Jean est d'abord manipulée par le Club des Damnés pour devenir la Reine Noire. Puis, même après avoir échappé à ses tortionnaires, Jean n'arrive pas à retrouver sa stabilité. Elle verse alors dans la folie, devient le Phénix Noir.

LE CÔTÉ OBSCUR

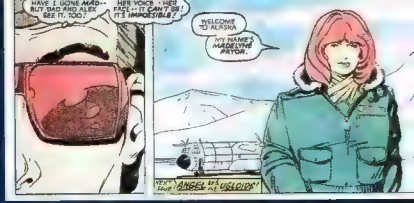
On découvre dans **Uncanny X-Men #135** (juillet 1980) que le pouvoir de cette force n'est pas infini. Elle a besoin de se recharger et pas avec de petites batteries : le Phénix Noir dévore une étoile entière, tuant au passage la civilisation extra-terrestre qui se trouvait sur une planète proche. Si le Phénix avait d'abord été pensé comme un « Thor des mutants » alors le Phénix Noir est l'équivalent d'une sorte de super-Galactus (qui lui ne dévore « que » des planètes). Heureusement les X-Men arrivent à la battre et à couper ses pouvoirs. Jean redevenue normale, Cyclope la prend dans ses bras et la demande télépathiquement en mariage. Happy End ? Tu parles... L'empire Shi'Ar débarque sur Terre après avoir appris que le Phénix Noir a détruit un astre : autant ils n'avaient pas tiqué en rencontrant Jean Grey une première fois, autant ils ont conscience de croiser une « menace comme ils n'en ont jamais rencontrée » (dixit l'Impératrice Lilandra dans **UXM #136**). Les X-Men, téléportés sur la Lune, sont alors obligés d'affronter la Garde Impériale des Shi'Ar au grand complet. Ces derniers, au final, se contentent d'une autre procédure pour éteindre les pouvoirs de Phénix. Renvoyés sur Terre avec les X-Men, Cyclope et Jean vont pouvoir convoler. Enfin, en principe... Car quand Jim Shooter lit ce script il est furieux ! Souvent on résume les choses en expliquant que Shooter aurait découvert en lisant les épisodes que dans sa folie Phénix venait de détruire une planète (**Uncanny X-Men #135**). Shooter aurait alors exigé qu'on se débarrasse d'un personnage qui, auteur d'un génocide, ne pouvait être racheté. En fait la vérité tient plus d'une bataille d'égos. L'éditeur en chef tique en découvrant la conclusion originelle d'**Uncanny X-Men #137** (septembre 1980), celle qui montre une Jean Grey « seulement » privée de ses pouvoirs. Shooter pense alors que Claremont et Byrne sont en train de se moquer de lui, qu'ils ont décidé de faire marche arrière, de ne pas transformer Jean en « méchant » et qu'ils le font dans son dos. Jean Grey privée de ses pouvoirs et redevenant « normale », Shooter en déduit qu'elle va revenir à son poste antérieur avec les X-Men, qu'elle va « prendre le petit déjeuner avec eux comme si de rien n'était » (selon les mots même de Shooter sur son site http://bit.ly/1AB1eH). Shooter a l'impression de s'être fait avoir. En fait c'est faux. Claremont et Byrne ont prévu une situation plus proche d'un Jekyll & Hide : le Phénix est seulement endormi et pourrait revenir à volonté, avec cette problématique que les X-Men ne peuvent l'éliminer sans nuire à la partie innocente, Jean. Les deux auteurs ont même prévu tout un cycle où Magneto tente de la manipuler, cycle qui devrait culminer dans une confrontation avec le Phénix Noir dans **Uncanny X-Men... #150**. C'est dire s'ils ont de l'avance. Mais Shooter croit qu'on lui ment, qu'on cherche à gagner du temps. Il exige que les auteurs changent leurs plans. Phénix doit payer d'une manière ou d'une autre.

RÉÉCRITURE

Il est alors suggéré, entre autres solutions, que Jean soit emprisonnée par les Shi'Ar dans une sorte de pénitencier de l'espace. Shooter a pleinement conscience que changer la fin d'**Uncanny X-Men #137** revient à mettre à la poubelle les histoires que Claremont et Byrne avaient prévues pour l'année suivante. Mais, vexé, il est convaincu qu'ils ont tenté de lui jouer un tour et il faut sans doute y voir une forme de vengeance. Les auteurs sont dévastés. Leur collègue, Roger Stern (scénariste des **Vengeurs**) suggère alors, comme une boutade, qu'on tue Jean... Chris Claremont rentre chez lui. Pour lui la situation est problématique. Si Jean est prisonnière dans un bagne de l'espace, il est clair que les X-Men vont passer leur temps à la chercher et à essayer de la libérer. Dans le cas contraire ce sont les lecteurs qui ne comprendront pas que les héros n'aillent pas l'aider. Claremont a bien une idée mais il ne s'y résout pas. Ce soir-là il finit même par se prendre une cuite **[1]**. Au matin sa décision est prise. Il n'y a qu'une solution : il faut tuer Jean Grey ! Claremont retourne voir Shooter et lui propose une autre option. Au lieu d'être privée de ses pouvoirs à la fin de l'épisode, elle doit trouver la mort. Jean va se sacrifier (autrement dit se suicider) pour s'assurer que le Phénix ne détruise pas tout l'univers. Et là se produit un nouveau malentendu. Shooter est convaincu que c'est un coup de poker de la part de Claremont et Byrne, qu'on tente de lui forcer la main en pensant qu'il n'osera pas supprimer un personnage majeur. L'éditeur reste convaincu que les auteurs tentent de le manipuler et pense les prendre à leur propre piège en acceptant, enthousiaste, la mort de Jean. Quelques instants plus tard John Byrne est mis au courant de la nouvelle donne. C'est le seul des trois à être réellement mis devant le fait accompli. Furieux, il téléphone à Shooter pour une discussion houleuse. On aura compris qu'il ne tenait pas réellement à Phénix. Sans doute s'agit-il de surtout sauver toutes les histoires prévues jusqu'au **#150**. Mais rien n'y fait. Byrne est obligé de dessiner la nouvelle conclusion. À la fin du **#137**, Jean reprend donc temporairement ses esprits, consciente du danger qu'elle représente. Utilisant la puissance du Phénix, elle actionne alors un vieux canon extra-terrestre et se suicide devant un Cyclope désespéré. Si on y regarde bien, ça n'a pas de sens. Comment la « Vie incarnée » pourrait-elle mourir ? Mais il est clair que ce retournement est lourd de conséquences. Dans l'épisode suivant Cyclope, profondément marqué, quitte l'équipe. John Byrne suivra quelques mois plus tard, considérant que Claremont ne tient pas compte de ses idées sur la série... Mais il y a un mais...

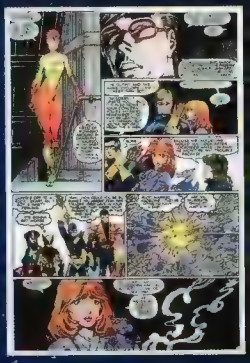
SOLUTIONS ALTERNATIVES

Dans les derniers mois de la collaboration Claremont/X-Men, les lecteurs ont entrevu dans la saga *Days of Future Past* (*Futur Antérieur*) l'avenir des mutants d'ici quelques décennies. Parqués dans des camps de concentration, les vieux X-Men utilisent les pouvoirs télépathiques d'une des leurs, la jeune Rachel (**Uncanny X-Men #141**, janvier 1981). Mutante, rousse et télépathe, en âge d'être la fille de Jean ? Ne serait-ce pas un pied de nez à Jim Shooter ? Une solution de rechange que Claremont et Byrne se seraient gardée sous le coude. Le hic c'est que vers la fin de la saga on insinue que l'existence de ces X-Men futuristes n'est pas exactement l'avenir de l'équipe qu'on connaît (ils sont rattachés à une terre alternative). Et de toute façon Claremont restera des années sans reparler de Rachel. Dans l'immédiat il reste centré sur le personnage original et il a, déjà, une manière de ramener Phénix. À l'époque Marvel et DC se sont rapprochés et ont commencé à publier quelques crossovers inter-compagnies du type **Superman/Spider-Man**, **Batman/Hulk**. Les X-Men et les Jeunes Titans étant les deux équipes les plus populaires du moment, il est décidé de les faire se rencontrer dans un numéro spécial publié


HAVE I GONE MAD--
BUT DID HE/SHE ALSO SEE IT, TOO?
HER VOICE - HER FACE--IT CAN'T BE! IT'S IMPOSSIBLE!
WELCOME TO ALTOYA
MY NAME'S MADELYNE PRYOR.
ANGEL'S WINGS! HE'S UGLIER!

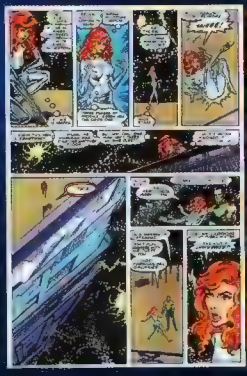
Surprise : Scott Summers fait la connaissance de Madelyne, la réplique de Jean Grey.

Ci-dessous : Rachel Summers débarque au 20e siècle et marche sur les pas de sa "mère". Au grand dam de Cyclope...



Le Phénix Noir (ci-dessous) n'est pas une invention de Morrison. Dès les années 80, Claremont utilise ce stade fantomatique...

En bas : Cyclope possède par le Phénix, dans le crossover X-Men/Teen Titans.



en 1982. Chris Claremont scénarise, Walt Simonson dessine. Dans l'aventure le malfaisant Darkseid arrive sur Terre et hante les lieux où Phénix a vécu des événements marquants. Le seigneur d'Apokolips ressuscite alors le Phénix Noir. Et là pour le coup Shooter ne peut rien dire puisque la menace est de taille à justifier le crossover. En plus c'est le côté obscur qui revient, Jean n'est pas sauvée. Encore qu'une partie d'elle est là, toujours amoureuse de Cyclope. D'ailleurs Scott est brièvement possédé par la force Phénix qui tente de le rallier à sa cause (on verra des années plus tard à quel point c'est prémonitoire). À un autre niveau le Phénix Noir semble séduit par Darkseid. Mais à la fin, bien sûr, les méchants perdent et la force Phénix retourne à sa non-existence. En fait il y avait un autre crossover de prévu. Une sorte de « match retour » écrit par Marv Wolfman, le scénariste en poste des Jeunes Titans. Mais Marvel et DC se fâchent pour d'autres raisons. On ne saura jamais si cette autre histoire aurait fait mention du Phénix. L'épisode a néanmoins le mérite de démontrer que Claremont est autorisé par Shooter à ramener cette force cosmique si l'occasion le justifie. Mais il semble que le scénariste, lui, regrette précisément l'autre partie : Jean. Ce qu'il voudrait c'est offrir à Scott ce happy-end qui lui a été refusé.

L'AUTRE FEMME...

Alors Claremont va tricher et inventer Madelyne Pryor (**Uncanny X-Men #168**, avril 1983)... Scott Summers fait la connaissance de cette femme qui est en tout point le sosie de Jean Grey. Si ce n'est que Madelyne est humaine (et donc sans pouvoir, semblable à la Jean qui aurait dû sortir de la première version d'**UXM #137**). En l'espace de quelques épisodes l'affaire est réglée. Scott épouse « Maddie » au galop. Mais quand même. Elle ressemble tant à Jean. Ne serait-elle pas Phénix ressuscitée ? D'autant que d'étranges effets en forme d'oiseau semblent se manifester autour d'elle... Dans **Uncanny X-Men #175** (novembre 1983), Claremont abat ses cartes : non, Madelyne n'est pas le Phénix. C'est une chic fille sans pouvoir particulier. Les effets étaient l'œuvre de Mastermind (le Cerveau) qui projetait des illusions autour d'elle, dans l'espoir que les X-Men s'entre-tueraient. Dans un premier temps il semble bien que Claremont pensait s'en tenir là. Madelyne en Phénix, c'était un leurre pour mieux prouver sa normalité. Mais quand même. Entre le crossover **X-Men/Jeunes Titans**, **UXM #175** et d'autres effets de couverture on ne compte pas une année sans que la résurrection du Phénix soit insinuée. D'où, déjà, cette impression que le personnage n'en finit pas de mourir et de revenir... Mais Claremont n'a pas besoin de Madelyne pour ramener Jean ou le Phénix. Il a déjà un autre plan B. Dans **Uncanny X-Men #184** (août 1984), Rachel, la télépathe du futur, arrive de manière durable dans la série. Seule survivante de sa version de l'équipe, elle a été envoyée à notre époque à la fois pour sauver sa vie et s'assurer que les événements qui ont provoqué son ère d'origine ne se produiront pas. Toute ressemblance avec le film **Terminator**... n'intervient pas dans le sens où pourriez le croire, le film de James Cameron n'est sorti aux USA qu'en octobre de la même année. Mais Rachel a une surprise après avoir été recueillie par les X-Men, quand elle découvre que Jean Grey est morte et que Cyclope est marié à une autre femme. C'est que, dans son monde d'origine, Rachel est la fille de Scott... et d'une Jean qui n'a pas été tuée à la fin d'**UXM #137** (en gros, le monde d'origine de Rachel Summers est celui du scénario avant censure par Shooter). Mais alors est-ce que Rachel a hérité du pouvoir du Phénix Noir ? La perspective inquiète. Finalement la question est rendue caduque quelques mois plus tard. Dans **Uncanny X-Men #299** (novembre 1985), Rachel tombe sur un enregistrement télépathique laissé par les Shi'Ar en hommage à celle qui s'est sacrifiée pour que le monde vive : une sorte d'écho de Jean Grey. Le contact semble activer les pouvoirs latents de Rachel, qui devient la nouvelle Phénix, portant un nouveau costume. Le plan de Claremont est donc simple. Maddie remplace le côté civil de Jean, elle est l'épouse de Scott (qui d'ailleurs songe à se retirer du groupe pour profiter de son bonheur), Rachel, elle, a pris la place du côté super-héroïque de Jean. Et si d'aventure le scénariste avait besoin du Phénix Noir, il suffirait de l'invoquer à nouveau comme Darkseid l'a fait en 1982. Jean Grey a été remplacée à trois niveaux. Il a tout prévu, tout préparé. Claremont peut faire face à tout. Sauf à un retour intempestif de Jean...

SAUVER JEAN GREY ?

Celui qui va vraiment sauver Jean Grey n'a rien à voir avec l'écurie scénaristique ou éditoriale des X-Men. Bien au contraire, Kurt Busiek n'est guère qu'un fan aspirant à devenir auteur quand il apprend, comme tous les lecteurs de l'époque, la mort de Phénix. Assez vite les détails filtrent et Busiek découvre ainsi la logique de Jim Shooter. Et puisque Shooter veut absolument punir Phénix... Pourquoi ne tout simplement pas expliquer que Phénix n'a jamais été Jean Grey ? Après tout, dans **Uncanny X-Men #102**, elle surgissait de l'eau déjà métamorphosée. Il suffirait de dire que ce sont deux personnages différents. Et si, simplement, on expliquait que le Phénix avait pris la place de la vraie Jean Grey, restée en hibernation dans les décombres du crash de la navette ? Toutes les mauvaises actions du Phénix Noir pourraient alors être mises sur le dos d'une entité cosmique disparue et on pourrait ramener une Jean Grey totalement innocentée... Qui échapperait ainsi à la punition voulue par Shooter. Lors d'une convention Kurt Busiek fait part de cette idée à Roger Stern (alors scénariste des Vengeurs). Et comme Stern est un proche de John Byrne, il ne manque pas de lui rapporter cette idée. Byrne est intéressé. Mais il est alors le scénariste/dessinateur des **Quatre Fantastiques**, sans autorité sur les X-Men, qui restent le jouet de Chris Claremont. Sauf de rares apparitions en guest-stars, Byrne n'a plus accès aux X-Men. Mais il lui reste une alternative, qui va

I REMEMBER!
NO! I'M NOT A FEEL THE EMOTIONS! I CAN NOT BEAR THEM! THEY ARE NOT DARK PHOENIX! I AM POWER! I AM THE CHAOS!
BUT YOU'RE INSIDE OUR HEAD! PART OF ME!
YOUR ORIGINAL DEFICIENCIES STEMMING FROM LOVE? OUT OF LOVE FOR YOUR LOST SON? YOU'RE NOT EVEN SURE YOU LOVED YOUR HUSBAND! YOU NEVER SEEM TO DENY THAT AND YOU DENY YOUR TRUE SELF!

En fait, le Phénix n'était pas Jean... Qui revient en pleine forme dans des épisodes des Vengeurs et des Fantastiques écrits pratiquement dans le dos de Claremont.

Ci-dessous : le premier épisode d'X-Factor. Dans la première version, alors que Jean était encore "morte", c'est Dazzler qui aurait du être le cinquième membre...

Mais alors, du coup, est-ce que la vraie Jean Grey ne serait quand même pas un peu Phénix ? Louise et Walt Simonson vont semer le doute...

profondément changer le destin d'une autre héroïne : Dazzler ! À l'époque Marvel est en train de mettre sur pied une autre série mutante, **X-Factor**, en réunissant les membres originaux des X-Men (Cyclope, Angel, Iceberg et le Fauve), que Claremont utilisait de moins en moins. Manque à l'appel (et pour cause) Jean Grey. La solution la plus logique serait d'injecter Rachel pour remplacer sa mère. Mais Claremont conserve jalousement le contrôle sur elle. Elle est hors d'atteinte. Bob Layton, qui est en train de scénariser les premiers épisodes d'**X-Factor**, s'est donc tourné vers un personnage totalement différent : le cinquième membre d'X-Factor sera... Dazzler ! Et ce n'est pas juste une rumeur ou une vue de l'esprit. En mars 1986 le dernier épisode (**#42**) de la série Dazzler voit même le Fauve arriver et lui proposer, à mots voilés, de faire partie d'X-Factor. Sauf... sauf qu'entre-temps Byrne a entendu parler du projet **X-Factor** et rend une petite visite à Bob Layton, lui demandant s'il ne préférerait pas avoir Jean Grey dans l'équipe. Layton acquiesce. Les cinq X-Men originaux au grand complet, ça aurait plus de gueule que les 4/5èmes avec une pièce rapportée. Mais Jean est morte et Shooter ne veut pas la ramener, pour les raisons de culpabilité déjà évoquées. C'est à ce moment-là que Byrne lui parle de l'idée de Busiek. Si Jean n'a jamais été réellement Phénix, elle n'est pas responsable des agissements du Phénix Noir et ce n'est pas elle qui est morte sur la Lune ! L'interdit de Shooter ne tient donc plus et il suffit d'aller chercher Jean dans les décombres de la navette. La solution de Busiek a cependant plusieurs points faibles : d'abord **Uncanny X-Men #102** ne laissait pas la place au doute. Le Phénix apparaît en disant bien « *Je ne suis PLUS la femme que vous connaissiez* », pas « *Je ne suis PAS* » (les auteurs botteront en touche en expliquant que l'entité se prenait réellement pour Jean). Plus gênant : à la fin d'**Uncanny X-Men #137**, Uatu le Gardien ponctue la conclusion en parlant du noble sacrifice de Jean Grey, pas du Phénix ! Et Uatu est une sorte de « monsieur je-sais-tout » cosmique, pas vraiment le genre à confondre une simple terrienne avec une force universelle. Mais la possibilité de ramener Jean l'emporte sur ces contradictions. John Byrne et Roger Stern se dépêcheront de mettre en place deux prologues (**Avengers #263** et **Fantastic Four #286**). De ce fait les Vengeurs et les Quatre Fantastiques participent donc au retour de Jean. La seule équipe majeure qui est absente de l'équation, ce sont les X-Men. John Byrne vient de ramener Jean Grey au nez et à la barbe de Claremont. Ce dernier n'a pas fini d'avaler des couleuvres car ce retour et la formation d'X-Factor vont, à terme, lourdement peser sur sa propre série.

LA THÉORIE DES DOMINOS

Le premier pion qui tombe, c'est Cyclope. De toute façon Claremont n'avait pas le choix. Marvel avait décidé de reformer les X-Men originaux vivants. L'auteur savait d'avance qu'il perdrait Scott Summers. Mais le retour de Jean change cependant pas mal de choses. Et puis l'explication de la survie de Jean n'est pas sans poser des problèmes pour l'exploitation de Rachel. Si le Phénix qui est mort sur la Lune n'était pas vraiment Jean, alors est-ce que dans son monde d'origine Rachel est la fille de Jean ou de bien de la force Phénix ? De bonnes migraines en perspectives. Claremont lance donc un maximum de pistes pour conserver le concept dans ses filets et s'organise. Il va tisser un mystère autour de Madelyne. Si la « vraie » Jean est de retour, Madelyne, l'imitation, fait pâle figure. Elle n'a pas sa place dans X-Factor. Scott Summers la laisse tomber sans ménagement pour se précipiter à nouveau sur Jean. Bob Layton ne sait pas trop quoi faire de Maddie ou même du fils qu'elle vient de donner à Scott. On finit par expliquer que la demeure des Summers a été attaquée. Madelyne est portée disparue. Layton pourrait aussi bien ajouter « bon débarras ». Sans doute pas très heureux qu'on gâche sa création, Claremont la récupère mais sa place parmi les X-Men se justifie peu. Le scénariste va alors lui trouver une nouvelle histoire, loin du "Happy End" prévu. On va découvrir que dans le passé elle a survécu à un crash d'avion (qui rappelle un peu le crash de navette de Jean). Et l'image de l'oiseau enflammé commence à nouveau à se manifester. Peut-être qu'après tout elle est réellement le Phénix Noir ? Rétrospectivement cette marche arrière s'explique. **X-Factor** est comme un éléphant qui vient piétiner les plates-bandes de Claremont. Avec une Jean à nouveau vivante, il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'on va bientôt se demander si la revenante n'est pas appelée à redevenir l'oiseau de feu. D'ailleurs rapidement la question va effectivement être posée dans **X-Factor**. Mais dans un premier temps c'est une sorte de redite du coup de Mastermind : Cameron Hodge, ennemi du groupe, a utilisé des hologrammes pour faire croire à Scott que Jean est Phénix, dans l'espoir qu'ils s'entre-tuent. Claremont a toutes les raisons de considérer que Phénix est son personnage. Pas question qu'on lui pique aussi. L'auteur profite du fait qu'il lance la nouvelle série **Excalibur** : Phénix (Rachel) emménage en Angleterre aux côtés de Colossus, Diablo, Kitty Pryde, Captain Britain et Meggan. Claremont continue alors à apporter des informations lourdes de sens. Il est dit, par exemple, qu'il n'existe qu'un Phénix à travers toutes les réalités alternatives (autant dire à mots couverts que le Phénix qu'on pourrait voir dans d'autres séries serait donc un faux). Mais même Claremont oubliera vite cette limitation. Le scénariste démontrera aussi tout ce qu'il pense de l'explication Busiek/Byrne/Layton qui veut que Jean n'ait pas réellement été le Phénix Noir. Dans **Classic X-Men #43** (janvier 1990), qui contient une réimpression de **UXM #137**, Claremont écrit un épilogue (dessiné par Mike Collins) dans lequel on voit Phénix arriver dans l'au-delà dans un costume blanc (similaire à celui un temps envisagé par Cockrum). L'héroïne croise alors l'incarnation de la mort et tout dans l'histoire, implique que Phénix est bien Jean et pas une entité. Comme si Claremont se moquait de l'explication officielle. Mais finalement Claremont décidera de se recentrer sur les X-Men, d'autant plus qu'on entre dans une période où Marvel commence à publier 16 épisodes d'**Uncanny** par an. L'auteur préfère recentrer sur ces fondamentaux. Et puis de toute manière il reste le cas de Madelyne à régler.

TROIS ROUSSES SINON RIEN

De ce côté-là, Claremont semble revenu très près de son plan d'origine, quand il s'agissait de donner une super-ennemie de taille aux X-Men. Un personnage à double facettes qui serait tantôt une innocente jeune femme vivant parmi les mutants mais, parfois, se transformerait en créature surpuissante. Alors on charge la barque. D'abord la ressemblance avec Jean est expliquée par le fait que Madelyne est depuis des années... un clone fabriqué par un nouvel ennemi (Mister Sinistre, que Claremont a un peu créé pour l'occasion). Puis on explique ainsi les choses : quand Jean a semblé mourir sur la Lune, la force Phénix s'est en fait dissipée et est revenue vers la Terre, où elle s'est dissipée en plusieurs éclats. Elle comptait retrouver le corps originel de Jean (alors caché sous les eaux) mais la présence d'un double génétique a fait que la force s'est divisée. Jean a gardé un peu de Phénix en elle (d'où manifestation occasionnelle de l'effet oiseau de feu), Madelyne en a hérité une partie latente et Rachel aussi, à un certain degré. Sauf que dans le cas de Maddie une race de démons s'intéresse à elle et, en deux temps trois mouvements, la transforme en une sorte de sorcière possédée. Il faut dire que quand votre mari vous quitte pour une femme dont vous êtes le clone, il y a de quoi craquer. C'est le crossover *Inferno*, dont Madelyne, devenue la Reine Démon (Goblin Queen) sera une des figures principales, attaquant aussi bien les X-Men qu'X-Factor et, dans une moindre mesure, Excalibur. Et puis, sans doute par lassitude, Claremont décide d'en finir avec elle : il n'y a pas de la place pour une Marvel Girl (Jean Grey), une Phénix (Rachel) et une Goblin Queen montées sur le même châssis. Madelyne meurt au combat et son fragment de la force Phénix réintègre alors Jean, qui hérite en vrac d'un peu plus de puissance et d'une partie des souvenirs de la force cosmique. Sauf que pour l'heure l'avatar de Phénix reste... Rachel, toujours abritée par une série **Excalibur** qui sort du giron de Claremont.

PHÉNIX, UNE MYTHOLOGIE

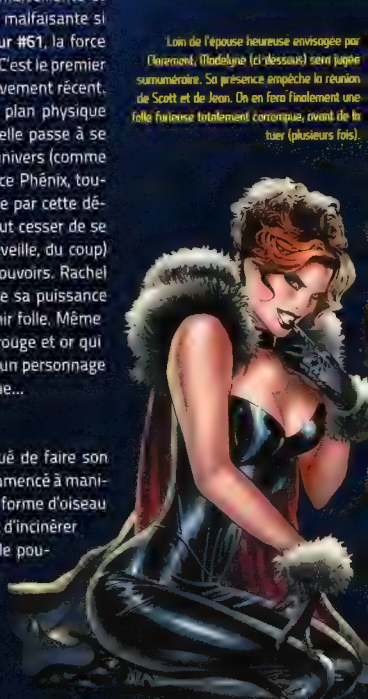
La série **Excalibur** tombe finalement entre les mains de son co-créateur, le dessinateur Alan Davis, qui reprend l'écriture à partir du **#41**. Davis est finalement le premier auteur qui peut construire quelque chose avec Rachel/Phénix sans le poids du psychodrame créatif entamé par Claremont, Byrne et Shooter quelques années plus tôt. Les choses redémarrent avec une nouvelle optique. Et comme on n'a jamais vraiment raconté le passé de la force Phénix, dans **Excalibur #50** (mai 1992) Davis décide de la lier à divers éléments propres au folklore de Captain Britain : plusieurs millénaires auparavant, trois sorciers (Merlyn, Feron et Necrom) se sont livrés à des expériences et ont rencontré la force Phénix. Feron en fut apparemment le premier avatar mais Necrom voulait tout le pouvoir. Il attaqua donc, arrivant à arracher un éclat du Phénix avant que ce dernier prenne la fuite à l'autre bout de l'univers. De nos jours, Necrom devient l'égal de Phénix et Excalibur doit s'unir pour le contrer. Dans l'intervalle la famille bienveillante de Feron a donné lieu à une confrérie façon Da Vinci Code qui attend le retour de la force Phénix depuis des siècles, élevant un nouveau Feron destiné à lui servir d'hôte. Sauf que la confrérie n'avait pas prévu que l'entité aurait déjà choisi Rachel. Au final Necrom perd (et le Feron moderne, bien que n'étant pas habité par Phénix, deviendra un temps membre d'Excalibur) mais Rachel tombe dans un état catatonique et surtout son costume devient vert et or, similaire à celui que Jean portait dans les années 70. **Excalibur #52** précise encore la chose en donnant toute une chronologie : selon Davis la force Phénix est née du Big Bang et ne s'est incarnée qu'au moment de sa rencontre avec Feron. Blessée par Necrom, elle a ensuite erré sans but avant de revenir bien plus tard vers la Terre et de rencontrer Jean Grey (au moment d'**Uncanny X-Men #101**). Après la « mort » vue dans **UXM #137**, la force Phénix est revenue vers la Terre, a croisé l'esprit de Rachel qui sondait le présent (en parallèle de la saga *Days of Future Past*) et... le Phénix a remonté la piste jusqu'à cette autre époque. Là, l'entité a promis à une Kate Pryde vieillissante de veiller sur Rachel, provoquant finalement l'arrivée de la jeune mutante dans l'ère contemporaine. Finalement Alan Davis est sans doute celui qui donne le plus d'informations sur le Phénix en lui-même. Mais Rachel reste catatonique et l'entité, désormais aux commandes du corps, décide de partir dans l'espace en attendant que l'esprit de la jeune femme guérisse. Élément important : la force Phénix ne semble pas spécialement malveillante et David tord donc le cou à l'idée que l'entité soit malfaisante si l'esprit humain perd le contrôle. Dans **Excalibur #61**, la force croise Galactus qui la connaît visiblement bien. C'est le premier signe que le Phénix n'est pas un accident relativement récent. Galactus lui révèle que l'entité n'existe sur le plan physique qu'en consommant la vie : chaque instant qu'elle passe à se manifester réduit la force de vie qui reste à l'univers (comme si détruire des étoiles ne suffisait pas). La force Phénix, toujours dans une phase morale, est catastrophée par cette découverte. Finalement elle comprend qu'il lui faut cesser de se matérialiser. Elle libère donc Rachel (qui se réveille, du coup) en lui laissant une version diminuée de ses pouvoirs. Rachel garde l'identité de Phénix, une bonne partie de sa puissance mais juste assez pour ne pas risquer de devenir folle. Même si pourtant elle décide d'adopter un costume rouge et or qui est celui du Phénix Noir. Mais désormais c'est un personnage équilibré qui peut regarder vers l'avant. Sauf que...

RETOUR À LA CASE DÉPART ?

Pendant ce temps la série **X-Factor** a continué de faire son bonhomme de chemin. Jean a progressé et commencé à manifester des signes évidents du Phénix : aura en forme d'oiseau mais aussi montée de puissance qui lui permet d'incinérer la main d'un colossal Céleste. Mais si Jean a le pouvoir du Phénix, alors comment réconcilier ça avec les dires de l'entité Phénix qui apparaît

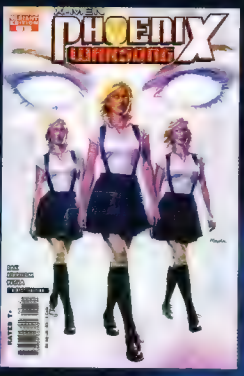
Instaurée nouvelle Phénix par Claremont dans les pages d'Uncanny X-Men #199 (au centre), Rachel Summers va réellement éclore dans les pages d'Excalibur, sans peur autant que son pouvoir la rende folle...

Loin de l'épouse heureuse envisagée par Claremont, Madelyne (ci-dessous) sera jugée surnuméraire. Sa présence empêche la réunion de Scott et de Jean. On en fera finalement une folle furieuse totalement corrompue, avant de la tuer (plusieurs fois).



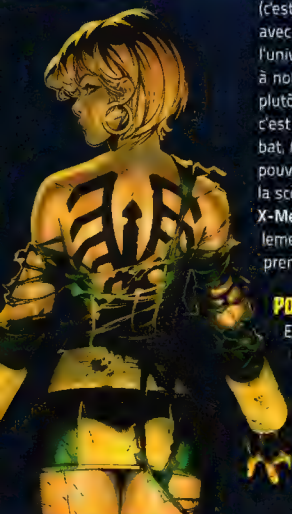
Le Phénix du futur, dans l'arc ultime de Grant Morrison, émerge d'un œuf cosmique trouvé... Sur la Lune.

Ci-dessous : les sœurs Stepford, une sorte d'hôte collectif du Phénix. Mais sans la classe de Jean ou de Rachel...

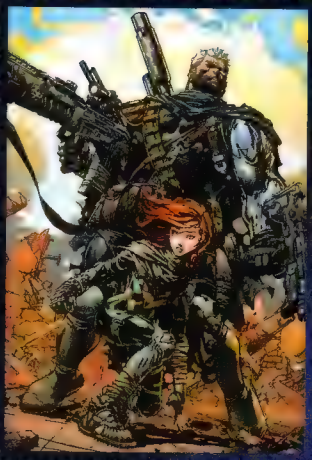


Et si le Phénix nouveau était... Hope Summers ? Depuis Messiah Complex la fille adoptive de Cable (au centre) fait l'objet de tous les soupçons.

Ci-dessous : Rachel, marquée par les Shi'Ar comme un Phénix potentiel...



dans **Excalibur** ? La situation empire : quand les membres fondateurs d'X-Factor retournent chez les X-Men, Jean Grey recommence même à faire usage du nom Phénix à l'occasion. Les différents dérivés du concept sont à nouveau en concurrence ! Mais la question va se régler accidentellement. Dans les mois qui suivent Alan Davis se brouille avec son éditeur et claque la porte à un moment où Excalibur se déplace dans l'espace-temps. Son remplaçant obligé d'inventer une histoire au pied levé imagine que Captain Britain n'est jamais revenu, piégé entre les dimensions pour des raisons floues. Quelques mois plus tard le scénariste Scott Lobdell, soucieux de récupérer le personnage, imagine un échange. En tentant de le sauver, c'est Rachel qui disparaît dans l'espace-temps tandis que Captain Britain revient, transformé en un personnage surpuissant (mais sans aucun charisme), Britanic. Le sort de Rachel à partir de ce moment-là mériterait un article à part entière. Faisons court (si si, on va essayer): Transportée dans un avenir lointain elle deviendra une vieille femme à peine reconnaissable et servira de mentor au jeune Cable. Inexplicablement la force Phénix va se manifester à nouveau dans l'Ultraverse, groupe de séries que Marvel vient de racheter. Il s'agit d'attirer les lecteurs des X-Men... qui ne suivront pas spécialement. Rachel effacée, il ne reste plus qu'une seule vraie Phénix : Jean Grey. Et là, du coup, avec une seule incarnation, les choses vont se calmer pendant quelques temps. 1998, l'héroïne porte même à nouveau le costume vert et jaune des années 70. Mais avoir une Jean Grey surpuissante pose à nouveau les mêmes problèmes qu'aux alentours de 1978. C'est une sorte de Deus Ex Machina. Aucun ennemi n'est crédible face à elle. En 2000, à la faveur de la saga des Douze, Jean perd une partie de ses pouvoirs (tout ce qui concerne la télékinésie) pour ne rester qu'une « simple » télépathe. Au moins quelques temps. Quand Grant Morrison reprend la série, il réintroduit progressivement des signes du Phénix en elle. Mais plutôt le Phénix « classique » (c'est-à-dire pas l'entité bienveillante décrite par Alan Davis), avec aucun discours sur la consommation de l'énergie vitale de l'univers ou ce genre de chose. Finalement, après avoir accédé à nouveau au plein pouvoir de Phénix et contré Magnéto (ou plutôt le dénommé Xorn qui se prenait pour Magneto, mais c'est là aussi une autre histoire), Jean / Phénix est tuée au combat. On découvre plus tard que son âme (toujours investie du pouvoir cosmique mais portant un costume blanc, rappelant la scène post-mortem déjà écrite par Claremont dans **Classic X-Men**) a accédé à une sorte de « Paradis des Phénix ». Finalement puisque les autres fois il s'agissait d'un avatar, c'est la première vraie mort de Jean Grey.



POST-JEAN

Et, regardez ! Quel hasard ! Puisqu'on perd une Phénix, il faut la remplacer. C'est à ce moment-là que Rachel est sauvée de l'espace-temps par Cable avant qu'elle puisse devenir vieille. Dans des épisodes écrits par Claremont, Rachel réintègre les rangs des X-Men sous le nom de Marvel Girl, d'abord sans faire preuve des pouvoirs du Phénix. Mais l'ombre de l'oiseau cosmique plane. Claremont va aussi en rajouter avec une histoire assez saugrenue sur une sorte de force contraire au Phénix, le Premier Déchu, présenté comme la version malfaisante de l'entité. Bigre, sachant qu'on a vu le Phénix détruire des étoiles par pur caprice, qu'est-ce que peut être son double négatif ? En fait pas grand-chose. Claremont dépeint une sorte de dieu de pacotille qui a l'habitude de se faire entourer par quatre disciples. Finalement le Déchu sera vaincu de manière assez floue et « décevante », les auteurs décidant de ne plus jamais faire allusion à lui. Pour bien faire, de toute façon, il semble que Marvel ne puisse jamais rester longtemps sans deux plans parallèles pour gérer Phénix. Tandis qu'on entretient du bout des doigts l'idée que Rachel reste connectée au Phénix, l'éditeur lance les mini-séries **X-Men : Phoenix Endsong** et **X-Men : Phoenix Warsong** : la force Phénix (ou la force Phénix habitant Jean) débarque sur Terre, recherchant son amour Scott Summers. Dans la mêlée, les sœurs Stepford, des mutantes affiliées aux X-Men, arrivent à piéger une étincelle dans leur cœur... qui a la particularité d'être en diamant (sic). Message sous-jacent : les sœurs Stepford sont peut-être les prochains hôtes du Phénix. Mais l'idée que Rachel est Phénix n'est pas pour autant abandonnée : les Shi'Ar (qui d'un seul coup semblent super-experts sur tout ce qui touche le Phénix) débarquent bien décidés à ce que le Phénix n'éclose pas à nouveau. Tous les proches de Jean Grey sont massacrés et Rachel est marquée d'un tatouage évoquant... un oiseau. À partir de là les Shi'Ar (qui pourtant ne connaissaient rien au Phénix la première fois où ils ont rencontré Jean) vont se comporter comme si l'entité était une menace qu'ils connaissaient et combattaient depuis des siècles. Le clou est enfoncé quand Ed Brubaker reprend la série : Rachel part dans l'espace avec ses coéquipiers et dans **Uncanny X-Men #478** fait la connaissance de Korvus, un extraterrestre qui descend d'un très ancien hôte du Phénix. Korvus est porteur d'une épée qui contient une étincelle du Phénix (décidément il y en a des bouts partout) et comme Rachel elle aussi est habitée par l'entité, ils décident qu'ils sont fait l'un pour l'autre. Et pourtant Brubaker fait partie des auteurs qui vont mettre en place *Messiah Complex*, une saga dans laquelle les X-Men découvrent un bébé mutant, une petite fille rousse (Hope) qui semble bien destinée (ou pas) à devenir le futur porteur du Phénix. En définitive Rachel perdra toute trace du Phénix peu de temps avant de revenir sur Terre. Ce qui laisse le Phénix libre de se chercher un nouvel hôte. Hope ? Et pourquoi pas à nouveau Rachel, Feron, les sœurs Stepford ou les nombreux autres « porteurs » passés ? Dire que c'est un sac de nœuds est un euphémisme ! Ce n'est pas tellement que le Phénix ressuscite à gogo mais à chaque fois différentes équipes créatives tentent de défaire ce que les autres écrivent à peu près en même temps. Pourtant il y a des choses à faire avec le Phénix. Baser sur lui un crossover est loin d'être idiot : Chris Claremont l'avait compris en le mesurant à un personnage comme Darkseid. Alan Davis a, lui, beaucoup détaillé le concept. Tout comme Galactus, le Phénix peut en imposer. Sous réserve qu'on ne le banalise pas...

Xavier Fournier

(1) Anecdote racontée par Claremont lui-même le 24 janvier 2004, au Festival d'Angoulême, lors d'une conférence animée par Olivier Jalabert.

V FOR VENGEANCE

DANS LA BIOGRAPHIE D'ALAN MOORE, **V FOR VENDETTA** SE DISTINGUE PAR UNE CARACTÉRISTIQUE. C'EST L'UNE DES RARES FOIS OÙ LE SCÉNARISTE NE S'EST PAS BASÉ SUR UNE SÉRIE EXISTANTE (CONTRAIREMENT À **SWAMP THING** OU **MARVELMAN**). **LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES** EST BASÉE SUR DES ROMANS POPULAIRES, TOUT COMME **LOST GIRLS**. MÊME SUR **WATCHMEN**, LES PERSONNAGES ÉTAIENT À LA BASE DES HÉROS DE CHARLTON. V SERAIT DONC UNE DES QUELQUES OCCASIONS OÙ MOORE S'EST LANCÉ À PARTIR DE RIEN. SAUF QUE...

En France on connaît finalement peu la bande-dessinée anglaise. Sorti de Judge Dredd, de Slaine, de Janus Stark et de quelques noms annexes, la plupart des héros populaires apparus dans les périodiques britanniques se noient - de notre point de vue - dans une masse indistincte. Finalement il est plus facile pour un héros américain de traverser l'Atlantique. De nombreuses créations anglaises n'ont jamais traversé la Manche. Ou quand elles l'ont fait, c'était traduites dans des conditions chaotiques, souvent reléguées au fond d'une anthologie, méconnaissables. Ainsi la notoriété des Deathless Men (les Hommes sans mort) est inexistante en dehors des frontières de la Grande-Bretagne. C'est en 1951 que ces derniers apparaissent dans les pages du magazine anglais **Wizard** (à ne pas confondre avec son homonyme américain, ce **Wizard**-là était plus proche des revues françaises **Pilote** ou **Vaillant**). À l'époque il s'agit de courtes nouvelles (mais pas de BD) publiées dans la revue. L'histoire se passe au début de la Seconde Guerre mondiale. Un agent double britannique (dont le nom de code est Jack 1) a réussi à s'installer en Allemagne sous l'identité du Colonel Von Reich. À ce poste, l'agent peut ainsi récolter de précieuses informations sur les nazis, qu'il combat clandestinement. Jack 1 organise alors autour de lui un réseau de résistants et de saboteurs, composé d'anciens prisonniers de camps de concentration qui ont réussi à s'échapper. Sujets à des tortures et à des expériences, défigurés, ces hommes sont bien souvent obligés de porter des masques... Ils vont devenir les Deathless Men. Non seulement parce qu'ils ont déjà échappé à la mort mais parce que les nazis, en tout cas au début, n'ont pas entièrement conscience de combattre un réseau. Ils pensent lutter contre un seul homme, le Deathless Man. Et quand ils pensent l'éliminer, ce Deathless Man réapparaît quelques temps plus tard. Le premier fait d'armes d'un de ces Deathless Men est d'abattre le chef de la Gestapo parisienne, dont les Allemands retrouvent le cadavre marqué d'un grand V rouge. Car le cri de ralliement des Deathless Men (mais qui est aussi le titre effectif de la série) est une variante de la fameuse expression « V For Victory ». À savoir... **V For Vengeance** ! Publié de manière intermittente, **V For Vengeance** deviendra finalement une BD à part entière dans les années 70, dans les pages de la revue Hotspur. On reconnaît les Deathless Men à leur costume gris et à leur masque blanc. À l'image, il faut bien dire qu'ils ne ressemblent pas tant que ça au V de Moore et de Lloyd (en un sens ils sont plus proches du héros américain The Question) mais c'est bien structurellement que **V For Vengeance** ressemble à **V For Vendetta**. Dans les deux cas il s'agit de prisonniers victimes de brutalités dans des camps (même si V vit dans une Angleterre futuriste). Le personnage de Moore est lui aussi défiguré et s'échappe du camp, revenant masqué pour s'attaquer à des représentants du fascisme. Enfin, quand V est tué, il est remplacé par la jeune Evey qui reprend son masque, de manière à faire croire que le personnage a survécu. « Les idées sont à l'épreuve des balles », comme l'écrit Moore. La grande différence, c'est donc avant tout l'époque. Les uns combattent les nazis tandis que V et Evey affrontent l'establishment anglais qui a versé dans le totalitarisme. En un sens **V For Vendetta** est un reboot de **V For Vengeance**, tout comme le Marvelman de Moore est une réinvention d'un super-héros des années 50. Encore que dans le cas de "Vengeance" la version BD avait largement circulé dans les années 70... Ironiquement Alan Moore n'est pas le seul auteur qui est arrivé à un concept très proche des Deathless Men. Sans doute de manière fortuite, le scénariste Kurt Busiek a lui aussi inventé un réseau semblable dans les pages... des **Thunderbolts** de Marvel. Le principe de Citizen V, tel que réinventé par Busiek, est simple. Ce héros des années 40 réunit autour de lui des résistants et d'anciens prisonniers qui forment le V-Battalion. Très vite le premier Citizen V est tué et le V-Battalion poursuit alors son œuvre en désignant un nouveau porteur du nom, l'identité de Citizen V se transmettant ainsi sur des années. Autrement dit le V-Battalion est l'équivalent des Deathless Men. Jusqu'au jour où Dallas Riordan (la Citizen V contemporaine des Thunderbolts) entrera en rupture avec le V-Battalion et se créera une nouvelle identité... Vantage. On l'a échappé belle. Si elle s'était appelée Vendetta...

Xavier Fournier

SWAMP THING REVIENT EN FRANCE À LA FIN OCTOBRE, CHEZ URBAN COMICS. MAIS LES PRÉCÉDENTES AVENTURES DE LA CRÉATURE DU MARAIS FURENT PUBLIÉES CHEZ NOUS EN DENT DE SCIE, AVEC LES PREMIÈRES ANNÉES CONFINÉES DANS DES PETITS FORMATS DEPUIS LONGTEMPS RARÉFIÉS ET INVERSEMENT L'INCONTOURNABLE SAGA ÉCRITE PAR ALAN MOORE, DEVENUE EN UN SENS (À PLUS D'UN TITRE) L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT. MAIS LA SAGA DU MONSTRE A CONNU DE NOMBREUSES AUTRES PÉRIODES TRÈS INSPIRÉES...

C'est presque par hasard que démarre la saga de Swamp Thing. En juin 1971 (**House of Secrets #92**), le scénariste Len Wein et le dessinateur Berni Wrightson racontent l'histoire d'un monstre sans imaginer qu'il va les hanter. Depuis quelques mois le Comics Code (l'organisme de régulation gère alors l'auto-censure de la plupart des éditeurs américains de BD) a desserré son étreinte. Là, certaines choses redeviennent possibles et c'est ainsi que DC Comics revient vers les anthologies d'horreur, qui racontent trois ou quatre histoires distinctes, autocontenues, par numéros. Wein imagine alors l'histoire d'un savant, Alex Olsen, que son meilleur ami tente de tuer pour mieux pouvoir séduire sa femme. Le rival fait exploser le laboratoire d'Olsen. Mais comme ce dernier est vivant (bien que mourant), son aggresseur cache le corps dans les marais. La jeune veuve, Linda, épouse celui qui se présente comme le meilleur ami du savant disparu. Mais Olsen n'est toujours pas mort. Entre les produits dont il a été aspergé pendant l'explosion et son séjour dans les marais il est devenu une sorte de silhouette faite de boue et de mousse. Lentement, la chose commence à revenir à la maison, juste au moment où Linda est sur le point d'être assassinée à son tour par son second mari. La Chose des Marais (Swamp Thing) intervient alors, sauve Linda et tue le méchant de service. Mais la femme ne voit qu'un tueur monstrueux, sans se douter que c'est Alex qui, sous cette forme, ne peut pas parler. Le monstre à l'air triste retourne alors dans les marais. Tout ça se passe à une époque mal définie (tout début du XXIe siècle) et ne se prête pas à avoir de suite. Seulement voilà, DC n'entend pas seulement publier des anthologies. Il faut des héros récurrents. Et, justement, après la parution d'**House of Secrets #92** on note un intérêt pour cet éphémère Swamp Thing. On propose alors à Wen et Wrightson de ramener le monstre. Avec une différence importante : il va falloir l'importer dans l'ère contemporaine...

LA NOUVELLE CRÉATURE

Wein et Wrightson consolident donc leur idée et l'actualisent. Dans **Swamp Thing #1** (octobre 1972) c'est un savant moderne, Alec Holland, qui travaille sur une formule « bio-régénatrice » dans un laboratoire planqué dans les marais. Il y vit avec son épouse Linda, sous la protection d'un agent gouvernemental, Matthew Cable. Comme de bien entendu la formule attire la convoitise d'une méchante corporation, le Conclave, qui tente d'intimider le couple Holland. On s'arrange alors pour qu'ils recueillent un petit chien équipé d'un micro. Mais les événements s'enchaînent jusqu'à ce que le laboratoire explose. Aspergé de produits enflammés, Alec disparaît sous l'eau des marécages. Il en ressort, transformé en créature verdâtre. Si l'origine est similaire, le design du monstre est plus noueux, plus musculaire, parcouru de racines qui sont comme autant de rainures. Alec tente d'empêcher le Conclave de tuer Linda mais n'y arrive pas. Dans la cohue, Matt Cable ne voit qu'un monstre inconnu. L'agent est convaincu que le nouveau Swamp Thing a tué le couple Holland. Il jure alors de détruire le monstre. En fait, de manière assez surprenante Holland redevient humain dès le deuxième épisode. Il croise en effet Anton Arcane, une sorte de Docteur Frankenstein qui se complaît dans des expériences interdites, créant des monstres, les Un-Men. Arcane lui propose de lui redonner son physique normal, à condition qu'il échange avec lui son côté monstrueux. Alec est trop heureux d'accepter... Mais comprend ensuite qu'Arcane est un fou furieux qui risque de faire des dégâts. Finalement le héros arrive à inverser l'expérience et redevient Swamp Thing, laissant Arcane pour mort. C'est cependant le début d'une rivalité qui va durer des années. Sur les basques du monstre, Matt Cable fait la connaissance d'Abigail Arcane, la nièce d'Anton et un joli brin de fille reconnaissable à ses cheveux blancs. Ils forment graduellement un couple et Abigail devient un peu (en tout cas à l'époque) la potiche de la série.

LA FOIRE AUX MONSTRES

Niveau adversaires, Len Wein s'amuse à revisiter les classiques de l'horreur. Après un pseudo-Docteur Frankenstein dans le **#2**, Alec croise un pseudo monstre de Frankenstein dans le **#3**, un loup-garou dans le **#4**, des sorciers dans le **#5**. Mais quelques lecteurs se demandent déjà... Quel est le lien entre le premier Swamp Thing (celui d'**House of Secrets**) et Alec Holland ? Le courrier des lecteurs du **#4** explique alors très officiellement qu'il n'y en a pas. Alex Olsen n'avait pas été créé pour revenir. Point. Dans le **#5** on assiste aussi à un événement important : Swamp Thing a son bras arraché. Mais se rend rapidement compte qu'il peut repousser. Grâce à la formule bio-régénératrice, son corps n'est pas végétal qu'en apparence. Finalement **Swamp Thing #6** consacre la place du monstre dans l'univers DC, alors qu'il arrive à Gotham City pour chasser un des responsables du Conclave, ce qui ne manque pas d'attirer Batman. Un des épisodes les plus forts de la série voit Swamp Thing s'aventurer vers un autre poncif de l'horreur : **Swamp Thing #8**, un hommage à **Lovecraft** dans lequel des villageois tentent de sacrifier le héros à une créature chthonienne et tentaculaire, M'Nagalah. Dans l'épisode **#11**, c'est une autre référence littéraire, le Ver Conquérant (clin d'œil à Edgar Allan Poe). Mais entre-temps les lecteurs ont dû faire face au départ de Berni Wrightson. Une page éditoriale explique alors que l'artiste ne voulait plus rester, qu'il avait l'impression de tourner en rond. Et pourtant le remplaçant de Wrightson, Nestor Redondo, va faire des merveilles (souvent méconnues d'ailleurs, car il n'a pas autant de fans). La série est donc entre de bonnes mains, tandis que Wein induit un virage. À la longue, Matt Cable finit par réaliser que Swamp Thing n'est pas son ennemi. Mais c'est un peu tard. Le gouvernement est sur la piste de la créature. On le capture pour le soumettre à des expériences. Cable, pris de remords, entre alors dans la cage du monstre. Ce dernier, qui ne peut parler qu'avec difficulté, tente de jouer le tout pour le tout : « *Je suis Alec Holland* ». Matt Cable est abasourdi. Avec Abigail et un autre agent, Bolt, ils détruisent alors le laboratoire et font croire à sa mort... Pour mieux l'aider à s'évader. Désormais Holland peut compter sur des alliés, des amis. Mais plus sur Len Wein, pour qui c'était le chant du cygne. Lui aussi abandonne la série...

LA RELÈVE

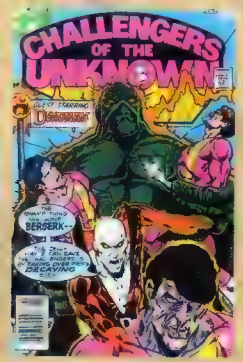
Ce sera à David Michelinie (rapidement épaulé par Gerry Conway), de prendre la suite. Mais on peine à trouver des adversaires nouveaux si impressionnants. Michelinie et Conway tournent également en rond en inventant une nouvelle corporation pour remplacer le Conclave (détruit quelques épisodes auparavant) : le Colossus. Mais les auteurs pensent avant tout en termes de supervilains et les membres du Colossus ressemblent à des méchants d'opérette. C'est sur un autre plan que Conway est intéressant. Délaissant Matt Cable et Abigail Arcane, il introduit Ed Holland (le frère d'Alec et un scientifique encore plus doué que lui) et sa jolie assistante Ruth Monroe. Mis au courant de la situation de son frère, Ed décide de guérir Alec ! Et il y arrive en reproduisant les circonstances de l'explosion. Dans **Swamp Thing #23**, pris dans les flammes et aspergé de produits, Swamp Thing redevient... humain ! Il a encore le Colossus aux trousses mais n'est plus le monstre et peut maintenant roucouler avec la

SWAMP THING
LES RACINES DU MONSTRE
DC COMICS

belle Ruth. La fin du numéro **#24** (août 1976) annonce pour le **#25** l'intervention d'Hawkman... Mais cet épisode ne paraîtra jamais ! Les ventes ayant baissé, DC sabre la série sans prévenir. Au moins le héros a eu le temps de revenir à la normale.

ET APRÈS ?

Un an plus tard Gerry Conway n'a pas oublié ses idées avortées. Entre-temps, toujours chez DC, il est devenu le scénariste des Challengers de l'Inconnu. Et il décide d'utiliser cette série comme support. Dans **Challengers of the Unknown #82** (août 1977), l'équipe est confrontée au démon M'Nagalah (l'entité apparue dans **Swamp Thing #8**). Un des héros est alors infecté et commence à muter. On demande donc de l'aide à la seule personne qui ait de l'expérience pour combattre M'Nagalah : Alec Holland. Ce dernier, désormais en couple avec Ruth, accepte. Mais la vérité est que depuis quelques jours il a remarqué que la solution de son frère n'était que temporaire. Il est déjà en train de régresser à son état monstrueux. Pendant le combat contre M'Nagalah, Holland redevient totalement Swamp Thing. Il reprend alors son existence nomade et solitaire (rien n'expliquera jamais pourquoi il ne retourne pas auprès d'Ed et de Ruth, qui pourraient l'aider). En fait, dès **Challengers #84**, l'équipe, reconnaissante, propose à Swamp Thing de devenir une sorte de membre honoraire du groupe. L'idée derrière tout ça est de garder la créature au chaud, alors que Conway et DC se demandent déjà s'il n'y aurait pas moyen de lui redonner son titre en 1978. Mais les Challengers eux-mêmes sont en danger. En juin 1978, c'est leur propre série qui s'arrête. Et le plan de relance de **Swamp Thing** passe à la trappe.



En haut : le Swamp Thing de Wrightson découvre qu'il peut repousser à volonté...

Ci dessus : récupéré dans Challengers of the Unknow après la fin de sa propre série, Alec Holland redevient un monstre...

Ci-dessus : la JLA impuissante dans les Swamp Thing de Moore, un signe annonciateur des Watchmen et des limites du super-héroïsme.

PREMIÈRE RENAISSANCE

Finalement ce qui va décider DC Comics en 1981, c'est une adaptation ciné de **Swamp Thing** par le réalisateur Wes Craven. Du coup, on demande au scénariste Martin Pasko et au dessinateur Tom Yates de ramener le monstre dans **Saga of the Swamp Thing #1** qui coïncide avec la sortie du film. Gage de continuité, c'est Len Wein lui-même qui supervise éditorialement le titre. Pasko se lance alors dans une histoire où Swamp Thing (qui parle désormais bien mieux qu'à ses débuts) recueille une petite fille assez étrange. Comme de bien entendu "Swampy" est à nouveau pourchassé par une organisation, la Corporation Sunderland. Et au passage Alec s'entoure de nouveaux personnages secondaires comme la journaliste Liz Tremayne et le médecin Dennis Barclay. Pasko saupoudre le tout de fantômes, de vampires, de démons... et même la petite fille qu'Holland s'efforce de protéger s'avérera une sorte d'Antéchrist qui lui faudra combattre. Pasko et Yeates (ce dernier parfois aidé par l'encreur John Totleben) forment une bonne équipe. Mais le dessinateur décide de raccrocher après le 13e épisode. Le style de Yeates ne lui permet pas de suivre le rythme. Et Pasko en a marre d'un certain nombre d'interventions de DC qui, selon les cas, veut que le comic-book s'approche du film ou inversement qu'il ne lui ressemble pas trop. Au **#16**, c'est un petit nouveau, Steve Bissette, qui tient les crayons. Pasko change de ton. Au **#17**, il ramène Abigail Arcane (désormais mariée à Cable) dans la série. Le couple Cable croyait que Swamp Thing était mort. D'où leur éloignement. Mais les années n'ont pas été douces avec Matt, qui a sombré dans la déprime et l'alcoolisme.

ET PUIS VINT MOORE

Dans **Swamp Thing #20**, c'est un jeune anglais, Alan Moore, qui prend la relève de Pasko. On parle rétrospectivement de révolution mais notons bien que le premier choc s'est fait quelques mois plus tôt avec l'arrivée de Bissette et ses dessins fouillés, réhaussés par Totleben. Ce qu'on voit en premier, ce sont les graphismes délirants. L'écrit ne va pas tarder à tout faire basculer. À la fin du **#20**, Swamp Thing est tué. Son cadavre est expédié à la corporation Sunderland. Dans le **#21**, Sunderland, le patron de la société exige une autopsie pour obtenir les secrets de la formule bio-régénératrice. Bien sûr Swamp Thing ne tarde pas à revenir à lui (l'effet de la fameuse formule). Mais il a le temps de lire le rapport d'autopsie. Et de découvrir qu'il n'a jamais été humain. Il n'est pas Alec Holland ! Seulement une plante transformée par la formule qui s'est toujours pris pour Holland ! Le monstre ne pourra donc jamais redevenir humain. Sous le choc, Swamp Thing tue Sunderland avant de retourner dans le marais. Moore n'a pas effacé les numéros originaux (encore que la révélation nécessite qu'on ferme les yeux sur les épisodes de Conway qui montrait le personnage humain). L'auteur a révélé un secret ignoré du monstre. Et tout devient différent.

LA NOUVELLE DONNE

En quelques épisodes Moore change le contexte de la série. Se désintéressant de Liz, il recentre les relations de "Swampy" vers Abigail Cable (Matt, qui tombe sous l'influence de démons, sera écarté). Dans **Swamp Thing #34**, le monstre et Abby finiront par s'avouer leur amour. Mais la créature affronte d'abord l'Homme Floronique, qui est un peu son contraire (un humain qui s'est transformé en plante et qui veut détruire l'Humanité). Au passage, une page restée fameuse montre la Justice League incapable d'intervenir dans le combat car trop détachée des réalités, trop timorée. On y devine déjà les premiers signes du **Watchmen** du même Alan Moore. Puis vient le moment de reconstruire une mythologie à la série. Dans le **#37**, Moore introduit un personnage déterminant. L'anglais John Constantine, spécialisé dans l'occulte, qui va devenir une sorte d'informateur de la créature. Dans **Swamp Thing #33**, Abigail fait un rêve mystique et apprend l'existence d'Alex Olsen. C'est le début d'une mise en place qui débouchera, dans le **#47**, sur la découverte du Parlement des Arbres (dont fait partie Alex Olsen) : à chaque époque de la Terre, il y a eu un émissaire du Vert, la dimension du monde végétal. L'émissaire s'incarne selon des conditions semblables. Ce qui explique qu'on retrouve différents Swamp Thing à différentes époques. Quand ils ont fait leur temps, les émissaires s'enracinent dans un coin d'Amérique du Sud. Swamp Thing passe donc au rang de prophète végétal... Ce qui n'est pas sans

inconvénient : dans **Swamp Thing #53**, Moore s'arrange pour retourner les pouvoirs du monstre contre lui. Il a appris à se faire pousser des corps à volonté, à transférer son esprit de l'un à l'autre. Mais ses ennemis arrivent à brouiller son aura. Swamp Thing, incapable d'exister sur Terre, est obligé de s'exiler dans l'espace pendant quelques temps... Au bout de ce cycle, quand la créature revient, il est temps pour Moore de passer la main (**Swamp Thing #64**).

Le changement dans la continuité

Steve Bissette a déjà cédé la place au dessinateur Rick Veitch. Et comme ce dernier est aussi scénariste, DC décide de lui confier également l'écriture de la série, dans un souci de continuité. Veitch va entretenir le périmètre établi par Moore tout en continuant de le faire grandir. Il explique qu'au moment de sa balade dans les étoiles, le Parlement des Arbres croyait Swamp Thing mort. Et a donc mis en place le processus de création de son successeur. Pas grave ? Si ! Parce qu'il ne peut exister qu'un émissaire en même temps. Swamp Thing est donc sommé de tuer la force vitale qui ne s'est pas encore incarnée. Comme il refuse, commence un cycle de haine, une véritable guerre avec le Parlement. Un compromis est finalement trouvé. Abby et "Swampy" désirent un enfant. La créature prend possession du corps de Constantine pour la conception. Et l'âme du successeur s'incarnera dans le bébé, une petite fille prénommée Téfé. A la suite d'un voyage temporel Swamp Thing va découvrir époque après époque les secrets du Vert. Mais Veitch a prévu dans cette saga un épisode où on apprend que Swamp Thing était... le bois dont a été fait la croix du Christ. S'en est trop pour DC qui veut censurer. Veitch ne l'entend pas de cette oreille. Il claque la porte au **#87**, après deux années pourtant très inspirées.

Autres approches

La suite sera prise par le scénariste Doug Wheeler, rejoint par Pat Broderick aux dessins. Wheeler s'intéresse surtout à la naissance de Téfé et à son évolution, ainsi qu'à une guerre entre le Vert et le Gris, une autre caste d'esprits élémentaux. Mais le peps n'y est plus. On est dans du sous-Veitch. À la suite de Wheeler, Nancy Collins, première femme à écrire **Swamp Thing**, va revenir vers l'approche de la lutte contre les monstres et démons, mais avec une petite touche d'humour : dans le **#112** un tabloïd tente de mettre en place une campagne pour que Swamp Thing devienne gouverneur ! Les choses bougent vraiment au **#140**, avec l'arrivée de Grant Morrison et Mark Millar, qui co-écrivent un temps la série (tandis que Phil Hester dessine). Fâché du sentimentalisme de Swamp Thing, le Parlement a séparé la créature et sa personnalité humaine. Cette dernière, dans un corps distinct, croit être Holland et pense qu'elle a imaginé ces dernières années. Mais le monstre, lui a été programmé pour tuer Abby. « Alec » va donc faire tout ce qu'il peut pour fusionner avec son alter ego. C'est une catastrophe de trop pour Abigail : elle abandonne Swamp Thing ! Millar, qui reste seul pour écrire le reste de la série, décrit alors un Swamp Thing (qui, déguisé en humain, se fait passer pour... Matt Cable) pourchassé par les humains mais aussi par le Parlement. On suivra de loin l'évolution d'Abby, qui change de look (désormais avec des cheveux courts) et reste séparée de son « homme ». Swamp Thing devient de plus en plus détaché de l'humanité. Au point de voir en elle une menace. Mais nous sommes en 1996. Mark Millar n'est pas autant suivi. Son Swamp Thing paraît dans une relative indifférence et DC arrête les frais au **#171**. Alors qu'il devient de plus en plus puissant, le monstre n'est plus seulement le représentant du Vert mais de toute la biosphère puis de la Terre entière. Il découvre alors qu'il existe un niveau supérieur, un Parlement des Planètes, où son proche voisin, Mars, arrive à le calmer. Au passage on explique que l'âme du vrai Alec Holland était restée quelque part au fond de la créature végétale. L'âme d'Alec, libérée, est expédiée vers un hôpital pour se réincarner dans un nouveau-né. Le dernier épisode voit la créature sereine, qui pardonne à la Terre entière...

Reprises

Swamp Thing reste le navire amiral à travers lequel Vertigo s'est formé. Pas question de le laisser dans les oubliettes. En 2001 Brian K. Vaughan relance la série en la centrant sur Téfé, la fille d'Abby et du monstre. C'est un contre-emploi. Quand les gens parlent de Swamp Thing, ils ne pensent pas à une jeune femme à l'air humain, partagée entre le Vert et le Rouge (en un sens elle est plus proche d'Animal Man). Qui plus est Vaughan ignore totalement les dernières années de la série précédente. Pour lui Abby (avec son ancien look) et Swamp Thing ne se sont jamais séparés et vivent des jours paisibles dans les marais. Pourtant Téfé ne s'impose pas. La série s'arrête au **#20**, sur un ultime épisode intitulé *Saga* (titre prémonitoire par rapport à une future série de Vaughan chez Image). DC/Vertigo fait une autre tentative en 2004, avec une nouvelle série signée Andy Diggle et Enrique Breccia, qui recentre les choses sur le monstre (Téfé, elle, perdra ses pouvoirs). Diggle est plus proche de l'angle de Millar. Dans ses épisodes John Constantine comprend que le monstre, sans partie humaine, finira par dériver et devenir dangereux. Il s'arrange alors pour ramener l'âme d'Holland (qu'est-il arrivé au bébé du **#171** ?) dans son cadavre originel. Swamp Thing et son âme sont alors réunifiés (dans **SW vol.4 #5**). Reprise par le scénariste Jason Dysart, la série s'achève au **#29** (2006), avec Abby et Swamp Thing revenus à leur statu-quo, dans les marais. Finalement c'est la réunification entre les branches DC et Vertigo qui permettront un nouveau retour de la Créature des Marais, avec un Alec Holland une nouvelle fois revenu dans le monde des vivants, avant même qu'on relance un cinquième volume, confié à Scott Snyder (scénario) et Yanick Paquette (dessins). C'est cette série-là qui arrive en France et qui profite d'autant plus des expériences passées qu'avec le reboot de DC, Snyder peut procéder à un droit d'inventaire. La gestion d'Holland doit ainsi un peu à l'approche de Diggle tandis que cette version d'Abby est plus raccord avec ce que Morrison et Millar en avaient fait. Sans oublier des éléments importants hérités de Moore. Swamp Thing est alors bien plus riche qu'il a pu l'être ces quinze dernières années. L'occasion idéale de le (re) découvrir...

Xavier Fournier

Ci-dessus : le Swamp Thing de Snyder et Paquette, une version composite qui sait garder le meilleur.

Ci-dessous : Téfé devenue Swamp Thing. Un contre-emploi.

En bas : Abby revient et elle n'est pas contente !

DANS COMIC BOX #78, NOUS AVONS QUITTÉ WALTER SIMONSON, ARTISTE ET SCÉNARISTE DE COMICS DEPUIS PLUS DE 40 ANS AU MILIEU D'UNE DISCUSSION SUR THOR, DON BLAKE ET SA FEMME LOUISE. COMME PROMIS, VOICI LA SUITE DE L'INTERVIEW FLEUVE AVEC UN GRAND MONSIEUR QUI N'A RIEN PERDU DE SON ENTHOUSIASME, DE SON HUMOUR ET DE SON FRANC-PARLER...

- Battlestar Galactica
- Thor
- Star Wars
- Fantastic Four
- Avengers

SIMONSON (TOUJOURS) AU PANTHÉON

Vous avez eu un énorme impact sur la série Thor (et inversement elle a été un point déterminant de votre carrière). Avez-vous eu l'occasion de parler avec Kirby de ce que vous aviez pu faire de son personnage fétiche ?

Pas vraiment… Même si je l'ai rencontré à quelques reprises… Il était sur la côte Ouest quand j'ai vraiment commencé chez Marvel et moi à New York, il est venu une ou deux fois pour des conventions, mais c'était une légende, et moi un jeune auteur, on n'allait pas s'asseoir et discuter de ses personnages, j'étais déjà content de le prendre en photo ! *(rires)*

En même temps, comme nous le disions dans la première partie de cette interview, vous vous étiez débarrassé de Don Blake. Et en un sens c'était là aussi 50 % le bébé de Kirby…

Je pensais qu'il était arrivé au bout de son parcours donc je m'en suis débarrassé ! *(rires)* Quand Mark m'a confié cette série, il m'a dit que je pouvais vraiment faire ce que je voulais, y compris tuer des personnages et inventer un nouveau Thor. Ça ne voulait pas dire que je devais nécessairement faire ça, mais j'en avais la liberté. Et je dois dire que c'est sans doute la SEULE fois dans ma vie que j'ai eu cette possibilité en faisant un comic-book mainstream… Depuis, je sais qu'on ne tue pas la poule aux œufs d'or (rires), donc j'élimine moins de gens, mais j'essaye de ne pas faire des histoires qui ont un air de déjà vu. Et honnêtement c'est de plus en plus difficile ! Surtout sur des séries qui existent depuis 20 ans ou plus ! Mais j'essaye de trouver de nouvelles directions. Ma hantise, c'est que les lecteurs se disent, « *Ah je sais ce qui va se passer* » !

Dans les choses que vous avez apportées à la série, il y a l'extra-terrestre Beta-Ray Bill. Est-ce que ça a été évident de convaincre votre éditeur que le nouvel allié de Thor serait un alien avec une tête de cheval ?

On n'a jamais présenté le truc comme ça et eux n'ont pas fait de remarques ! *(rires)* Comme je le disais à l'instant, je cherchais à faire quelque chose de nouveau, tout en restant dans les valeurs de base de la série. J'ai réfléchi au marteau de Thor, qui est un très très fort symbole du personnage et je me suis dit que ce serait bien d'avoir quelqu'un d'autre capable de le prendre. Stan et Jack avaient déjà écrit une histoire où Loki le vole il me semble, mais je dirais que c'était une erreur, je ne peux pas croire que Loki puisse prendre ce marteau. Donc bref, si on oublie cet épisode, la série existait depuis plus de 20 ans et personne n'avait pris ce marteau… Donc je me suis dit que ce serait bien de trouver quelqu'un qui en soit capable… Sauf que dans l'univers Marvel tout entier, à ce moment précis, personne n'en était capable… Il me fallait donc inventer un nouveau personnage qui mérite de porter le marteau. Pas juste quelqu'un capable de le soulever, mais quelqu'un que le marteau lui-même approuve. Un personnage noble, qui se sacrifie pour les autres, qui a vécu des choses pas faciles etc. Sauf que quand il prend le marteau, si le lecteur pense tout de suite qu'il le mérite, il n'y a pas d'histoire… C'est pourquoi j'ai pensé que ça serait plus intéressant et moins évident de faire de lui un monstre… À cette époque, on n'était pas très fins, la plupart du temps les méchants étaient moches, et les méchantes n'avaient quasiment pas de vêtements *(rires)*. Comme ça le lecteur savait à quoi s'en tenir ! Donc en créant Beta-Ray Bill avec une tête de monstre, je brouillais les pistes… Je me souviens bien que j'ai reçu un certain nombre de lettres me disant « *Quoi ?! Comment ?! Vous détruisez la série etc. mais je veux voir ce qui va se passer, donc j'achèterai la suite.* » C'est ça que je voulais ! *(rires)* Au bout de 2-3 épisodes, on s'aperçoit donc que c'est un gentil. J'ai même utilisé un raccourci encore plus clair, dès qu'il a touché le marteau, ses vêtements se mettent instantanément à ressembler à ceux de Thor. Il a une cape rouge etc. Je n'ai pas besoin de mettre une tonne de dialogues, vous comprenez tout de suite que s'il ressemble à Thor, il a les mêmes pouvoirs que lui. La bande dessinée est un art visuel, il faut en exploiter les possibilités !

À un moment vous n'avez gardé que l'écriture de Thor, laissant le dessin à Sal Buscema (parce que vous commenciez au même moment de dessiner X-Factor). C'était la première fois que vous écriviez une série que vous ne dessiniez pas, non ? C'était évident à vivre ?

C'était effectivement la première fois où je ne dessinais pas. J'avais fait un break d'un épisode, à vrai dire j'en avais un peu marre… Je crois aussi qu'à ce moment-là, Ralph Macchio a succédé à Mark comme éditeur sur **Thor**… Bref, Sal était tout à fait capable de dessiner **Thor**, je venais de tout faire ou presque pendant deux ans et demi, donc on lui a proposé ! Et ça s'est très bien passé. On en était au **#365** je crois, j'avais écrit cette histoire entre Thor et son arrière-grand-père, je lui envoyais les scripts, il dessinait, je reprenais les pages pour faire les dialogues, son story-telling était parfait, tout ce que j'avais mis dans le scénario était là, c'était vraiment un plaisir de travailler avec Sal !

Après Thor et les FF il était logique de vous retrouver dans l'univers des New Gods (d'autant que vous y aviez un peu touché sur X-Men/Teen Titans) et vous avez donc scénarisé et dessiné la série Orion. Est-ce qu'il reste une série de Kirby à laquelle vous aimeriez goûter ? Les Eternals ? Mister Miracle ?

Honnêtement, la plupart des personnages que Jack a créés et que j'aimais enfant, je les ai eus. Thor, Les 4 Fantastiques etc. En y réfléchissant bien, cependant, je pense que j'aurais bien aimé faire des histoires avec Etrigan the Demon... J'aime bien les légendes du Roi Arthur, l'ambiance celtique... Je crois que ça m'aurait plu !

Votre passage sur X-Factor a également bien secoué les choses puisque, même si vous n'êtes pas le créateur d'Apocalypse, c'est vous qui l'avez amené à maturité. Avant c'était un tyran de seconde zone. Vous avez vu en lui le potentiel d'un Darkseid ?

Ah ah quelle blague ! *(rires)* Vous me prenez pour une voyante ou quoi ! *(rires)* Je suis juste un auteur de comics ! Je trouve les personnages cool au moment où je les écris et ça ne va pas tellement plus loin... Si un personnage va vraiment marcher ou pas, personne ne peut vraiment le dire ! Regardez les premières apparitions de Wolverine dans **Hulk**, vous allez me dire que vous saviez qu'il allait devenir un héros ultra connu, qu'on allait faire des films autour de lui etc. Non, ce n'est pas vrai ! Et j'ai vu aussi des personnages dont tout le monde pensait qu'ils allaient marcher, tomber lamentablement dans l'oubli... Il n'y a pas de recette pour ça... De temps en temps vous avez de la chance, comme dans ce cas précis. J'ai pris un personnage qui avait été créé par Jackson Guice, c'était à peine une apparition, je crois qu'on l'avait vu dans 3 cases ou quelque chose comme ça... Je lui ai donné quelques stéroïdes pour le rendre plus large, plus effrayant et voilà ! *(rires)* Je ne crois même pas que Louise s'est rendue compte qu'on l'avait colorisé dans les mêmes tons que Darkseid ! Mais bref, une fois paru comme ça, c'était trop tard. *(rires)* Il a eu une belle vie depuis et Jackson et Louise sont crédités pour sa création, c'est chouette. C'est vraiment marrant de voir comment les choses se déroulent dans un univers partagé comme celui de Marvel...

Dernièrement vous avez fait votre retour sur les Avengers. Cette fois c'est Brian Michael Bendis qui écrit et c'est un auteur d'une autre génération. Comment cette collaboration est-elle née ?

J'ai rencontré Brian il y a une dizaine d'années, il me semble, lors d'une convention en Australie. On avait envie de travailler ensemble, mais j'étais en contrat exclusif avec DC et lui avec Marvel. Cette année, mon contrat DC se terminait, j'avais encore 2-3 mois de travail sur mon roman graphique **Judas Coin** et c'est tout, j'ai donc appelé quelques amis, dont Brian, pour savoir ce qu'ils faisaient et ce qu'on pouvait faire ensemble ! Après 10 ou 15 ans chez DC je cherchais autre chose. Entre-temps, j'ai fait une histoire de la **Légion des Super-Héros** avec Paul Levitz comme on le fait environ tous les 20 ans et une autre de **Thunder Agents** mais il me fallait d'autres projets ! Mon idée originale était de faire une mini-série avec Brian, genre un ou deux épisodes, il est venu en me proposant 6 épisodes des **Avengers**, ça me plaisait, j'ai dit ok ! Je fais juste les dessins, je n'encre pas, il y a des tonnes de personnages et quasiment aucun d'entre eux n'a le même costume que quand je les ai quittés ! *(rires)* Il faut dire que je n'avais pas travaillé pour Marvel depuis environ 20 ans *(rires)* donc ça me donne une tonne de travail ! Lauren Sankovitch et Tom Brevoort, mes éditeurs ont été géniaux pour me fournir les kilos de documentation dont j'avais besoin, et sincèrement ça a été un plaisir de dessiner tous ces personnages ! Il y en a bien 45 que je n'avais jamais vus auparavant *(rires)* Bref, c'était un vrai challenge ! Je termine le dernier épisode en ce moment et on verra bien ce que je vais faire après ça !

Sur Avengers pour le coup vous n'avez pas pu choisir le casting des personnages. Dans l'équipe actuelle, quel est le héros ou l'héroïne que vous avez le plus plaisir à dessiner ?

J'adore toujours dessiner Thor ! Je ne suis pas sûr d'avoir réussi à le faire ressembler à celui d'Olivier (Coipel, NDLR), mais j'aime vraiment le personnage. Dans le deuxième épisode je crois, on le voit volant à côté de l'immeuble des Vengeurs avec Captain America pas loin, c'était vraiment un plaisir ! Lauren éditait Thor également, elle m'avait déjà demandé de faire des couvertures pour la série, 4 ou 5 je pense, donc ce n'était pas tout à fait un coup d'essai pour moi, mais c'est toujours génial. Captain America aussi c'était cool, je n'avais pas eu tellement d'occasions de le dessiner ces dernières années. Son costume a un peu changé aussi. Il a toujours un look retro mais avec plus de poches... J'aime bien tous ces personnages classiques !

DC Comics vient de publier votre roman graphique, Judas Coin dont vous parliez il y a quelques instants. Que pouvez-nous dire sur ce projet que vous portez depuis longtemps ?

Ci-dessus : sur Thor, Walt Simonson aura connu deux phases. D'abord scénariste/dessinateur, il aura par la suite laissé les visuels à Sal Buscema.

En bas : Walt est fasciné par les dinosaures.

Il y a quelques années, chez DC, Mark Chiarello publiait une série qui s'appelait **Solo**, et qui a duré 12 épisodes, avec à chaque épisode une nouvelle équipe créative. Howard Chaykin, Richard Corben, Darwin Cooke en ont fait un, moi aussi. À l'époque, je finissais un projet de 200 pages avec Michael Morcock pour DC et lorsque cela fut fini et que j'ai voulu faire un autre **Solo**, on m'a dit que la série était terminée. Mais comme j'avais encore plusieurs idées de scénario, j'ai tenté de convaincre Dan Didio de perdre de l'argent encore pendant un épisode de **Solo** ! *(rires)* Au lieu de ça, il m'a dit de trouver un éditeur, de proposer ça comme un roman graphique et qu'on pourrait en faire un 96 pages au lieu de 48. J'étais ravi ! L'idée de base c'est que dans la Bible, Judas est payé un certain montant pour trahir le Christ. Sauf que dans mon histoire, il regrette très vite son geste, se rend au Temple pour rendre l'argent, on ne veut pas le lui reprendre, considérant que c'est de l'argent « sale », il le laisse quand même et se suicide ensuite… Mais au moment où il est entré dans le Temple pour rendre l'argent, une pièce de cet argent déjà entaché de sang, va rouler et atterrir dans la rue… Quelqu'un la ramasse, et quelques minutes après il meurt, tué par un cavalier qui passait dans la même rue ! La pièce roule de la main du mort, un mendiant la ramasse et disparaît… Ce que je viens de vous raconter, c'est le prologue du bouquin, ça prend quatre pages, et là on démarre vraiment puisque maintenant, la pièce de Judas se balade dans le monde… Après ça, on reste dans l'univers DC et le livre est divisé en 6 histoires. On a The Golden Gladiator, l'un des anciens personnages de **Brave and the Bold**, dans les années 60. Puis The Viking Prince, que Joe Kubert a dessiné fin des années 50, début des années 60. Puis Captain Fear qui est un pirate qui apporte la pièce dans le Nouveau Monde. Et ensuite Batlash qui vient du Far-West, Double-Face que vous connaissez dans l'entourage de Batman et Manhunter 2070 qui croise la pièce dans le futur. Tous les chapitres n'ont pas la même longueur, certains font 8 pages seulement, comme la Batlash. D'autres font plutôt le double, comme Captain Fear. La pièce apparaît dans chacune de ces histoires, et à chaque fois, à lieu une trahison, et la plupart du temps, quelques morts… *(rires)* Ça couvre 2 000 ans d'histoire du DC universe et je ne sais pas encore si on va avoir du succès ou pas, mais je me suis beaucoup investi dans ce projet. Et j'ai essayé de dessiner chaque histoire dans un style différent qui lui correspondrait. Pour The Golden Gladiator par exemple, je me suis beaucoup inspiré de Prince Valiant et des comics classiques de l'époque, avec une grille de 6 cases, toutes de la même taille etc. Pour The Viking Prince, j'ai beaucoup pensé à Philippe Druillet dont je suis un grand fan. Je n'ai sans doute pas aussi bien réussi que lui dans la représentation des grands espaces, mais j'ai tenté de dessiner des forêts géantes, des bateaux énormes etc. j'ai essayé d'aborder chaque histoire avec des outils graphiques qui lui correspondent.

Justement, au fil des années, diriez-vous que vos techniques ont évolué ? Par exemple est-ce que vous êtes passé au dessin sur tablette ?

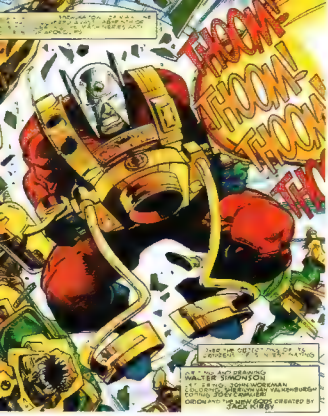
Oh non ! Je suis vieux ! Je continue avec un papier et un crayon et je ne vais pas changer ça ! J'ai fait de très rares essais de « modernisation » de mon style, mais j'aime avant tout que le comic-book imprimé ressemble à ce que j'ai dessiné et à ce qui me semble correspondre au style de l'histoire. Dans **Judas coin** par exemple, dans l'histoire de **Manhunter 2070**, à un moment on le voit en armure et il se téléporte. J'ai dessiné la silhouette, je l'ai encrée, et ensuite je l'ai scannée et j'ai passé quelques filtres Photoshop dessus, du classique, pas des trucs révolutionnaires. N'importe qui saurait faire ça. *(rires)* Mais ça m'a permis de faire disparaître une partie de son costume et de donner cette illusion du mouvement, de la téléportation en cours. J'aurais pu faire la page entière en digital, mais au lieu de ça, quand j'ai fini de filtrer ce dessin, je l'ai imprimé en haute résolution et je l'ai collé sur ma page. *(rires)* Ça ne veut pas dire que mes dessins n'ont pas changé au fil du temps, mais mes outils, non !

Avec la série Orion, Walt Simonson s'est attaqué avec brio à un autre quartier de l'univers de Kirby.

Au centre : un graphic-novel entier consacré au sort d'une des pieces de Judas dans l'univers DC. Ci-dessous : Jean Grey à l'époque où Walt dessinait X-Factor.

En 1983 vous aviez lancé via Marvel votre propre creator-owned, les Star Slammers, des mercenaires de l'espace. Vous ne voudriez pas toucher à nouveau à des projets dont vous êtes propriétaire ?

Pas vraiment ! J'aimais bien les Star Slammers, mais j'aime vraiment travailler dans les comics mainstream, et honnêtement, je n'ai pas eu de gros différends créatifs avec qui que ce soit au fil des ans, qui m'auraient convaincu que j'étais limité dans mon travail. La plupart du temps, j'ai eu la chance de travailler sur des personnages que j'aime, pour beaucoup depuis que je suis petit, avec d'autres créateurs talentueux souvent et avec des éditeurs qui la plupart du temps m'ont laissé faire ce que je voulais ! Je ne pense donc pas que j'aurais fait du meilleur boulot en creator-owned ! Cela dit, une fois mes **Avengers** terminés, je vais prendre un



peu de vacances ET j'ai effectivement une nouvelle idée pour un creator-owned que j'ai envie de lancer ! *(rires)* Je ne sais pas quand ça paraîtra, ni chez qui, mais j'ai déjà pas mal d'ébauches dans mon ordinateur et des idées et des morceaux d'histoires etc. Et entre-temps, j'ai aussi envie de travailler avec Steve Niles, je pense qu'on va faire quelques histoires courtes ensemble.

On n'a pas beaucoup discuté de Batman, bien que votre carrière ait véritablement débuté grâce à Detective comics. J'aimerais revenir sur un épisode qui date de 1978, que vous avez dessiné et que pas mal de gens ont sans doute oublié, mais qui est un peu Dark Knight Returns avant Dark Knight Returns ! Il s'agit de Batman #300, titré "The Last Batman story" qui se passe dans le futur, avec un Bruce Wayne à la limite de la retraite. D'où est venue cette idée et quels souvenirs gardez-vous de cet épisode particulier ?

La première chose qui me vient à l'esprit c'est qu'à l'époque, j'avais été fort bien payé pour le faire *(rires)*. Quant à l'idée, c'était probablement le scénariste qui l'avait eue, David V. Reed. Bref, je reçois un coup de fil totalement inattendu de Paul Levitz, qui à ce moment-là était en charge des plannings chez DC. Paul avait un énorme classeur avec plein de couleurs pour l'avancée des bouquins etc. Il me dit qu'on est à huit semaines de la date de sortie et que Dick Giordano qui devait dessiner entièrement cet épisode n'avait rien commencé ! Paul me demande donc si je serais d'accord pour faire les layouts de tout le bouquin, en urgence, pour que Dick puisse finir les crayonnés beaucoup plus vite, qu'on enchaîne sur l'encrage et que le bouquin ne soit pas atrocement en retard... Et il me propose une fois et demi mon tarif habituel pour ce boulot ! C'était drôlement bien payé pour des layouts ! À ce moment précis, je n'avais aucune autre série mégaurgente à terminer, j'en discute avec Louise qui habitait avec moi et bien sûr j'accepte ! J'ai dessiné jours et nuits, je me souviens, on envoyait les pages à Dick dès qu'elles étaient terminées. Il me semble même qu'on a fait le lettrage directement sur les planches originales pour gagner du temps. Mais ça s'est bien passé ! Je n'ai pas eu tellement l'occasion de dessiner Batman dans toute ma carrière, peut-être une dizaine de fois, pas plus, mais Batman avait un avantage majeur à l'époque, il était très flexible graphiquement. Regardez bien les Batman de Dick Sprang, ceux de Carmine Infantino, de Neal Adams, de Bob Kane etc. ils sont tous très différents et pourtant, vous savez instantanément qu'il s'agit de Batman. Chaque version a des qualités différentes. Si bien que personnellement, chaque fois que j'ai eu à dessiner Batman, j'ai essayé de le faire différemment. Dans **Manhunter**, je me suis inspiré de Neal Adams et de Bernie Wrightson qui l'avait dessiné dans **Swamp Thing**. Je l'ai fait avec de longues oreilles, une très longue cape et une silhouette athlétique. Après dans une ou deux histoires que j'ai faites avec Steve Engleheart, c'était très différent, je l'ai fait costaud, avec de larges épaules genre sportif qui fait des haltères. Et dans **Batman #300** c'était encore différent... C'est vraiment un personnage génial pour ça !

En haut : Walt Simonson avait scénarisé les Vengeurs à la fin des années 80. Cette fois-ci il les retrouve mais les personnages ont beaucoup changé...

Il y avait aussi une histoire de Daredevil que Frank Miller devait écrire et que vous deviez dessiner. On a parlé d'un combat contre la pédophilie... Que s'est-il passé pour qu'elle ne voit jamais le jour ?

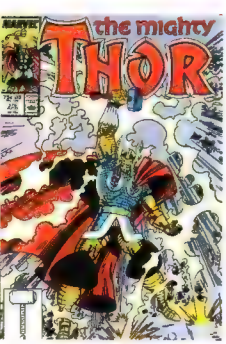
Je ne sais plus qui devait dessiner la série régulière, mais en gros, avant l'arrivée de la nouvelle équipe créative, il devait y avoir un fill-in : une histoire en deux épisodes, écrite par Frank Miller et que je devais dessiner. Je reçois le premier script, il me semble que Frank n'a jamais écrit le second et presque en même temps, l'éditeur de la série m'appelle pour me dire que le nouveau scénariste arrive plus tôt que prévu et qu'il veut démarrer rapidement, que donc on repousse ces deux épisodes à plus tard. Ok... Sauf qu'ensuite, quand Marvel était prêt, Frank travaillait sur **Dark Knight** pour DC et moi je faisais **X-Factor**, donc on n'avait plus le temps ! Et voilà, jamais dessinés, jamais publiés !

Dommage !

C'est vrai, ça partait bien, Frank avait écrit un truc bien effrayant, on se serait bien amusé ! *(rires)*

À propos de s'amuser, êtes-vous toujours aussi fan des dinosaures et avez-vous jamais regretté votre signature en forme de dinosaure ?

Non, jamais ! Elle est très connue ! Si je décidais de la changer maintenant, les gens penseraient que je suis devenu dingue ! *(rires)* Je l'ai inventée durant les vacances d'été, entre la première et la terminale. Je dessinais déjà beaucoup et je me disais « *si un jour je dois être un VRAI artiste, il me faut une signature cool !* » J'ai fait plusieurs essais et je cherchais une forme, donc pourquoi pas tenter un animal. Ma mère a suggéré le dinosaure parce que j'adorais ça, j'ai rentré le nom Simonson comme j'ai pu dans un brontosaure, ce n'était pas très facile, mais ça marchait et c'est resté ! Et depuis le nom « brontosaure » n'est même plus le nom officiel de cette espèce, donc j'aime à penser que ma signature est celle du dernier brontosaure en captivité dans le monde ! (rires)

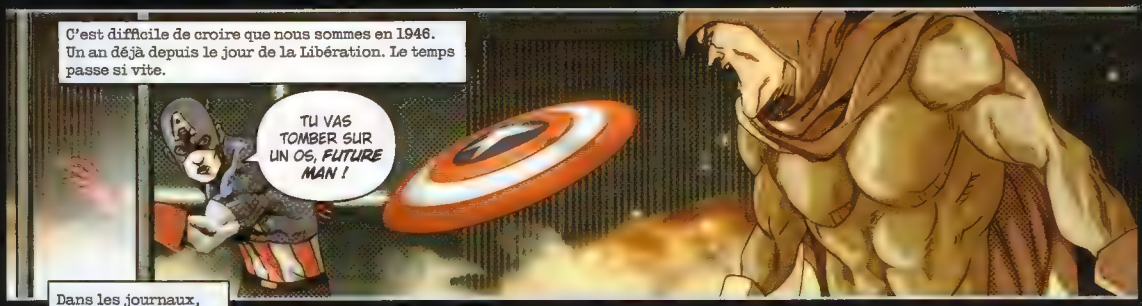


Sauf que vous n'êtes ni un dinosaure, ni en captivité, sauf erreur de ma part !

Ah ah ! Merci ! Et bonjour de ma part aux lecteurs français de comics !!

Propos recueillis par Lise Benkemoun

Ces derniers temps, je repense aux courageux hommes et femmes qui ont perdu la vie durant la Guerre.
JE LES RETARDE ! ENVOIE LE SIGNAL !
J'AI BIEN FAIT DE M'ASSOCIER AVEC TOI, MADAME DEATH ! TU SIÈGERAS À MES CÔTÉS QUAND MON ARMÉE DU FUTUR AURA CONQUIS LE MONDE !


C'est difficile de croire que nous sommes en 1946. Un an déjà depuis le jour de la Libération. Le temps passe si vite.
TU VAS TOMBER SUR UN OS, FUTURE MAN !

Dans les journaux, les Nazis ont été remplacés par Nuremberg, la production de guerre par les interruptions de travail, et le Dr. Oppenheimer par le Dr. Spock.
AVEC MON ESPRIT DU XXE SIÈCLE, JE PEUX PASSER FACILEMENT EN FORME ASTRALE.

La Guerre est finie.
Mais pas le combat.
SKRANG!
LE CHRONO CONDENSATEUR !

Personne ne peut dire de quoi demain sera fait... Tout peut vite tourner au désastre.
PIRE ! LA CADRAN TEMPOREL EST ENDOMMAGÉ. IL EST BLOQUÉ SUR LE PASSÉ.

JE NE VOULAIS PAS...
Si nous voulons maintenir la paix, nous avons besoin de soldats sur le front.
ON EN PARLERA PLUS TARD.
SORTONS DE LÀ !
COMME D'HABITUDE.

Si nous ne voulons pas perdre ce pourquoi nos soldats et les civils se sont sacrifiés, nous avons encore besoin de héros comme ceux de la...

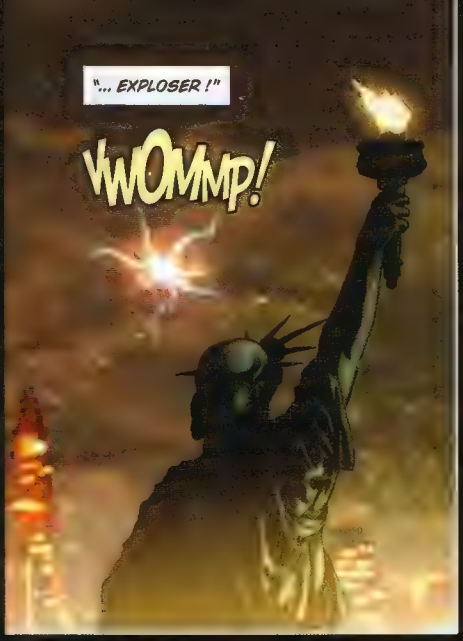
ALL WINNERS SQUAD

dans

LES VIEUX SOLDATS NE MEURENT JAMAIS...

KARL KESEL SCENARIO
STEVE UY DESSINS
FULL FX STUDIO LETTRAGE

JEANINE SCHAEFER ASSITANT EDITION
TOM BREVOORT EDITION U.S.A.
JOE QUESADA EDITEUR-EN-CHEF
DAN BUCKLEY PUBLISHER
ALAN FINE PRODUCTEUR EXECUTIF


"... EXPLOSER !"
WWOMMP!

Pour ceux qui auraient loupé les informations récemment, les All Winners Squad se composent de WHIZZER, le tourbillon humain...
... MISS AMERICA, la seule fille plus dessinée sur le nez des avions que Betty Grable...
IL VA ME MANQUER CE TYPE !
MADGE, T'AURAIS PU ARRÊTER FUTURE MAN TOUTE SEULE, NON ? AVEC TA FORCE SUPÉRIEURE À CELLE DE CENT HOMMES ET TA SAGESSE MILLÉNAIRE...
TU NE DEVRAIS PAS CROIRE TOUT CE QUE TU LIS, BOBBY... SURTOUT DANS MES COMIC-BOOKS...
EH ! JE NE LES ACHÈTE QUE POUR LES IMAGES !

... deux justiciers adolescents, TORO et BUCKY...
VOUS CROYEZ QUE MADAME DEATH ÉTAIT AVEC CE FUTURE MAN ? IL VIENT DE L'ANNÉE 10 000 ! ALORS QUE MOI, J'AI PRESQUE LE MÊME ÂGE QU'ELLE !
ELLE N'ÉTAIT QU'UNE CRIMINELLE DE PRISUNIC !

... et trois hommes qui forment une armée à eux-seuls : LA TORCHE HUMAINE, NAMOR et CAPTAIN AMERICA.
UN BON MOYEN DE SE DÉBARRASSER D'UN SOUCI !
LOIN D'ÊTRE IDÉAL ET ENCORE MOINS HONORABLE.
DÉSOLÉ POUR CE QUI VIENT DE SE PASSER. J'AVAIS DEVINÉ QUE FUTURE MAN PRENDRAIT SA FORME FANTÔME MAIS JE N'IMAGINAIS PAS QUE LE BOUCLIER FERAIT AUTANT DE DÉGÂTS.

Je suppose que la plupart des gens pensent que ces trois héros peuvent résister à toutes les situations...
J'ESSAIE ENCORE DE M'Y HABITUER.
NE LES LAISSE PAS T'ENTENDRE.

... et que rien ne les effraie.
DAILY BUGLE...
QUE S'EST-IL PASSÉ ?
CAPTAIN AMERICA !
CAP ! NEW YORK TIMES...
UN COMMENTAIRE...
VOTRE ÉQUIPE...

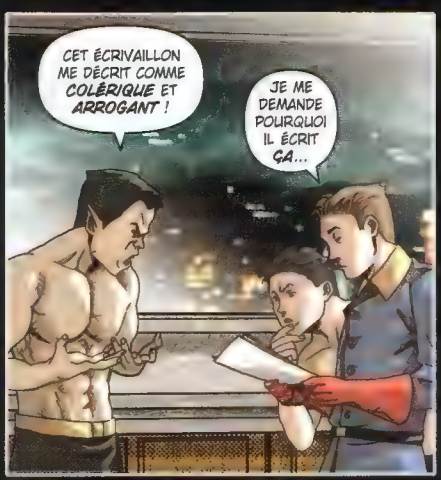
ATTENDEZ ! CE N'EST PAS MON ÉQUIPE... ALL WINNERS SQUAD EST L'ÉQUIPE DES ÉTATS-UNIS.
NOUS VENONS D'AFFRONTER UN TYRAN DU FUTUR QUI S'APPELLAIT... EUH... FUTURE MAN.
SA PARTENAIRE, MADAME DEATH, VENAIT DE NOTRE ÉPOQUE... ET ILS... EUH...
DIRIEZ-VOUS QUE C'ÉTAIT UNE FEMME FATALE ?
JE... JE SUPPOSE.
ÉTAIENT-ILS RESPONSABLES DE LA PESTE VERTE DANS LES ALPES ?
DES FEUX ATOMIQUES AU CANADA ?
ILS N'ÉTAIENT PAS ATOMIQUES...
OÙ SONT-ILS PASSÉS ? QUE LEUR AVEZ-VOUS FAIT ?
FAIT ? JE... JE...
CAP EST TROP MODESTE, LES GARS...
VOUS VOYEZ, L'ÉQUIPE ÉTAIT EN TRÈS MAUVAISE POSTURE. J'AI BIEN CRU QUE JE NE VOUS REVERRAIS PAS, MES CHÉRIS...
SOUDAIN, L'HOMME QUI A REMPORTÉ DES VICTOIRES D'OMAHA BEACH À BERLIN !
D'UN SEUL GESTE, IL A SABOTÉ L'APPAREIL DES MÉCHANTS ET LES A PROJETÉS DANS LE TEMPS !
D'APRÈS MOI, FUTURE MAN ET MADAME DEATH ONT FAIT LEUR TEMPS ! ET NOUS LE DEVONS À CAP !
JE NE POURRAI JAMAIS ASSEZ LE REMERCIER.

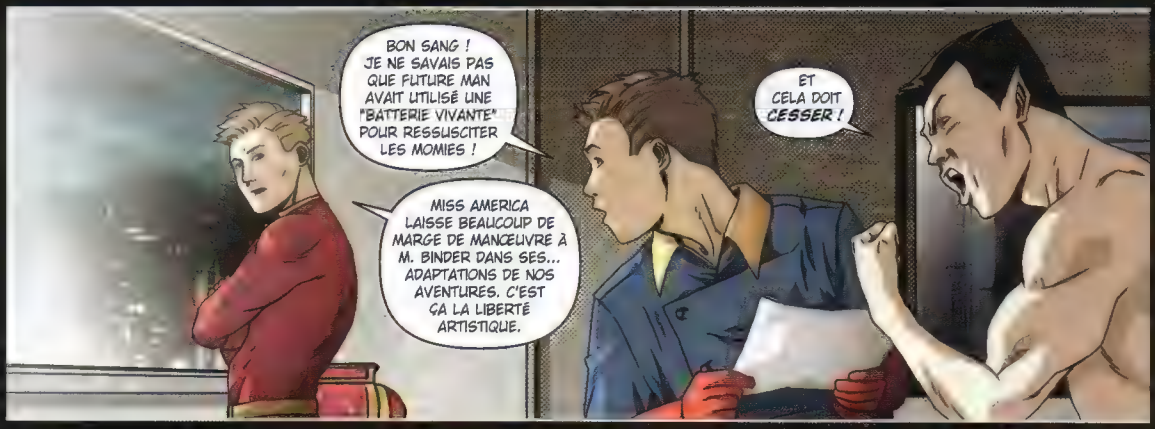
ALORS, C'EST VRAI ? VOUS ÊTES EN COUPLE ?
SMITTY, VOUS SAVEZ QU'UNE DAME NE PARLE JAMAIS DE ÇA !
PITIÉ, DITES-NOUS...

SECRET DE FILLES, LES GARS !
ON DOIT Y ALLER, LES GARS. ON DOIT SAUVER LE MONDE !

LE QUARTIER GÉNÉRAL D'ALL-WINNERS SQUAD. TIMES SQUARE, NEW YORK.
UNE SEMAINE PLUS TARD...
PAR LE TRIDENT DE NEPTUNE ! J'EN AI ASSEZ !
LA FURIE DU FILS VENGEUR D'ATLANTIS VA BIENTÔT ÊTRE LIBÉRÉE...
HOTEL ASTOR

... CONTRE CE... CE OTTO BINDER !
C'EST LE SCÉNARIO DU DERNIER COMIC ALL-WINNERS SQUAD ?
OH ! OH ! LAISSE-MOI VOIR !


CET ÉCRIVAILLON ME DÉCRIT COMME COLÉRIQUE ET ARROGANT !
JE ME DEMANDE POURQUOI IL ÉCRIT ÇA...


BON SANG ! JE NE SAVAIS PAS QUE FUTURE MAN AVAIT UTILISÉ UNE "BATTERIE VIVANTE" POUR RESSUSCITER LES MOMIES !
MISS AMERICA LAISSE BEAUCOUP DE MARGE DE MANŒUVRE À M. BINDER DANS SES... ADAPTATIONS DE NOS AVENTURES. C'EST ÇA LA LIBERTÉ ARTISTIQUE.
ET CELA DOIT CESSER !

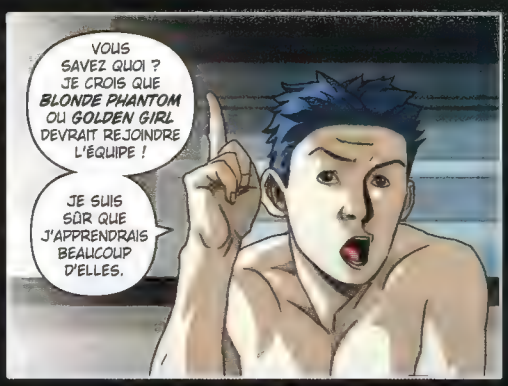
N'ÉBOURIFFE PAS LES PLUMES DE TES CHEVILLES, NAMOR. CE N'EST QU'UN COMIC-BOOK. NOUS LEUR DONNONS CE QU'ILS VEULENT.
"LEUR" ÉTANT LES ADOLES-CENTS.
OH, BÉBÉ !
CERTAINS RESTENT DES ADOS TOUTE LEUR VIE, COMME VOUS POUVEZ LE VOIR.

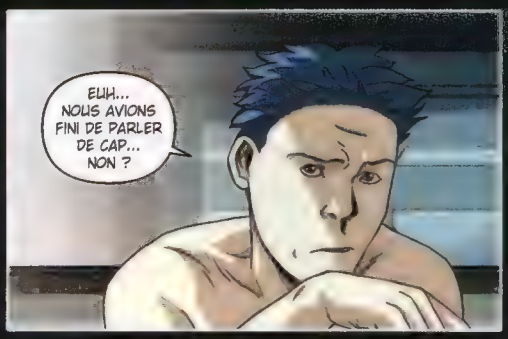
VOUS ÊTES BIEN PLUS À L'ÉCOUTE DE L'OPINION PUBLIQUE QUE NOUS, MISS JOYCE.
ESSAIE DE MARCHER AVEC MES TALONS, TORCHE. TU APPRENDRAS VITE !
JE SUIS CONTENT QUE NOUS PUISSIONS BÉNÉFICIER DE VOTRE EXPERTISE. POUR LE NOM DE L'ÉQUIPE, PAR EXEMPLE...

... OU POUR AIDER NOTRE CAPTAIN AMERICA À S'AJUSTER DANS SON NOUVEAU RÔLE.
IL S'ENTRAÎNE ENCORE À LANCER SON BOUCLIER ?
COMME TOUS LES JOURS DEPUIS UNE SEMAINE. IL NE VEUT PAS QU'UN AUTRE LANCER CAUSE DES PROBLÈMES.
IL N'ÉGALERA JAMAIS L'ORIGINAL, BIEN SÛR. MAIS SA PERSÉVÉRANCE EST PRESQUE... ADMIRABLE.

VOUS SAVEZ CE QUI EST PLUS DUR D'ACCEPTER DE PRENDRE LA PLACE DE CAPTAIN AMERICA APRÈS SA MORT ? LA SEULE CHOSE PLUS DURE QUE DE PRÉTENDRE ÊTRE LA LÉGENDE QUE VOUS N'ÊTES PAS ?
SAVOIR QUE VOUS N'ÉTIEZ PAS LE PREMIER CHOIX.

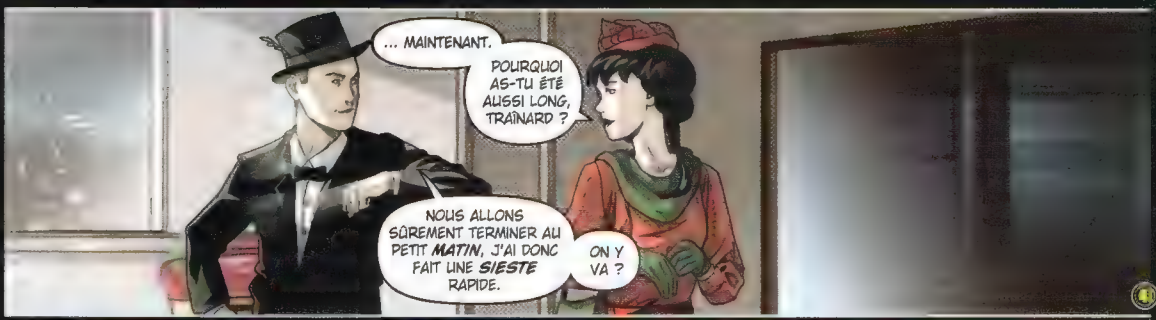
JEFF MACE EST UN BON PATRIOTE.
OUAIS. MAIS IL FAUT CONVAINCRE TOUT LE MONDE QU'IL EST CAPTAIN AMERICA.
MÊME LUI.


VOUS SAVEZ QUOI ? JE CROIS QUE BLONDE PHANTOM OU GOLDEN GIRL DEVRAIT REJOINDRE L'ÉQUIPE !
JE SUIS SÛR QUE J'APPRENDRAIS BEAUCOUP D'ELLES.


EUH... NOUS AVIONS FINI DE PARLER DE CAP... NON ?

ON A FINI À PRÉSENT, TOMBEUR. DE PLUS, TU M'AS RAPPELÉ QUE JE ME SUIS FAIT TOUTE BELLE POUR UNE RAISON. JE VAIS VOIR QUELQU'UN EN VILLE CE SOIR.

ET JE DEVRAIS RETROUVER MON RENCARD...


... MAINTENANT.
POURQUOI AS-TU ÉTÉ AUSSI LONG, TRAÎNARD ?
NOUS ALLONS SÛREMENT TERMINER AU PETIT MATIN, J'AI DONC FAIT UNE SIESTE RAPIDE.
ON Y VA ?

QUE VEUX-TU FAIRE, MADGE ? UN DÎNER CHEZ PATSY'S ? TORMÉ JOUE AU COPACABANA.
VEUX-TU ALLER DANSER AU RAINBOW ROOM ? JE SUIS TRÈS LÉGER.
JE PENSAIS PLUTÔT À UN MATCH DE BASE-BALL. LES RED SOX SONT EN VILLE.

C'EST UN PEU TARD...
TU SAIS, J'Y AI JOUÉ UN PEU QUAND J'ÉTAIS À LA FAC. J'AURAIS PU FAIRE COURIR DIMMAGIO.
QUI NE POURRAIT PAS CETTE SAISON ?

JE PENSAIS QUE TU AVAIS PASSÉ TES ANNÉES DE FAC DANS UNE FRATERNITÉ À COURTISER LES FILLES DE LA SORORITÉ VOISINE.
JE SUIS OFFENSÉ ! SACHE QUE J'ÉTAIS LE PROCONSUL DE MA FRATERNITÉ.
AMITIÉ ! JUSTICE ! APPRENTISSAGE ! SIGMA CHI !

OH, MON DIEU ! PAS ÉTONNANT QUE TU AIES CHOISI TON SURNOM À LA FRATERNITÉ POUR TON ALTER EGO.
AU DÉBUT, JE PENSAIS QU'ILS M'APPELAIENT "WIZARD" MAIS QUAND J'AI ENFIN COMPRIS... C'ÉTAIT LA DERNIÈRE ANNÉE !

ÇA AURAIT PU ÊTRE PIRE.
JE NE VOIS PAS COMMENT.
TU AS SÛREMENT RAISON...

ÇA VEUT DIRE QUE TU VAS ÉCHANGER CE BON VIEUX WHIZZER POUR QUELQUE CHOSE DE PLUS ACCEPTABLE ?
QUELQU'UN EN ROUGE, BLANC ET BLEU...?

QUOI ? QUE VEUX-TU DIRE ? TU ES JALOUX ?
MISS AMERICA FLIRTE AVEC CAP, MAIS C'EST JUSTE POUR LES GROS TITRES !
DE SIMPLES RAGOTS POUR LES JOURNALIX. ÇA VA DE PAIRE AVEC LES COSTUMES. MAIS QUAND LES MASQUES TOMBENT, IL N'EST PAS MON HOMME.

LE PROBLÈME, MADGE, C'EST QUE JE NE SUIS PAS DOUÉ POUR SÉPARER MES DEUX IDENTITÉS.
JE SUIS PLUTÔT LE GENRE TOUT OU RIEN. JE NE PEUX PAS FAIRE DISPARAÎTRE MES SENTIMENTS SELON OÙ ON SE TROUVE OU QUI ON EST.
SUIS-JE JALOUX ? OUI...

... MAIS J'AI ENCORE PLUS PEUR DE NE PLUS L'ÊTRE UN JOUR.

MEC, SI TU NE L'EMBRASSES PAS...

... LAISSE LA PLACE AUX MARINES !

EH ! LÂCHE-LÀ, SOLDAT ! ELLE N'EST PAS LA PROPRIÉTÉ DU GOUVERNEMENT.
DÉSOLÉ, MONSIEUR. C'EST SI BON D'ÊTRE DE RETOUR AU PAYS.
ET SI TU NE VEUX PAS DE PROBLÈME, TU VAS...

TOUT VA BIEN. CE GARÇON VOULAIT SE DÉFOULER UN PEU.
D'OÙ VIENT VOTRE NAVIRE, GÉNÉRAL ?
ÇA DEVAIT ÊTRE DIFFICILE. VOUS AVEZ COMBATTU ?

OUI. BIEN ASSEZ POUR MOI. J'AI PRIS PART À LA BATAILLE DE PELELIU. 1ÈRE DIVISION DES MARINES.
PLUS DE DOUZE MILLE MORTS. CINQ MILLE BLESSÉS.
VOUS Y ÉTIEZ ?
NON. J'ÉTAIS RÉFORMÉ. MAIS J'AI SUIVI LES ACTUALITÉS. JE N'AI PAS OUBLIÉ.
SHOES

BRATTATTAA
BOOM
SPARODOW
MOI NON PLUS.
JE VOIS ENCORE LES GERBES DE FEU... J'ENTENDS LES EXPLOSIONS... LES CRIS !
QU'EST-CE QUE...

J'AI CRU MOURIR DANS CE TROU.
J'AI CRU NE JAMAIS RENTRER CHEZ MOI...

Certains des All-Winners Squad ont combattu sur le front, pendant que d'autres se battaient au pays.
Ils ont affronté de grands dangers et accompli de grandes choses. Je ne le nie pas.
Mais ils avaient des super-pouvoirs et certains privilèges que nos soldats, marines et pilotes n'avaient pas.
Je pense qu'ils ne comprenaient pas l'horreur quotidienne de nos garçons qui ne pouvaient pas s'évader d'un monde rempli de balles, de bombes et morts rapides.
Je crois que personne ne pouvait réellement comprendre.
ILS VIENNENT DE PLUSIEURS RÉGIMENTS... DE DIFFÉRENTES BATAILLES...
C'EST ÉTRANGE, NON ? MÊME À NEW YORK !
BOB, DANS MON SAC, IL Y A MON...
... COSTUME...
JE TE LE JURE, JE NE T'AI PAS MATÉE.
ET POUR NOTRE PROCHAIN TOUR...
DES ENNEMIS ! TUER OU ÊTRE TUÉ !
TU MEURS, JE VIS !
ÉVACUE LES CIVILS !
ET TOI...?

KLONG
MOI ? COMME D'HAB'...
UGH !
JE VAIS DISTRAIRE LES TROUPES !

OK, LES GARÇONS... SUIVEZ LE DRAPEAU !
JE SUIS SÛRE QUE ÇA VOUS PLAÎT !

QUOI... ?
CE N'EST PAS TIMES SQUARE.
UN PLAN DES COMMUNISTES
ENFIN EU UN TAXI !
COMMENT AVONS-NOUS... ?
FAIRE LA QUEUE POUR DES TICKETS.
JE VAIS ENFIN VOIR L'OKLAHOMA.

MESDAMES ET MESSIEURS ! TIMES SQUARE EST DEVENU UN PIÈGE À TOURISTES... ENFIN, PIRE QUE D'HABITUDE ! POUR VOTRE SÉCURITÉ, N'ALLEZ PAS PAR LÀ !
LA GRANDE VILLE DE NEW YORK EST NAVRÉE DE CET INCONVÉNIENT. POUR VOUS REMERCIER, LA GRANDE PATINOIRE DU ROCKFELLER CENTER EST GRATUITE POUR CETTE NUIT !
UNE SEULE FILE ! NE POUSSEZ PAS !

JE PARIE QUE ÇA VA NOUS ATTIRER LES FOUDRES DU MAIRE ! MAIS SANS CETTE DISTRACTION, LA MOITIÉ DE CES IDIOTS SE SERAIENT RETROUVÉS COINCÉS DANS CETTE ZONE DE COMBAT...
... COMME MOI !
EH OUI, PERSONNE N'EST AUSSI DOUÉ QUE CE VIEUX WHIZZER POUR FONCER TÊTE BAISSÉE...

WHUNNG!
"C'EST UNE SORTE DE BARRIÈRE..."
... ET NOUS SOMMES PIÉGÉS À L'INTÉRIEUR.
CES CRÉATURES NE SONT PAS DES HOMMES. DU MOINS, PLUS MAINTENANT. PLUS JAMAIS !
LE FILS VENGEUR NE FAIT PAS DE PITIÉ ET PAS DE QUARTIER !
TU MEURS, JE VIS !
TU AS RAISON, NAMOR ! CE NE SONT QUE DES COQUILLES VIDES !
TU MEURS, JE VIS !
TU MEURS, JE VIS !
ILS FLAMBENT COMME DU PAPIER JOURNAL ! ET LES FLAMMES NE SE PROPAGENT MÊME PAS !
FWOOOSH
FLIPPANT !
JE NE COMPRENDS PAS CE QU'ILS RACONTENT.
ET JE NE VEUX PAS LE SAVOIR !
TU MEURS, JE VIS !
TU MEURS, JE VIS !
ON A BEAU LES ARRÊTER, IL Y EN A TOUJOURS PLUS ! D'OÙ VIENNENT-ILS ?
LES BOULES DE FEU ! ILS VIENNENT DES EXPLOSIONS !
BOOOM

FWEEEET!
EH ! LES GARS ! ET SI ON RÉSOLVAIT CE PROBLÈME SUR LE TOIT DE NOTRE QUARTIER GÉNÉRAL OÙ NOUS SOMMES EN SÉCURITÉ ET...
BOOOM
ALLONS-Y ! VITE !
ACCROCHE-TOI !
ELLE EST ?
LÀ ! ELLE EST LÀ.
PLUS DE PEUR QUE DE MAL...
ELLE N'EST PAS SEULE.

TORCHE ! NAMOR ! RAVIS DE VOUS REVOIR ! BUCKY ET MOI VOUS AVONS CHERCHÉS DEPUIS...
BIEN LONGTEMPS, ON DIRAIT.

PAR LE KRAKEN ! ÇA N'EST PAS...
NON, ÇA NE PEUT PAS ÊTRE ELIX. C'EST UN TOUR...
COMMENT ? LA PLUPART DES GENS PENSENT QUE CAP ET BUCKY SONT TOUJOURS EN VIE. LES SEULS QUI SAVENT QU'ILS SONT MORTS SONT LES ALL-WINNERS, LE PRÉSIDENT...
... DIEU ET LE DIABLE !

QUI ES-TU ?
JEFF... JEFF MACE, MONSIEUR. NOUS NOUS SOMMES DÉJÀ RENCONTRÉS.
PATRIOT ! OUI... OUI, JE ME SOUVIENS.
POURQUOI PORTES-TU MON COSTUME ?

JE... BUCKY ET MOI AVONS REPRIS LE FLAMBEAU.
PENDANT QUE NOUS ÉTIONS PARTIS ? MERCI, JEFF, MAIS NOUS SOMMES REVENUS À PRÉSENT...
... DE... DE...

ÉTRANGE. JE NE...
LA DERNIÈRE CHOSE DONT JE ME SOUVIENNE...
LA MER DU NORD.
ZEMO.
UNE EXPLOSION.

MON DIEU ! C'EST BIEN ELIX !
VOUS ÊTES MORT, MONSIEUR.
SI J'AVAIS LE MOYEN DE CHANGER ÇA, CROYEZ-MOI, JE LE FERAIS.

MAIS... MAIS TU PEUX, JEFF. TOI, ET TOI SEUL, PEUT PRENDRE MA PLACE.
OUI, C'EST ÇA... ÇA MARCHE COMME ÇA.
TU MEURS, JE VIS !

NON ! NON, CAP. LE VRAI CAP NE FERAIT JAMAIS...
CE NE SONT PAS MES RÈGLES, TORCHE. JE TE DIS CE QUE JE SAIS...
SI CET AUTRE CAP ET CET AUTRE BUCKY OFFRENT LEURS VIES, NOUS RENAISSONS.
FOUTAISES ! MOURIR EN COMBATTANT, C'EST UNE CHOSE. MAIS ABANDONNER ?
J'AI ENCORE TOUTE LA VIE DEVANT MOI ! JE VEUX JOUER POUR LES YANKEES !
TU LE FERAS, FRED. RIEN NE VA T'ARRIVER. JE VAIS M'EN ASSURER.
JUSTE MOI.
JE MEURS, MOI SEUL, ET BUCKY ET TOI VIVENT. C'EST POSSIBLE ?
OUI... JE SUPPOSE. ÇA DOIT POUVOIR MARCHER.
CAP... JEFF ! JE SAIS QU'ILS SAVENT DES CHOSES QU'ILS NE DEVRAIENT PAS MAIS ET SI... SI CE N'ÉTAIT PAS L'ŒUVRE DES ANGES ?
SI ÇA RAMÈNE LE PLUS GRAND DE TOUS LES HOMMES ? ALORS, JE M'EN MOQUE.
SI ÇA NE MARCHE PAS...
... JE SUIS SÛR QUE VOUS TROUVEREZ UN AUTRE CAPTAIN AMERICA.
PRENDS MA MAIN.

UNE MINUTE ! UNE MINUTE ! QU'AVONS-NOUS LÀ ?
YAII!
FWOOOSH

INSOLENTE PETITE SALAMANDRE !
VIPÈRE ! UN ENGIN DE CAMOUFLAGE ET... MADAME DEATH ?!

LA TORCHE A RAISON. C'ÉTAIT BIZARRE. J'AI DONC FOUINÉ UN PEU ET J'AI VU UN SCINTILLEMENT. EN FORME DE FEMME.
EXCELLENT TRAVAIL, TORO. LES CAP ET BUCKY MORTS ONT MÊME CESSÉ DE BOUGER.
ALORS OÙ EST TA MOITIÉ, MADAME MASQUE ?

UN MILLION D'ANNÉES DANS LE PASSÉ.
IL A STOPPÉ LA BOUCLE TEMPORELLE ET A COMMENCÉ À RÉPARER LE CHRONO CONDENSATEUR. IL A UTILISÉ DES PIÈCES DE SES AUTRES APPAREILS.
ÇA LUI A PRIS DES ANNÉES.

DURANT CETTE PÉRIODE, IL A BEAUCOUP PARLÉ DU MONDE ET DE SES SECRETS. L'HISTOIRE POUR LUI, DES RÉVÉLATIONS POUR MOI.
LA MORT DE CAPTAIN AMERICA, PAR EXEMPLE...
... ET SON "RETOUR".

ENSUITE, MON FUTURE MAN A CONTRACTÉ UNE ANCIENNE MALADIE. IL A COMPLÉTÉ LES RÉPARATIONS TEMPORELLES GRÂCE À SA VOLONTÉ.
... AVANT DE MOURIR DANS MES BRAS.
IL NE ME RESTAIT PLUS QU'À REVENIR ET À UTILISER LES DERNIERS APPAREILS POUR ME VENGER DE CE CAPTAIN AMERICA DE 3ÈME ZONE. CELUI QUI A CAUSÉ LA MORT DE MON FUTURE MAN !

JE SUPPOSE QUE CES APPAREILS ÉTAIENT DANS CETTE PLATEFORME ?
FWASH

OUI. IL Y EN A MÊME UN QUI EXPLOSE SI ON LE CHAUFFE.
BIP-BEEP
BIP-BEEP
BIP-BEEP
Nous ne pouvons pas choisir qui vit et qui meurt.

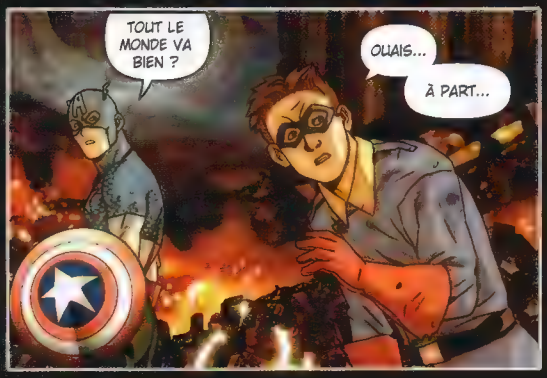
Nous pouvons essayer de les protéger.
... combattre le feu par le feu...
... les garder à distance pour les protéger.
BOOM
... et prier pour qu'ils soient résistants aux blessures...

... mais pour ceux qui défendent nos libertés en faisant face au danger...
... le danger sait les retrouver...

... tôt...
... ou tard.
WHZZ! WHZZ! WHZZ!
WHZZ! WHZZ! WHZZ!

POURQUOI AS-TU ÉTÉ AUSSI LONG, TRAÎNARD ?
JE ME SUIS ARRÊTÉ À TOUTES LES CABINES TÉLÉPHONIQUES POUR DES PIÈCES.

JE... VAIS... BIEN... MON GARÇON.
ÇA SE TERMINE COMME JE L'AVAIS *PRÉVU*. .
MADAME DEATH VA REJOINDRE... SON FUTURE MAN... OÙ ILS NE POURRONT PAS ÊTRE SÉPARÉS...


TOUT LE MONDE VA BIEN ?
OUAIS...
À PART...

AU-DELÀ DE LA *VIE*...
AU-DELÀ DU *TEMPS*...

LE LENDEMAIN...
RECONSTRUIRE, BIEN SÛR. ET IL Y A D'EXCELLENTES RAISONS POUR QUE NOTRE Q.G. SOIT À NEW YORK...

... MAIS NOUS NE DEVRIONS PEUT-ÊTRE PAS RESTER AU CENTRE DU CARREFOUR LE PLUS PEUPLÉ DE MANHATTAN. IL Y A TROP DE RISQUES POUR LES INNOCENTS.
QUAND NOUS SOMMES ATTAQUÉS.
ET TU ES SÛR QU'ON NE PEUT PAS RÉQUISITIONNER UN BÂTIMENT ?

IL Y A UNE LOI CONSTITUTIONNELLE CONTRE ÇA.
JE CONNAIS LE PROPRIÉTAIRE D'UN ENDROIT POUR UNE CONSTRUCTION, GRÂCE À MON BOULOT DE JOURNALISTE.
UN GARS BIEN. UN CITOYEN À SA FAÇON... IL NOUS DOIT UNE FAVEUR. ON LUI A FAIT VENDRE DES MILLIONS D'EXEMPLAIRES DE SON JOURNAL.
EXCELLENT. VOYONS ÇA...
... QUAND TU AURAS LE TEMPS.

LES SANGSUES ! QUI LES A LAISSÉS PASSER ?
JE LES AI INVITÉS, NAMOR. JE PENSE QUE NOUS POUVONS LEUR DONNER AUTRE CHOSE PLUTÔT QUE D'ÉCRIRE SUR DES SOLDATS AMÉRICAINS MORTS.
PAR ICI !
CAP !
CAPTAIN !

MADAME DEATH ÉTAIT DERRIÈRE CETTE ATTAQUE ?
LA RUMEUR DIT QU'ELLE A UTILISÉ LA BATTERIE DE FUTURE MAN POUR RÉANIMER LES CORPS.
MISS AMERICA ÉTAIT-ELLE JALOUSE QUE VOUS FAISIEZ ATTENTION À UNE AUTRE FILLE ?
ATTENDEZ ! UN À LA FOIS ! ON COMMENCE PAR...

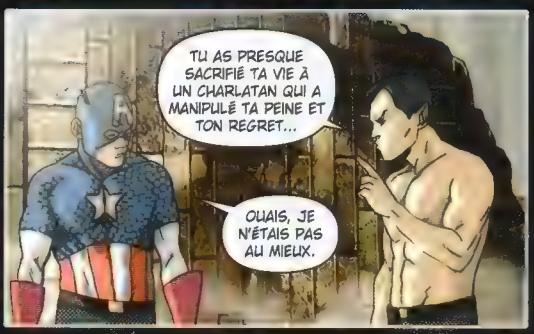
SMITTY, C'EST ÇA ? COMME NOUS L'AVONS DÉJÀ DIT, NOUS NE FERONS AUCUN COMMENTAIRE SUR NOTRE RELATION...
POURQUOI PAS, CAP ?
NOUS AVONS JOUÉ CE JEU ASSEZ LONGTEMPS ET J'EN AI MARRE DE CACHER MES SENTIMENTS.

TIME

POURQUOI AS-TU ÉTÉ AUSSI LONGUE, TRAÎNARDE ?

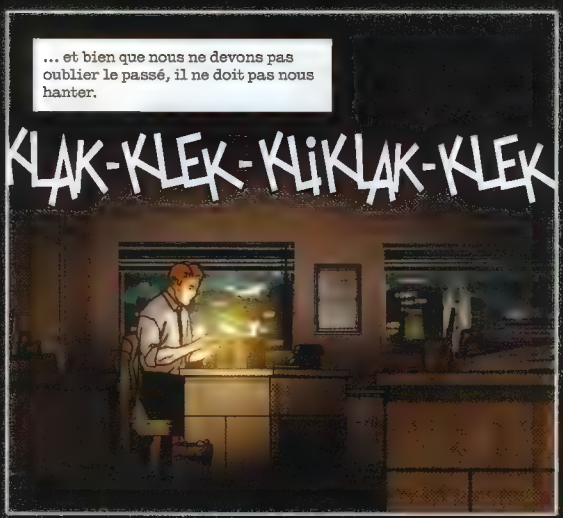
DEPUIS COMBIEN DE TEMPS...
WHIZZER, AVEZ-VOUS VOLÉ...
MISS AMERICA !
... CHANGER VOTRE NOM...
... BRISE SON CŒUR...
FIANCÉS...

BAH ! COMME DES CAFARDS.
UN MOT, JE TE PRIE.
BIEN SÛR, NAMOR.
QU'AI-JE FAIT DE MAL, CETTE FOIS ?


TU AS PRESQUE SACRIFIÉ TA VIE À UN CHARLATAN QUI A MANIPULÉ TA PEINE ET TON REGRET...
OUAIS, JE N'ÉTAIS PAS AU MIEUX.

... ET MANIPULER LE ROI D'ATLANTIS. PERSONNE NE PEUT LE FAIRE.
SI L'OFFRE AVAIT ÉTÉ VRAIE, TON SACRIFICE AURAIT ÉTÉ UTILE ET NOBLE. MAIS JE SUIS CONTENT QUE ÇA N'AIT PAS ÉTÉ NÉCESSAIRE.
PEU DE GENS ONT MONTRÉ L'HONNEUR QUE TU AS MONTRÉ AUJOURD'HUI. MOI-MÊME, BIEN SÛR...

... ET LE CAPTAIN AMERICA D'ORIGINE.
Nous suivons les traces de nos ancêtres...


... et bien que nous ne devons pas oublier le passé, il ne doit pas nous hanter.
KLAK-KLEK-KLIKLAK-KLEK

Nous devons nous rappeler que leur sacrifice - leur sang, leurs larmes , leur sueur, comme l'avait dit Winston Churchill - c'est ce qui fait que nous soyons en paix, à partir d'aujourd'hui.
KLAK-KLEK-KLIKLAK-KLEK
JEFF MACE

TZZZUK!
La meilleure façon de les honorer - la seule façon si vous me demandez - c'est de faire votre mieux, tous les jours...

... espérer que ces efforts laisseront un héritage pour le futur.
Client: The Leland Baxter Paper Company
Project: THE BAXTER BUILDING
Jeff - Would LOVE to help AWS! Can modify to their needs! Have Cap call me!
Leland
FIN

JOHN ROMITA JR.
REDOUTABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE
JR JR + S.A.
MARVEL

ON LE SAIT, JOHN ROMITA JR. (« JRJR ») A MIS SES CRAYONS DANS LES PAS DE SON PÈRE, ET SES PINCEAUX DANS LES FOULÉES DE JACK KIRBY. EST-IL POUR AUTANT UN SIMPLE SUCCESSEUR (AUSSI RESPECTUEUX QUE RECONNU), UN MODESTE HÉRITIER (AUSSI PROLIFIQUE QUE DEMANDÉ), OU BIEN SON ŒUVRE RICHE ET FERTILE, MALGRÉ TOUT, CACHE-T-ELLE SOUS UN GRAPHISME HUMBLE ET EFFICACE UNE AVANCÉE NOTABLE DANS L'ART SÉQUENTIEL DES COMICS SUPER-HÉROÏQUES ?

Ci-dessus : Wolverine - Ennemi d'Etat, projet mené avec le scénariste Mark Millar avant que les deux auteurs se lancent dans Kick Ass...

On a confié au dessinateur la plupart des personnages de l'univers Marvel (de Spider-Man à Daredevil, en passant par Iron Man, X-Men, et Black Panther, sans oublier le Dark Knight de DC Comics dans le crossover **Batman/Punisher : Deadly Knights**). On lui a laissé le soin de reprendre Sentry, et jusqu'aux célèbres Eternals du King, on lui a donné l'occasion de créer **The Gray Area** publié par Image comics (**Zone d'Ombre** chez Delcourt, où son personnage Rudy Chance, typique anti-héros de roman noir, croisera dans une aventure fantastique, entre vie et mort, un mentor aux allures de son père, John Romita Sr). On lui a permis de concevoir Kick-Ass, anti-héros adolescent et geek, cette fois, aussitôt adapté au cinéma. Un tel crédit accordé par les décideurs – scénaristes ou éditeurs – ne peut s'expliquer par le seul nom de son père ni par son talent de narrateur qui sait multiplier une grande variété de plans s'articulant en découpages dynamiques et serrés. Penchons-nous sur son œuvre de la maturité (celle où, s'affirmant, il s'est enfin émancipé de ses premiers encreurs aux styles écrasants), et tentons d'en dégager les caractéristiques graphiques fondamentales. Il ressort d'emblée, lorsque nous observons ses croquis crayonnés, que ceux-ci sont curieusement très proches du résultat publié, et ce quels que soient les encreurs (Klaus Janson, Tom Palmer ou Al Williamson pour les plus réputés et réguliers) qui peaufinent et achèvent son travail. C'est que le trait de l'artiste se veut schématique avant tout, c'est-à-dire qu'il produit un dessin dont la simplification - pour réaliste que soit sa vocation - vise à montrer les parties essentielles uniquement d'un objet, d'un personnage ou d'un mouvement. De fait, chez JRJR, les anatomies sont remarquablement sommaires, les visages sont rapidement ébauchés, les plis des vêtements sont on ne peut plus simplifiés, les gestes ou trajectoires des courses et des affrontements sont réduits à des lignes de forces droites ou obliques qui prennent le pas - jusqu'à la limite du figurativement correct - sur la justesse des courbes et le détail des corps. Oui, « schématique » est à n'en pas douter un des maîtres mots de l'art de JRJR si bien qu'il est un des très rares dessinateurs de Spider-Man à pouvoir figurer dans certaines cases la partie rouge du costume du héros sans les traits de la toile, le seul tout du moins à faire admettre ce degré de simplification à cette échelle – parfois jusqu'à deux vignettes au sein de la même planche – détail qui peut sembler anodin mais qui à bien y regarder témoigne de la grande marge d'abstraction que cette technique lui confère. Cette propension au croquis, cette faculté d'aller à la simplification, de s'y tenir et de l'imposer, nous les retrouverons dans un personnage qu'il a lui-même créé : Blackheart (fils de Méphisto). Les contours sont imprécis, le corps entièrement noir, les yeux vides et rouges, la bouche inexistante et le nez à peine ébauché, la chevelure hirsute, abondante et sommairement caractérisée. Cet art, toutefois, peut atteindre, un degré inattendu de réalisme sur un point en particulier.

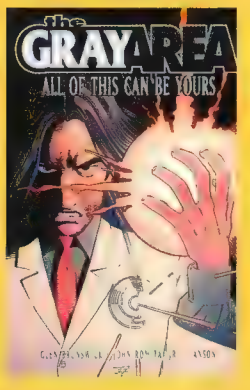
Au centre : le démon Blackheart, création de John Romita Jr.

LE REFLET DES ARMURES

Pléthore de dessinateurs ont tenté, avec force détails visant un photo-réalisme maximal, de rendre l'aspect métallique, la matière polie, la surface froide et réfléchissante de l'armure d'Iron Man. À regarder le travail de John Romita Jr. sur le personnage, il semblerait cependant que celui-ci, avec son dessin minimal, est l'un des plus efficaces. Car sous son crayon, Iron Man à chacune de ses apparitions dans la planche, est surprenant de présence, confondant d'existence presque tangible dans ses alliages de métaux lourds et brillants. C'est le contraste, sûrement, qui explique cette prouesse graphique. Contraste entre les traits rapidement jetés, le plus souvent parallèles et qui jamais ou presque ne sont brisés - représentant les plis des tissus, les aspérités des roches, les galbes des organismes, végétaux, animaux ou humains, les rides des visages âgés ou la densité des barbes et des chevelures - avec les traits sinueux, faits de pleins et de déliés que l'artiste ne réserve qu'à la cuirasse high-tech de Tony Stark. C'est là en effet l'avantage conséquent d'un dessin qui relève du schéma que d'atteindre instantanément un haut niveau figuratif à la moindre altération de ses codes usuels. Nul besoin de détails fouillés qui

Ci-dessous : Eternals, une énergie très kirbyenne.

tendraient vers la précision photographique afin de rendre la particularité du costume en dur de l'homme de fer. Il suffit à JRJR de modifier légèrement son traitement, et la texture, par effet de contraste entre les éléments stylistiques qu'il utilise, apparaît dans toute sa spécificité. C'est la disparité, voire l'affrontement des codes, et non la fidèle et méticuleuse représentation du réel observé, qui fait surgir la vérité ici et là. Voilà qui déjà fait de ce dessinateur de comics un artiste véritable et exigeant. Mais la prégnante influence de Jack Kirby, pour assumée qu'elle soit, lui a-t-elle concédé une part d'originalité ?



En haut : le fameux Iron Man de JRJR

Ci-dessus : Gray Area, première percée de John Romita Jr dans le creator-owned, bien avant Kick-Ass

Ci-dessous : le Bouffon Vert ou un carrefour de dynasties : les Romita ont construit leur carrière en parallèle de celle des Osborn

UN REGARD NIPPON SUR L'UNIVERS DU KING

Si l'héritage du père aura été de donner au fils le goût des comics, et si leurs contributions respectives et remarquées sur Spider-Man auront été leur point de convergence le plus évident, l'empreinte majeure sur l'esthétique de JRJR fut, elle, marquée par le King – et aussi profondément que si elle eût été imprimée par le pied de Galactus. Car John Romita fils, outre un découpage séquentiel très proche de celui de Kirby dans les proportions de visées subjectives, de continuité cinématographique et de fréquence des pleines pages, reprend surtout à son compte la représentation ostentatoire de l'énergie libérée lors des affrontements entre protagonistes (avec ou sans pouvoir). Ces fameux traits qui au moindre coup de poing envahissent la case ou la planche, qui dévorent les personnages et les décors, qui vont parfois jusqu'à se substituer au cerné des héros et ainsi frôler l'abstraction, c'est bien à Kirby que JRJR les doit. Courage artistique remarquable que cet emprunt qui ne fait aucun doute - là où son père, prenant respectueusement la suite du King sur **Fantastic Four**, s'était prudemment retenu ou abstenu, se distinguant par la pure élégance des visages. Emprunt qui pourrait être écrasant, voire fatal à toute émergence d'originalité. Et pourtant, si la patte de Jack saute aux yeux dans les scènes d'action, la forte identité de John, saisit le regard dans le même temps. Sa singularité ? La rencontre de l'énergie saillante et débordante des compositions de Kirby avec des personnages dont les visages doivent beaucoup aux mangas. Sur la pointe des pieds et des crayons, le dessinateur sera un des premiers à établir un pont discret entre comics et mangas – ouvrant la voie, dans le principe même sinon dans le style, à Humberto Ramos, Paco Medina et autre Francesco Herrera. C'est très certainement son inclination pour le schématique qui poussera JRJR à intégrer certains codes nippons à son dessin des faciès, à savoir des figures rondes ou triangulaires, des sourcils en cerné surlignant des yeux au regard prégnant – même ceux du masque de Spider-Man, sous le trait de John, vont considérablement s'agrandir - des bouches à peine esquissées et une chevelure prépondérante et stylisée au possible. Si tous ces signes distinctifs sont parfaitement digérés par son trait au point que le cachet nippon ne se remarque presque pas, ils sont toutefois bien présents. C'est la leçon de Hergé que les mangakas ont bien retenue, plus la représentation du visage se rapprochera de l'abstraction iconique, plus le lecteur pourra s'identifier au héros (car a contrario, plus le dessin se rapproche du photo-réalisme et plus le lecteur voit dans le protagoniste une altérité distincte de lui, un autre qui se tient et s'affirme face à lui). Et c'est la leçon des mangakas que JRJR a intégrée à son tour.

Au passage, la nécessité impérieuse de donner aux cheveux une importance accrue - lorsque les traits de la face, réduits à leur plus simple expression, font se ressembler toutes les têtes - s'explique par l'obligation de distinguer les personnages les uns des autres. À l'arrivée, ce cocktail inimitable du découpage et de la figuration des énergies à la Kirby, et des principes de représentation simplifiée des visages à la manga, ce métissage unique de techniques culturellement étrangères, cet amalgame réussi et singulier, c'est tout simplement le style très spécial de John Romita Jr. Voilà donc pour la forme, étudions à présent les motifs dont cette griffe va s'emparer.

UNE VIVIFIANTE LÉGÈRETÉ

JRJR aime à représenter les méchants – mafieux, hommes de mains ou super-vilains - les plus gros et massifs possibles, les plus lourds et imposants qui soient. Leur carrure, pour ce faire, sont considérablement exagérées, souvent des plans larges en légères contre-plongées et en face où les anatomies se fondent dans des parallélépipèdes écrasants. Les nez sont cassés et fréquemment aplatis afin que les têtes puissent entrer dans le moule volumétrique d'une forme basique. De plus, ces personnages extrêmement épais et intimidants, sont dépeints dans des postures monolithiques et figées qui accentuent d'autant plus leur pesante énormité. Cette esthétique du méchant est là pour mettre en exergue l'essence même de l'art de Romita fils : la légèreté. Car les héros, eux, sont d'une surprenante finesse, leur anatomie d'une inédite minceur, rompant ainsi avec une tradition tacite qui voulait que la musculature des super-héros soient du même niveau que les athlètes culturistes

de leur époque – du Superman de Shuster qui évoquait le Mister Universe et acteur de péplum Steve Reeves à celui de Ed McGuinness qui renvoie aux plus hypertrophiés des bodybuilders actuels tels que Ronnie Coleman ou Jay Cutler). Radicale rupture, donc, sous les crayons de John, que les corps affinés de Daredevil, Sentry, Black Panther, et bien entendu Spider-Man. Et comme si le contraste avec les méchants presque immobiles n'était pas assez fort, ces héros sveltes et costumés seront en outre dynamisés par une technique empruntée au maniérisme (« renaissance tardive ») : l'extrême torsion des corps selon deux axes opposés qui suggère le mouvement – le seul super héros que Romita, de toute évidence, ne pourra pas amincir, Hulk, sera, pour compenser cette frustrante impossibilité, représenté lui aussi dans des postures typiquement maniéristes. Il n'est pas rare non plus de voir s'élever le héros au-dessus d'une masse compacte d'adversaires. En d'autres termes, l'art de John Romita junior c'est la légèreté dynamique qui affronte victorieusement la lourdeur inerte. Une esthétique qui illustre à la perfection (allant pour cela jusqu'à renverser les codes du genre super-héroïque), la phrase de l'écrivain anglais Gilbert Keith : « *Une force moyenne s'exprime par la violence, une force suprême s'exprime par la légèreté* ».

Trois motifs chargés de cette thématique vont traverser, quel que soit le scénariste avec lequel il collabore, toute l'œuvre dessinée de JRJR. Celui de la course, tout d'abord. Maniéré au possible – la torsion du corps est à la limite du réaliste et les diagonales sont comme tracées à la règle – le coureur, chez John Romita fils, est à ce point léger qu'il s'affranchit communément des planches en chevauchant plusieurs vignettes. Le deuxième de ses motifs répétés se voit généralement dans les longues cases horizontales (voire même des pleines pages ou double-pages) : le protagoniste tout en minceur rectiligne s'introduit puissamment dans le cadre par la gauche, invitant à sa suite les yeux vifs du lecteur (quoi de plus léger et aérien qu'un regard) à pénétrer énergiquement la diégèse. Serait-ce là cette force suprême évoquée plus haut, que le coup d'œil fulgurant du lecteur qui transperce une histoire ? Quant au troisième des motifs récurrents, c'est peut-être le plus complexe et représentatif de la facture de l'artiste.

L'ENFANT AU SKATEBOARD

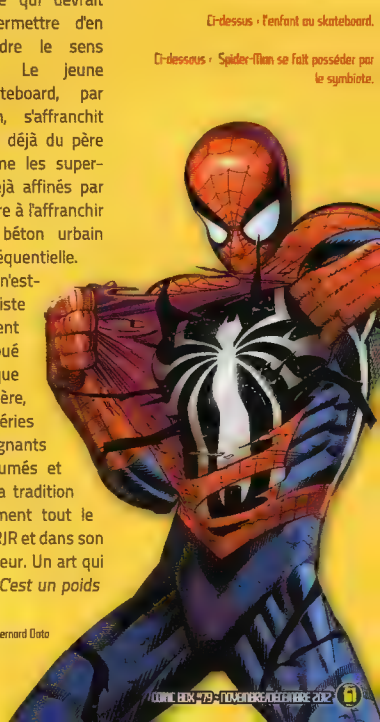
JRJR a travaillé avec les plus illustres et les plus en vue des scénaristes du circuit, et parfois même avec quelques nouveaux venus un peu moins célèbres, mais malgré cette profusion de collaborations, tout se passe comme si, le plus souvent, le dessinateur parvenait à imposer dans l'histoire le motif de l'enfance. De la petite Lucy dans **Wolverine : Au Cœur des Ténèbres** (avec Howard Mackie), à la fillette Hit-Girl de **Kick-Ass** (avec Mark Millar), en passant par le petit Josh dans **Zone d'Ombre** (avec Glen Brunswick), le jeune enfant Ricky Myers dans **Hulk** (avec Bruce Jones), ou encore le garçonnet Joey dans **Les Éternels** (avec Neil Gaiman), le dessinateur réussit à donner une indéniable importance graphique - sinon narrative – aux plus jeunes de ses personnages. Et par deux fois il ira jusqu'à façonner et peaufiner ce motif avec une précision qui contiendra toute l'essence de son art. En effet, dans **Daredevil, L'Homme sans Peur**, écrit par Frank Miller, et dans Daredevil, Attention les Enfants Regardent, scénarisé par Ann Nocenti, les enfants, respectivement Matt Murdock tout jeune, et le petit Butch, sont tous deux des gamins skateboarders. Pour ainsi revenir dans des partenariats avec des auteurs aussi différents (Nocenti fut peut-être la seule qui explora, sur le super-héros aveugle, des pistes que Miller n'avaient pas initiées), le skateur pré-adolescent doit très certainement représenter une thématique centrale chez Romita fils. S'affranchir, voilà bien un verbe qui devrait nous permettre d'en comprendre le sens profond. Le jeune au skateboard, par définition, s'affranchit d'ores et déjà du père et, comme les super-héros déjà affinés par les crayons de John, est d'une légèreté propre à l'affranchir également de la lourdeur épaisse du béton urbain oppressant – et au passage de la planche séquentielle. Ce petit protagoniste à la planche à roulettes n'est-il pas aussi, au fond, une sorte d'avatar réaliste et inscrit dans le quotidien du Surfeur d'Argent et, par là-même, un désir plus ou moins avoué de s'affranchir encore du récit super-héroïque ? S'émanciper de l'ombre étendue de son père, se libérer du poids imposant de toutes les séries dont il a hérité, échapper aux codes contraignants et formatés des histoires de héros costumés et puissants, tout en acceptant pleinement la tradition dans laquelle il s'inscrit, ce serait finalement tout le paradoxe exprimé à la fois dans le style de JRJR et dans son motif le plus emblématique de l'enfant skateur. Un art qui répondrait alors à la phrase de Voltaire : « *C'est un poids bien pesant qu'un nom trop tôt fameux* ».

Bernard Oato

En haut : dans Daredevil - Man Without Fear, l'artiste démontre La légèreté du héros.

Ci-dessus : l'enfant au skateboard.

Ci-dessous : Spider-Man se fait posséder par le symbiote.



RICHARD CORBEN A APPORTÉ DU MUSCLE À LA BD AMÉRICAINE ! UNE MATIÈRE CHARNELLE QUI MANQUAIT CRUELLEMENT À L'ÉPOQUE. L'ARTISTE A REPOUSSÉ LES LIMITES, EST PASSÉ PAR LA PEINTURE POUR DONNER DU VOLUME À D'IMPOSANTS COLOSSES COMME DEN, QUI FIT LES BEAUX JOURS DES HUMANOS OU DE SPÉCIAL USA. CES DERNIÈRES ANNÉES ON L'A VU AUSSI BIEN ADAPTER DU EDGAR ALLAN POE QUE METTRE EN IMAGES LES EXPLOITS DE HULK OU HELLBOY. D'HABITUDE L'ARTISTE PRÉFÈRE PRODUIRE QUE PARLER. MAIS IL A ACCEPTÉ DE REVENIR SUR SA CARRIÈRE...

- Métal Hurlant
- Rip in Time
- Hellblazer
- Punisher : The E

LE ROI RICHARD

Vous avez commencé votre carrière pendant les années 60, dans la BD « underground » (appelée ainsi parce qu'elle était d'abord vendue en dehors des grands réseaux de distribution, NDLR). À cette époque des auteurs comme Crumb ou Shelton affichaient de se différencier des super-hêros et des gros bras. Vos personnages, eux, étaient souvent très baraqués et étaient un genre à part entière. Comment avez-vous été accueilli ?

Et bien, en fait, j'avais commencé à dessiner des comics un peu avant ça, principalement en produisant des histoires pour des fanzines. Et j'avais plusieurs fois tenté d'obtenir du travail chez Warren Publishing (l'éditeur de **Creepy** et **Vampirella**, NDLR) avant de passer par l'underground. Disons que mes récits pour fanzines m'ont poussé vers l'underground. Et puis c'est vrai que mes propres comics n'avaient virtuellement rien à voir avec les super-héros grand public. Dans ce sens j'ai ressenti une vraie camaraderie avec les autres auteurs qui dessinaient des comix underground. Peut-être que mes bandes dessinées n'avaient pas le même degré de rebellion qu'un Crumb ou un Shelton. Mais, malgré les différences, ils m'ont permis de me joindre à eux dans leur monde de liberté. Et je leur en ai été vraiment heureux et très reconnaissant.

Les comix underground et l'autopublication étaient une manière d'échapper à la censure de fait du Comics Code. Est-ce que pour autant vous étiez libre de toute pression et de critique quand vos premiers projets sont parus ?

Je ne pense pas qu'un artiste ou une personne créative puisse être totalement libre de toute critique. Disons que ça fait partie de notre lot ! Des critiques sensibles et bien pensées peuvent être d'une grande valeur pour un artiste. Mais c'est une chose rarissime. Pour ce qui est des remarques qui se voudraient intelligentes ou condescendantes, on doit faire avec...

Comment la peinture est-elle apparue dans votre travail ? C'était plutôt un choix risqué pour l'époque. De nombreux éditeurs n'étaient pas équipés pour reproduire nettement ce genre d'effet de matière...

J'ai souvent essayé de trouver de nouvelles manières afin de pousser plus loin la sophistication de mon style. Ce qui veut dire que je devais lutter contre des procédés qui étaient en place depuis très longtemps dans l'industrie des comics ! À l'époque, seuls des magazines pour adultes comme Playboy pouvaient vraiment reproduire des pages de BD totalement peintes. Parfois je me dis que mes objectifs d'élévation n'étaient pas réalistes. Cela aurait probablement mieux valu si je m'étais concentré, si j'avais entraîné mon aptitude à tracer des lignes plutôt que vouloir faire le forcing pour des comics peints.

À partir de quand avez-vous été en mesure de vivre de votre travail dans les comics ?

J'avais beau adorer dessiner des comix pour l'underground, ils ne suffisaient pas à ce que ma femme et moi en vivions. C'est seulement quand j'ai enfin commencé à produire des histoires régulièrement pour les magazines de Warren que j'ai pu quitter le job alimentaire que j'avais dû garder jusque-là pour enfin pouvoir me concentrer sur le dessin. C'était dans les années 70...

Vous travailliez d'après des références photos mais aussi, c'est plus étonnant, avec des figurines pour voir comment l'ombre se comporte sur les personnages. C'est une habitude que vous avez conservée ?

Oui, je continue de dessiner d'après des photographies tout en utilisant aussi des miniatures de têtes ou des maquettes. Je dois dire que c'est juste ma façon de faire. Beaucoup de dessinateurs célèbres ou brillants n'ont jamais eu besoin de ce genre d'outils. Maintenant je ne les utilise pas non plus dans tous les cas. Par exemple, quand j'ai besoin de beaucoup de poses pour une histoire de comics et que j'ai peu de temps, je me contente d'inventer les poses au fur et à mesure que j'avance...

Vous avez lancé le fameux Den en 1968, d'abord sous la forme d'un court-métrage. C'est devenu ensuite votre personnage le plus célèbre. Comment est-il né et qu'est-ce qui a fait d'après vous que Den s'impose plus que d'autres créations comme Rowlf ou Bloodstar ?

À cette époque je travaillais pour une compagnie de Kansas City qui produisait des films industriels pour le gouvernement et toute une clientèle d'usines. Je m'occupais de tout ce qui était animation technique : les vues de coupe, les graphiques ou l'évolution d'un chemin sur une carte géographique. À ce moment-là j'avais l'ambition de réellement travailler dans l'univers des dessins animés, comme ceux que produisaient Disney ou Warner. Mon idée était de faire quelque chose où un vrai acteur se serait retrouvé projeté dans un univers de cartoon, devenant lui-même un personnage réalisé en animation. J'ai fait ça dans mon coin, chez moi, pendant mes heures libres. Je me souviens avoir passé beaucoup d'heures nocturnes à dessiner Den en train de courir et de combattre des monstres. Mais même si j'ai bien aimé cette expérience et si j'adorais le personnage, ça demandait beaucoup de boulot. Je me suis rendu compte que je ne pouvais pas concurrencer les films d'Hollywood. Et il était très difficile de trouver un public pour mes propres films. Quand j'ai finalement mieux été accepté pour mes comics, ça m'a semblé naturel de déménager Den et de l'importer dans le monde de la BD. J'aime bien aussi Rowlf, mais je pense que c'est le genre de personnage avec lequel vous ne pouvez raconter qu'une seule histoire. Son attrait se limite à une seule aventure. J'ai aussi travaillé dur pour produire l'histoire de **Bloodstar**, mais il reste la propriété de son éditeur. Je ne possède aucun droit en ce qui le concerne...

Den a aussi grandi à l'intérieur des pages de Métal Hurlant. Est-ce que c'était important pour vous de vous faire connaître sur la scène française ou européenne ? De quels artistes européens êtiez-vous fan ?

Élevé au jus d'EC, l'artiste s'est épanoui dans les histoires d'horreur et de barbares.

Dans l'univers personnel de Corben, les jeunes femmes ont en général des formes généreuses.

Au centre : avec Ragemoor, Richard Corben retrouve son ancien partenaire-scénariste, Jan Strnad.

Ci-dessous : Hellboy, un personnage avec lequel l'artiste se sent à l'aise.

J'étais sidéré quand les premiers numéros de **Métal Hurlant** sont parus. Je pense que ça a eu un effet profond sur toutes les formes de BD à travers le monde. On y retrouvait toute la liberté de l'underground, mais avec en plus une intensité et une qualité de production que personne d'autre n'avait... Les dessins de Moebius étaient renversants. Je considérais qu'il était un dieu dans les comics. Je n'ai pas hésité un instant quand les responsables m'ont proposé de collaborer avec eux. Je ne veux pas me mettre en avant quand je dis retrouver son influence dans mon travail : Moebius était le seul à son niveau...

Den fut l'un des personnages principaux du film animé Heavy Metal. Vous avez été content du résultat ?

Le film **Heavy Metal** avait beaucoup de potentiel et j'en espérais beaucoup. Mais sa structure à épisodes l'a rendu inégal. En fin de compte sa qualité n'est pas à la hauteur des grand films d'animation qui avaient été produits avant ou qu'on a pu voir depuis. Pour ce qui est du segment sur Den, j'ai vraiment été content de la personnalité que lui a conféré l'acteur John Candy, qui lui prêtait sa voix dans la VO.

Vous êtes devenu célèbre par votre usage de l'aérographe et de la peinture. Depuis, vous êtes passé à la palette graphique ou bien vous y êtes réfractaire ?

La plus grosse partie de la production des comics est réalisée par ordinateur de nos jours, y compris pour ce qui est du lettrage et de la colorisation. À un moment je pensais que j'allais vraiment passer à l'ordinateur et l'intégrer dans tous les aspects de mon travail. Mais ça ne s'est pas produit. Mes pages continuent en très grande partie d'être dessinées à la main, sur du papier. La vraie part créative continue de venir de l'intérieur de la tête de l'artiste. D'ailleurs quand j'écris, ça va commencer avec quelques idées et grandes lignes griffonnées sur un carnet. De la même manière mes pages de comics sont encore dessinées sur du papier, avec des crayons et des pinceaux. Par contre je dois dire que ça fait des années que je n'ai plus utilisé l'aéro pour produire des pages de comics...

On a parlé de l'artiste mais en tant que lecteur, quels comics aimez-vous lire ?

Mes goûts pour les comics tout comme pour les livres ou les films vont plus naturellement vers l'horreur gothique et les aventures fantastiques. Ça n'a pas changé depuis le début. Mais ça veut dire que, tout particulièrement aux USA, ça ne me laisse pas un grand choix de choses à apprécier.

Il y a douze ans, vous vous êtes soudainement mis à travailler pour des éditeurs commerciaux comme Marvel ou DC. D'abord est-ce que c'est réellement par choix ? Deuxièmement, comment sélectionnez-vous les projets sur lesquels vous travaillez ?

À peu près à ce moment-là ma propre maison d'édition, Fantagor Press, s'est retrouvée avec de mauvaises ventes. Je me suis dit que je devais aller travailler pour de gros éditeurs, histoire de payer nos factures. Je n'avais jamais pensé que je finirais par dessiner des grands noms des super-héros. Mais bon voilà où j'en étais ! Mais ça m'a permis de travailler avec beaucoup de responsables éditoriaux et de scénaristes très talentueux. En fait, ça m'a aussi donné l'opportunité de faire un numéro de la série **Solo** chez DC et je pense que ça reste un de mes meilleurs boulots à ce jour.

Vous parlez de ces grands noms des super-héros. Vous avez un peu dessiné tous les genres puisqu'on vous a vu travailler aussi bien sur Hulk, Hellblazer, Luke Cage ou Ghost Rider. Comment avez-vous choisi ces projets ?

En fait je n'étais pas dans une position où je pouvais choisir les personnages que je voulais dessiner. Axel Alonso était l'éditeur avec qui je travaillais chez Vertigo. Puis il est passé chez Marvel. C'est lui qui arrangeait des projets pour moi. Mais honnêtement je me suis senti comme un poisson hors de l'eau pour la majeure partie de cette période.

Vous avez aussi travaillé sur Hellboy plusieurs fois, sur des projets comme Makoma, Bride of Hell, Hellboy In Mexico, House of the Living Dead... C'est le signe d'une complicité particulière avec Mike Mignola et son personnage ?

Hellboy est un personnage assez bizarre, que je n'aurais jamais été capable de concevoir moi-même. Mike en a fait un grand héros, quelqu'un d'agréable. Une vraie personne. Pas un truc en carton-pâte comme le sont la plupart des super-héros. Ça a été un vrai privilège pour moi de pouvoir travailler sur ces histoires. Les talents de Mike sont énormes, que ce soit comme scénariste ou artiste. C'est vraiment un des meilleurs de notre époque. C'est une vraie leçon d'humilité pour moi et j'ai appris beaucoup de nouvelles choses (et même d'anciennes) à chacune de nos collaborations..

Vous travaillez aussi depuis des décennies avec le scénariste Jan Strnad, avec qui vous venez de publier Ragemoor chez Dark Horse. Comment cette relation créative a évolué au fil du temps ?

Quand nous étions jeunes, Jan et moi avions beaucoup de centres d'intérêts en commun et ça nous semblait très naturel de travailler ensemble. Mais au bout de quelques années on est un peu parti chacun de notre côté. On s'est un peu perdu de vue. C'est un éditeur

de DC qui a pensé à nous réunir de nouveau, pour travailler sur un numéro spécial du **Spirit** d'Eisner. Ça s'est très bien passé. J'ai pensé qu'il serait un collaborateur parfait pour un one-shot d'horreur gothique que j'étais en train de proposer à Dark Horse. Il a été OK et on s'y est mis. Mais maintenant, avec **Ragemoor** terminé, on va reprendre nos routes...

Vous l'avez dit tout à l'heure, vous avez un goût pour les choses horrifiques. C'est seulement une question d'orientation personnelle ou bien votre famille aimait les romans d'horreurs, les films de monstres ?

Faire face à nos propres peurs se manifeste différemment selon les gens. Et les adapter artistiquement pour les transformer en de petites histoires avec une moralité est une manière de le faire. Quand j'étais très jeune, alors que je grandissais dans le midwest américain pendant les années 40, j'ai découvert les comics. Ils ont eu un effet profond sur moi. J'adorais les récits d'aventures, y compris Tarzan, mais plus spécialement les comics d'horreur publiés par EC. Non seulement je me suis mis à les collectionner mais j'ai commencé à en dessiner. Maintenant, quand je relis ces vieilles histoires d'EC, la plupart semblent idiotes. C'est la première impression qu'elles m'ont faite qui m'a frappé, cette possibilité de faire des comics d'horreur.

Inversement, que ressentez-vous maintenant que c'est votre travail qui est publié et qui influence de nouvelles personnes ?

Je suis bien sûr flatté et gratifié quand je vois que mes histoires touchent une nouvelle audience. Mais je pense que la plus grande partie de ce public est composée de lecteurs qui sont tombés sur les mêmes vieux comics que moi...

Vous travaillez régulièrement avec le coloriste Jose Villarubia. Comment fonctionne votre collaboration ?

J'ai rencontré pour la première fois (par mail) José il y a des années, alors que j'essayais de publier mes propres comics. Je pense qu'il était en train de faire ses propres projets créatifs à base de photo-collage, ainsi que des présentations multimédia. Depuis, il est devenu un grand critique de comics aussi bien qu'un coloriste de qualité. C'est à travers ce rôle que nous avons collaboré en plusieurs occasions, comme **Cage**, **Connaught** et **Starr the Slayer**. Récemment il s'est lancé dans un travail massif pour restaurer mes vieilles histoires parues chez Warren, pour les besoins du livre **Creepy Presents Richard Corben book**. À l'origine je les avais colorisées moi-même, bien avant l'apparition de la colorisation par ordinateur. Jose a vraiment réussi à sauver ces vieilles pages grâce à diverses techniques liées à Photoshop. Maintenant il m'apprend la méthode pour coloriser les comics à l'ère de l'ordinateur !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

Ci-dessus, Den, le héros phare de Corben..

ABONNEZ-VOUS À
COMIC BOX
1 AN
30€
2 ANS D'ABONNEMENT
50€
AU LIEU DE 82,80 € SOIT PRÈS DE 40% D'ÉCONOMIE
LE MAGAZINE, CHEZ VOUS TOUS LES DEUX MOIS... MOINS CHER !

BULLETIN D'ABONNEMENT

sous enveloppe affranchie à :
PANINI France – SERVICE ABONNEMENT
[illegible] 77933 GRAVIGNY Cedex. - E-mail : paninifrance@[illegible]

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN, soit 6 numéros pour 30 €** (CB003)

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS, soit 12 numéros pour 50 €** (CB005)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 31/12/12.
DOM TOM ET ÉTRANGER, NOUS CONSULTER.

CB79

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____

EMAIL _____ TÉL. _____

DATE DE NAISSANCE _____

Je règle mon abonnement :
☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de PANINI FRANCE
☐ par carte bancaire n° [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ]
Date d'expiration [ ][ ] [ ][ ]
Notez ci-dessous les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte, près de la signature [ ][ ][ ]

Date et signature obligatoires

Tout abonnement parvenu 15 jours avant la sortie du titre entrera en vigueur au numéro suivant. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 (article 27) vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ☐

Viktor Kalvachev

VIKTOR KALVACHEV EST LA FORCE MOTRICE DE L'ENVOÛTANT BLUE ESTATE (LANCÉ AUX USA CHEZ IMAGE ET DISPONIBLE EN VF CHEZ ANKAMA). VÉRITABLE TECHNICIEN ET PÉDAGOGUE, ESPRIT CURIEUX ET INVENTIF, IL ÉTAIT UN CHOIX TOUT TROUVÉ POUR NOS PLANCHES CONTACT. À NOTER, POUR CEUX QUI VOUDRONT POURSUIVRE L'EXPÉRIENCE, QUE L'ARTISTE (QUI RÉSIDE EN FRANCE CES TEMPS-CI) SERA TRIPLEMENT PRÉSENT DANS LES SEMAINES QUI VIENNENT. NON SEULEMENT IL PUBLIE FEMALE OF THE SPECIES, SON ARTBOOK, MAIS LA GALERIE ARLUDIK (PARIS) LANCE FIN OCTOBRE UNE EXPOSITION EN SON HONNEUR. ENFIN, IL SERA PRÉSENT À PARIS COMICS EXPO, LES 27 ET 28 OCTOBRE. L'OCCASION DE LE VOIR EXPLIQUER EN "LIVE" TOUTES LES FACETTES DE SON STYLE !

B.P.R.D.

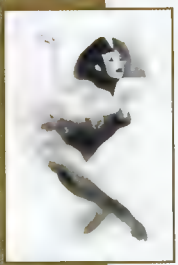
« C'est la deuxième couverture que j'ai faite pour la série **B.P.R.D.** L'histoire était plus axée action que thriller cette fois-ci. J'ai donc opté pour une pure scène d'action. J'aimais aussi le design du monstre. Je me suis amusé à créer tous les détails. La source de lumière est associée avec le bras droit de la fille. Cette lumière symbolise sa connexion avec le monde réel, alors que le démon vient des ténèbres. Bien que ce soit très tentant de faire quelque chose inspiré de Mignola quand il s'agit du **B.P.R.D.**, j'ai décidé de faire un rendu plus réaliste et d'utiliser seulement son fond noir caractéristique. »

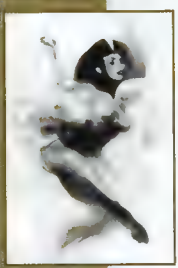
BLUE ESTATE #5

« Toutes les couvertures de **Blue Estate** furent de grands défis créatifs quand je me retrouvais face à la page blanche sur mon écran. La couverture du numéro #5 a été la plus difficile.
Mes premiers crayonnés étaient très différents les uns des autres, mais je n'aimais pas ces idées. J'ai décidé de faire de Rachel l'appât et la cible. J'ai opté pour une pose sexy de pin-up, associé avec l'appareil photo du détective privé. Je regardais le travail de Robert McGinnis pendant que je peignais et je voulais garder ce look sexy de femme fatale qu'il maîtrise tout particulièrement. »

MEN OF WAR

« Pour cette couverture, mon objectif était d'illustrer la déconnexion entre les posters de recrutement de l'armée et la réalité froide de la guerre. Ce n'était pas exactement le message de l'épisode, mais l'histoire fonctionne bien avec cette image. Elle a été assez facile à faire, à ma grande surprise. Pendant que je buvais mon café du matin, j'ai fait un rapide crayonné. C'était juste un rapide dessin de la pose et du visage de la fille. mais il avait tous les personnages et l'énergie dont j'avais besoin pour commencer. Pour toutes les couvertures de la série, j'ai choisi un aspect brut, crayon charbonné et je fois avouer que pour cette couverture, je me suis beaucoup inspiré de Lautrec. Cette couverture, ainsi que les 9 autres couvertures de **Blue Estate**, seront affichées sur un grand canevas (100 x 80 cm) à ma future exposition à la Galerie Arludik, qui débutera le 25 octobre. »





FEMALE OF THE SPECIES

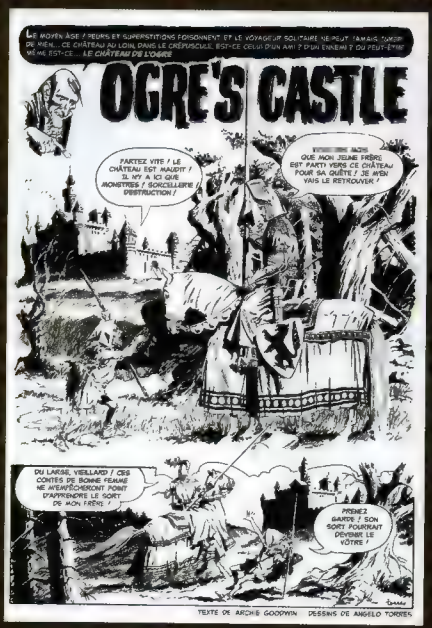
« Créer des couvertures pour mes propres livres a toujours été le plus dur. C'est la couverture de mon nouvel art-book **Female Of The Species. Vol.1.** Le thème est celui des formes féminines mais comme je travaille avec beaucoup de styles différents, j'ai décidé de créer une couverture qui montre la diversité de styles et de médias exposés dans le livre. La vignette en haut est l'une étapes mais vous pouvez voir l'œuvre finie sur la dernière page du recueil. Après avoir fini ce dessin, j'ai réalisé que ça pouvait être confus. Les gens auraient pu penser qu'il s'agissait d'un livre sur le mélange des cyborgs et de l'équipe olympique de natation. J'ai donc abandonné cette première version et recommencé à zéro. Je me suis complètement libéré de toute idée "marketing" et je me suis juste amusé. Je voulais que ça se reflète sur la couverture et que les gens comprennent le message de ce livre. **Female Of The Species** est disponible à Paris, à la boutique Pulp's Art et aussi sur mon site internet kalvachev.com »

CREEPY ET EERIE HORRIBLEMENT BON !

PENDANT QUE STAN LEE, JACK KIRBY ET STEVE DITKO LANÇAIENT LES GRANDES LIGNES DE MARVEL, UN AUTRE ÉDITEUR ÉTAIT DEVENU UNE RÉSERVE NATURELLE POUR UN GENRE ALORS TOTALEMENT DÉLAISSÉ. AVEC (ENTRE AUTRES) CREEPY ET EERIE, WARREN PUBLISHING ALLAIT NON SEULEMENT SAUVER L'HORREUR DE L'OUBLI MAIS PRÉPARER L'AVÈNEMENT D'UNE BD MATURE. LES DEUX REVUES FONT ENFIN L'OBJET DE RECUEILS QUI SORTENT CES JOURS-CI EN FRANCE SOUS LE LABEL DÉLIRIUM.

Avec Creepy, Jim Warren avait trouvé la bonne formule, des auteurs vedettes et des sujets que les autres n'osaient plus traiter.

Dans le milieu des années 50, la décision tombe comme un couperet. Sous la pression des milieux de conservateurs (convaincus que les BD de "mauvais goût" préparent de futurs serial-killers communistes), les principaux éditeurs de BD américaine décident de s'auto-censurer via le Comics Code. Les EC Comics ne s'y soumettent pas mais, marqués par la polémique, ils disparaissent rapidement car de nombreux diffuseurs ne veulent plus de leurs revues. Reste l'éditeur Dell qui fait de la résistance. Mais l'essentiel de sa gamme consiste en des adaptations de cartoons ou de classiques. À cette époque-là, donc, le certificat de décès de l'horreur et du fantastique dans les comics est signé. Le Comics Code va jusqu'à interdire spécifiquement l'usage... des vampires ! Mais si le genre est mort dans ce type de fascicule, il ne disparaît pas totalement. Il déménage. Ce n'est pas tout à fait par hasard si Warren Publishing se monte en 1957 pour s'engouffrer dans la brèche. Fondée par James Warren, la société repose d'abord sur des magazines de cinéma tels que Famous Monsters of Filmland. Mais à l'aube des années 60, Warren franchit le pas et passe à la BD, en publiant des magazines. D'abord, **Monster World** puis des références comme **Creepy** ou **Eerie** (et plus tard **Vampirella**). Quand les représentants du Comics Code tapent à sa porte, Warren leur rit au nez. Lui ne fait pas des comics. Il fait des magazines ! Et les diffuseurs, vont le ranger plus facilement dans le rayon pour adulte qui abrite déjà des magazines de charme.


LE MOYEN ÂGE ? PEURS ET SUPERSTITIONS FOISONNENT ET LE VOYAGEUR SOLITAIRE NE PEUT JAMAIS SAVOIR DE MÊME... CE CHÂTEAU AU LOIN, DANS LE CRÉPUSCULE, EST-CE CELUI D'UN AMI ? D'UN ENNEMI ? OU PEUT-ÊTRE DE MOI, EST-CE... LE CHÂTEAU DE L'OGRE
OGRE'S CASTLE
PARTEZ VITE ! LE CHÂTEAU EST MAUDIT ! IL N'Y A ICI QUE MONSTRES ! SORCELLERIE ! DESTRUCTION !
QUE MON JEUNE FRÈRE EST PARTI VERS CE CHÂTEAU POUR SA QUÊTE ? JE M'EN VAIS LE RETROUVER !
DU LARGE, VIEILLARD ! CES CONTES DE BONNE FEMME NE M'ENTÊCHERONT POINT D'APPRENDRE LE SORT DE MON FRÈRE !
PRENEZ GARDE ! SON SORT POURRAIT DEVENIR LE VÔTRE !
TEXTE DE ARCHIE GOODWIN DESSINS D'ANGELO TORRES

L'HÉRITAGE D'EC COMICS

Creepy fut directement inspiré par les productions EC Comics. En fait on dit que Russ Jones, qui gérait la création du magazine chez Warren, eut l'idée du mot **Creepy** en regardant un dessin de Wally Wood publié chez EC. Par un juste retour des choses on trouvera plus tard le même Wood dans l'équipe des auteurs de **Creepy**, qui devient dès sa création l'équivalent du magazine **Mad**... mais appliqué à l'horreur et au fantastique. Creepy appliquera aussi une recette bien connue d'EC : l'utilisation d'un conteur récurrent, qui sera baptisé "Oncle Creepy" (qui s'entendrait sans doute très bien avec la famile Addams). Très vite Warren fait son marché chez des auteurs déçus des éditeurs de comics traditionnels... Ou qui plus simplement sont à la recherche d'un peu de boulot supplémentaire. Neal Adams, Frank Frazetta, Steve Ditko ou Alex Toth ne sont que quelques-uns des grands noms qui vont collaborer au titre.

LE PETIT FRÈRE

Lancé en 1964, **Creepy** est un succès qui va inciter Warren à reproduire la recette dès 1968. C'est **Eerie**. La filliation ne fait pas de doute. Et d'ailleurs, comme s'il fallait officialiser la chose, le narrateur est cette fois un certain "Cousin Eerie". Il semble que Warren ait lancé cette série pour concurrencer... **Creepy**. La logique voulait en effet que tôt ou tard quelqu'un d'autre lancerait un titre sur le même créneau. Warren partait du principe qu'en créant sa propre opposition il phagocytait le marché. Tout éditeur venant lui chercher des noises sur ce terrain serait seulement, à partir de là, considéré comme le "troisième titre". Et les dialogues de l'Oncle et du Cousin évoquaient vaguement une sorte de rivalité entre les deux personnages.

(DC Comics s'en inspirerait par la suite pour ses propres revues fantastiques dans lesquelles deux conteurs, Cain et Abel, se détestent cordialement). **Eerie** profiterait de la même bande de créateurs. Il n'est d'ailleurs pas certain que les auteurs savaient toujours pour quelle série ils travaillaient quand ils livraient des histoires à Warren. L'âge d'or de ces deux revues est assurément les années soixante. Plus tard, Warren allait réduire le budget (et du coup moins d'artistes en vue seraient intéressés par les nouveaux tarifs). Rapidement, l'éditeur allait également revoir ses priorités, avec l'apparition de **Vampirella**, qui couvrait non-seulement le registre de l'horreur mais rajoutait l'attrait d'une pin-up en bikini... De fait, les deux anthologies précédentes allaient moins l'intéresser et il ne serait d'ailleurs pas très rare d'y trouver des rééditions d'histoires anciennes pour boucher les trous.

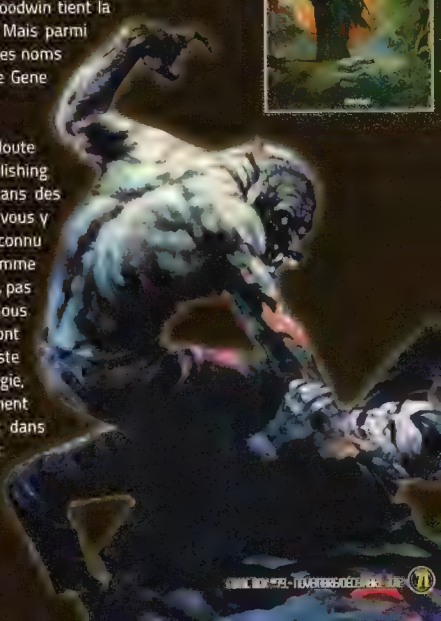
L'HORREUR, C'EST INDÉMODABLE

Longtemps ces revues mythiques restèrent comme autant de trésors dans les collections de quelques initiés. Si vous n'étiez pas né au bon moment, **Creepy** ou **Eerie** c'était rapé. La seule alternative était de partir à la chasse chez les libraires d'occasion. Mais encore fallait-il savoir que ces trésors existaient pour pouvoir les rechercher. Les deux volumes que nous proposent Délirium tombent à pic pour un Halloween de la BD américaine, avec des compilations qui nous donnent le meilleur des titres concernés. Et avec des parrains bien trouvés ! En ouverture de **Creepy**, on trouve donc une préface où le cinéaste Christophe Gans est interviewé par Doug Headline. Et puis rapidement viennent les récits, autant de joyaux qui brillent en noir et blanc (les deux revues n'étaient pas en couleur). Et paf, dès la deuxième histoire on tombe sur des dessins de Frank Frazetta. Al Williamson ou Reed Crandall sont aussi très présents tandis que le scénariste Archie Goodwin, qui fut longtemps l'éditeur du titre, rédige la majeure partie des histoires. Loup-garous, gargouilles ou hommes des neiges hantent ces pages magiques... Pour Eerie, c'est un vieil ami de **Comic Box**, notre ancien éditeur Fershid Bharucha, qui est sur le pont. Grand amateur de récits d'horreur (il en publia bon nombre dans les pages de Special USA/USA magazine), il comptait également Jim Warren parmi ses amis et partage ses souvenirs de l'aventure Eerie. Là aussi Archie Goodwin tient la part du lion en termes d'écriture. Mais parmi les artistes on trouve aussi quelques noms connus des marvelophiles, comme Gene Colan ou Steve Ditko.

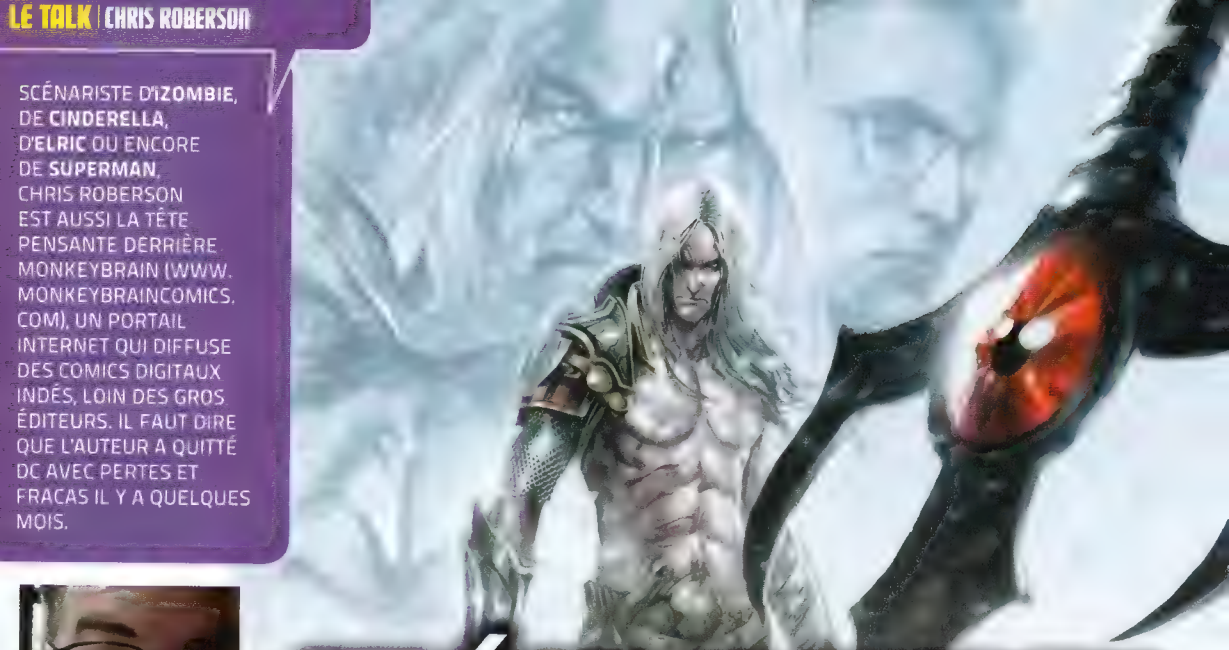
Sans les comics EC, il ne fait pas de doute que les revues de Warren Publishing n'auraient pas vu le jour. Mais sans des jalons comme **Creepy** ou **Eerie**, ne vous y trompez pas, nous n'aurions pas connu des expériences plus tardives comme Epic ou même Vertigo. En tout cas, pas à l'identique. Ces deux volumes nous rendent ainsi un patrimoine dont on ne mesure pas toujours la juste valeur. Tout ça témoigne d'une énergie, d'une créativité qui ne se résument pas à quelques gnomes rigolant dans le noir. On plonge non seulement dans l'horreur mais aussi dans le talent !

XF

Eerie est arrivé un peu plus tard, on se présentait comme le "cousin". Et il est certain que l'on de famille était là !



SCÉNARISTE D'**iZOMBIE**, DE **CINDERELLA**, D'**ELRIC** OU ENCORE DE **SUPERMAN**, CHRIS ROBERSON EST AUSSI LA TÊTE PENSANTE DERRIÈRE MONKEYBRAIN (WWW.MONKEYBRAINCOMICS.COM), UN PORTAIL INTERNET QUI DIFFUSE DES COMICS DIGITAUX INDÉS, LOIN DES GROS ÉDITEURS. IL FAUT DIRE QUE L'AUTEUR A QUITTÉ DC AVEC PERTES ET FRACAS IL Y A QUELQUES MOIS.

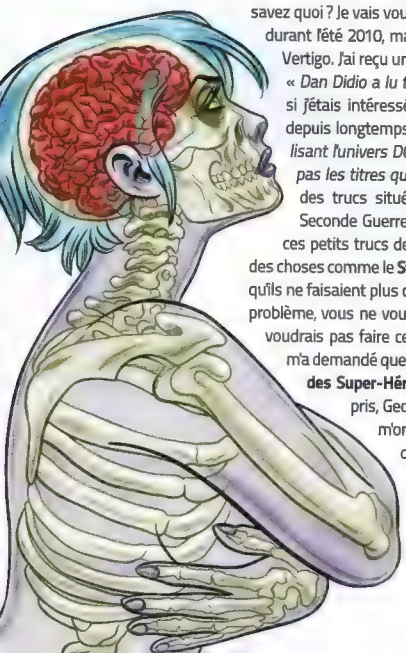


IDÉES NOIRES

- Starborn
- iZombie
- Cinderella
- Superman/Batman
- Elric

Vous avez claqué la porte de DC dans des conditions assez particulières, après votre passage pour Superman. On pourrait peut-être commencer par votre arrivée chez eux. Dans quelles conditions avez-vous débuté chez DC ?

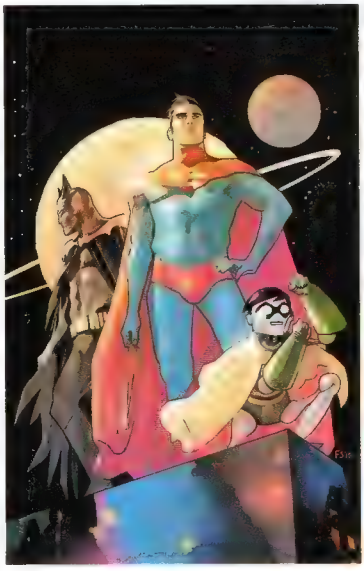
Quand j'ai démarré dans les comics, j'aimais bien l'idée de pouvoir un jour travailler pour DC. Mais ça n'avait débouché sur rien. Et je me disais « *Si c'est comme ça, je m'en fous.* » Et puis... Vous savez quoi ? Je vais vous raconter toute l'histoire : DC m'a contacté durant l'été 2010, ma série **iZombie** commençait à peine chez Vertigo. J'ai reçu un appel de l'éditeur Joey Cavalieri, me disant « *Dan Didio a lu tes trucs chez Vertigo* » et il voulait savoir si j'étais intéressé pour écrire du DC. J'attendais cet appel depuis longtemps et j'ai répondu « *J'adorerais, j'ai grandi en lisant l'univers DC, j'adore ces comics mais vous ne publiez pas les titres que j'aimerais écrire.* » Ce que j'aimais c'était des trucs situés dans l'ère Victorienne, ou pendant la Seconde Guerre mondiale ou dans le futur lointain. Tous ces petits trucs de continuité qu'ils n'utilisaient plus. J'ai cité des choses comme le **Starman** de James Robinson. Et il a reconnu qu'ils ne faisaient plus ce genre de choses. Donc j'ai dit, OK, pas de problème, vous ne voudriez pas de ce que je veux faire et je ne voudrais pas faire ce que ce que vous recherchez. Il a insisté, m'a demandé quel titre m'aurait intéressé. J'adorais la **Légion des Super-Héros** et **Green Lantern** mais ils étaient déjà pris, Geoff Johns était déjà dessus. Finalement ils m'ont commandé une histoire courte du **Spirit** qui n'a jamais été publiée. Le mois suivant j'ai vu que les scénaristes Jeff Lemire et Scott Snyder avaient signé des contrats exclusifs avec DC. Mon éditrice m'a dit qu'elle pouvait me faire passer vers l'univers DC. Mais j'avais fait des choses chez Vertigo, Boom et ailleurs. Je ne m'intéressais pas à ce que DC faisait. C'est là qu'ils m'ont offert Superman... Sur la série **Superman/Batman**, ils m'ont proposé deux épisodes où je pourrais faire ce que je voulais. J'ai demandé si je pouvais utiliser les Superman et Batman futuristes du crossover **DC One Million** de Grant Morrison. Ils m'ont dit OK. Puis, alors que je travaillais sur le second épisode, ils m'ont dit que J. Michael Straczynski venait de quitter le mensuel **Superman**. Est-ce que je voulais le remplacer sur les huit derniers numéros ? Je pourrais faire tout ce que je voulais... C'était **Superman**. C'était le job dont je rêvais quand j'avais six ans. En plus à l'époque la famille Siegel venait de récupérer 50 % du copyright d'**Action Comics #1**. Alors tout ça était cool. J'allais faire huit mois de **Superman**. Mais ça voulait dire aussi que je ne voudrais plus jamais travailler pour DC après cette expérience...



Justement, vous avez ensuite beaucoup critiqué DC. Et publiquement. Quel a été le moment qui a fait que vous décidiez de ne plus vous taire ?

Il y a plein de choses. Pour les raconter dans l'ordre, trois épisodes avant la fin de mon run sur **Superman**, le numéro a été sabré alors qu'il était en route pour l'imprimeur. Il avait été dessiné, coloré, lettré et était à la porte de l'imprimerie. Et puis Dan Didio a décidé qu'ils n'allaient pas le publier parce que ça parlait d'un musulman américain qui avait été inspiré par Superman. En fait tout venait d'une histoire de David Goyer dans un annual de la série (l'épisode où Superman renonce à sa citoyenneté, NDLR), qui a déclenché le courroux de Fox News. Du coup ils avaient peur que Superman soit perçu comme anti-américain ou même DC. Alors que justement l'angle de mon histoire était que Superman était pro-américain et qu'il représente tout ce qui est bien en Amérique. Superman est un

émigré, qui a adopté nos valeurs et j'ai contrasté ça avec quelqu'un qui est un réfugié à super-pouvoirs, originaire d'un autre coin de la Terre mais qui adoptait nos valeurs et devenait américain. Il semble que raconter l'histoire de quelqu'un de basané dont le nom est arabe, c'est moins intéressant que s'il s'appelle Clark Kent. Le service de presse de DC m'a demandé de dire que la suppression de l'épisode était ma décision, que ça ne venait pas des éditeurs et j'ai dit non. C'est à ce moment-là qu'on a contacté Laura Hudson, du site Comics Alliance et qu'on a raconté la vérité. Et je pensais que je ne pourrais plus jamais travailler pour DC. Mais personne là-bas n'a semblé remarquer l'interview. Ou en tout cas ils ne m'en ont pas parlé. Donc j'ai fini mes épisode de **Superman** en me disant que c'était la fin de mon passage chez DC. J'ai informé tout le monde dans les équipes éditoriales de DC et de Vertigo que je finirais tout ce que j'avais en cours chez eux et qu'après je partirais. Ça n'avait rien d'un secret ou de personnel. Ils étaient juste le management intermédiaire. C'étaient les personnes au-dessus d'eux qui me posaient problème, avec qui je ne voulais pas être associé. Puis ils ont annoncé cette bouse de **Before Watchmen**. Jusqu'alors j'étais sur le départ mais de façon discrète. Et là d'un seul coup je ne pouvais plus me taire. Donc j'ai balancé sur Twitter la même chose que je disais à tout le monde chez DC depuis un an : « *Je n'étais pas à l'aise de travailler avec ces gens. J'arrête dès que j'aurai fini ce que je fais.* » Et ça devait être un jour où il y avait peu de news.



La chose étonnante, c'est que c'est le genre de propos qu'on entend en privé mais entendre ça de la bouche du scénariste qui venait d'écrire Superman avait une énorme résonance. En général il faut lire entre les lignes mais il semble que vous ne vouliez rien cacher, être plus direct.

C'est ça ! Il y a une interview de Grant Morrison pour le **New Statesman** où il a dit de manière oblique, sans citer de nom, qu'il pensait que j'étais de la classe moyenne et que je pourrais toujours appeler mon père pour de l'argent, en cas de besoin. Alors que je ne suis très certainement pas du genre à demander du fric à mon père. C'est sans doute un peu naïf mais voilà des compagnies (DC et à un certain degré Marvel) qui ont construit un empire médiatique en vendant des histoires de moralité à des enfants. Des récits très basiques sur ce qui est bien et ce qui est mal. En tant que corporations elles se comportent avec une façade légale, mais de façon douteuse, et ça me met mal à l'aise. Superman est pratiquement ma religion. Je ne voulais pas qu'on puisse s'en tenir à un truc stupide ou mauvais que Dan Didio pouvait dire, et penser que j'avais franchi une ligne. Je devais dire que je n'avais rien à voir avec ça.

Vous avez débuté votre carrière bien en dehors des comics. D'où vous vient votre passion ? On dirait que ça ne date pas d'hier.

Non. Et oui. Et non… Professionnellement, je viens d'ailleurs, dans le sens où j'ai trouvé d'abord d'autres jobs dans l'écriture avant de percer dans la BD. Mais les comics sont ce que je voulais faire depuis le début. Je les considère comme ma première langue. Je suis né en 1970. Donc vers 1978 ou 1979, j'avais neuf ans (l'âge de ma fille maintenant) et j'avais l'âge parfait pour profiter de toutes ces grandes choses qui ont commencé vers 1981, 1982, chez DC et Marvel, avec Claremont & Byrne sur les **X-Men** ou Wolfman et Perez sur les **Jeunes Titans**. Et puis il y a eu l'explosion folle des comics indépendants, propriété de leurs créateurs. J'étais un gros fan d'**Elfquest**. Matt Wagner, c'était Jésus pour moi. Le temps que j'arrive au collège et je savais que les comics c'était ce que je voulais faire. Mais j'ai vite compris que je n'arrivais pas à dessiner. J'étais nul. Alors j'ai décidé d'écrire. Finalement ça a marché mais ça m'a pris vingt ans ! Pendant tout ce temps je suis resté le gars qui guettait la sortie des nouveaux comics chaque mercredi. Dans les conventions je posais des questions à quiconque ralentissait assez pour échanger quelques mots. Matt Wagner, Neil Gaiman… Comment ils y étaient arrivés, comment ils travaillaient. Je ne pensais qu'à percer dans les comics. Il se trouve que j'ai d'abord publié des nouvelles, ce qui est vaguement plus facile. J'ai écrit treize ou quatorze nouvelles. Et finalement j'ai pu convaincre quelqu'un de me laisser une chance dans les comics. Quelqu'un demandait justement à ma femme, Alison, pourquoi je n'avais pas démarré chez des éditeurs comme Image avec mes propres séries. Ça aussi j'ai essayé pendant des années. Mais je n'arrivais pas à garder un artiste. Dès que je parlais à un dessinateur il devenait trop célèbre pour travailler avec moi. Ou inversement d'autres étaient des gens qui n'arrivaient pas à pondre une page…

Ci-dessus : Chris Roberson écrivait Starborn, un des trois titres de Stan Lee chez Boom (paru en VF chez Emmanuel Proust Éditions).

Au centre : l'auteur a détourné Superman/Batman pour une saga à travers le temps, histoire de faire ce qu'il voulait.

Ci-dessus : ses Superman auront été la goutte qui a fait déborder le vase. Avec DC, les ponts sont coupés.

Et pourtant, même si vous n'arriviez pas à percer, vous gravitiez autour des comics. J'ai cru comprendre que vous connaissiez depuis des années Bill Willingham et Matthew Sturges (les scénaristes de Fables, Jack of Fables…) ?

J'ai même fait découvrir les comics à Sturges. Il n'en avait jamais lu. Je l'ai rencontré un jour de rentrée des étudiants. Il m'a abordé parce qu'il avait remarqué que j'avais personnalisé mes chaussures, des Chuck Taylors, pour leur rajouter des éclairs. Il a trouvé ça cool et je lui expliquais que ça venait d'un comic-book, Mage, et qu'il devrait tenter de le lire. Plus tard j'ai rencontré un gars nommé Mark Fran dans un comic-shop, qui connaissait Willingham. Ce dernier tentait de mettre sur pied un groupe d'écriture, après s'être fait virer pour la seconde fois des comics. C'est lui qui le raconte comme ça. De la manière dont il l'explique, périodiquement il se plante et se fait virer et doit redémarrer en bas de l'échelle. Là, c'était donc son deuxième passage à vide. Il ne trouvait plus de boulot en dehors d'un ou deux petits trucs chez Fantagraphics mais même ça était en train de se tarir. Il commençait juste **Proposition Player** (la chose qu'il faisait avant de lancer **Fables** chez Vertigo). Sturges venait de revenir à Austin. C'était un pote d'école et je l'ai attiré dans l'aventure. On écrivait juste tout ce qu'on pouvait. On a découvert qu'avec l'écriture de nouvelles vous n'avez besoin de personne d'autre. Donc on a

I KNO MYSELF ON AN EARLY OVERLAY IN CHRONOLOGY. CHANGE IS THE ONLY CONSTANT
I HAVE NEVER BEEN TO THIS UNIVERSE BEFORE BUT RECOGNIZE THE SIGNS OF A DOOMED WORLD IN IT'S DEATH THROES
GENUINE OYSTER BAR
PEARL OF BASTRO
IT WILL NOT BE LONG UNTIL THIS ENTIRE PLANE OF EXISTENCE BREAKS DOWN INTO PRIMORDIAL CHAOS.

En haut : Elric, une série née de l'amitié entre Chris et le romancier Michael Moorcock.

Ci-dessus : le scénariste a été accueilli sur Jack of Fable avec la bénédiction de Matt Sturges.

En bas : iZombie, une série dont Roberson avait anticipé la fin.

commencé à s'auto-publier, dans la plus grande hilarité. Mais après tout ça, il en a résulté que j'ai lancé **Monkeybrain Books**, d'abord pour publier un livre d'annotations de Jess Nevins sur **League of Extraordinary Gentlemen**. Ce qui m'a permis de passer des coups de téléphone à Alan Moore chez lui, d'échanger des fax avec Kevin O'Neill. J'écris professionnellement pour les comics depuis trois ans et demi. Mais de temps en temps quelqu'un qui connaît mes BD réalise que je suis aussi le type qui publiait tous ces bouquins d'études sur les comics… Je le faisais en partie parce que j'en avais la possibilité, j'avais de l'expérience en ce qui concernait l'édition, l'impression et la distribution. Et comme je savais comment faire, il y avait aussi des livres d'autres personnes que je voulais faire exister, dont je savais qu'ils intéresseraient d'autres gens. Pourtant personne ne faisait la démarche de les publier. Comme ce bouquin d'annotations de Jess Nevins. Le sujet était cool et je pouvais le faire. Le premier tirage s'est écoulé à 5 000 exemplaires en un mois, puis 5 000 de plus… Une autre partie du raisonnement était de me dire que si ça pouvait m'aider à percer dans les comics, alors j'allais le faire. J'ai réalisé des années plus tard que Jeff Parker avait suivi une méthode similaire, en auto-publiant Interman puis en éditant un bouquin sur Alex Toth. C'était simplement la chose à faire.

Quelle a été la publication qui vous a réellement lancé dans les comics ? Pour ma part je vous ai remarqué sur la mini-série Cinderella (dérivée de Fables, chez Vertigo, NDLR)…

C'était carrément mon premier boulot dans les comics. Point. Ça faisait des années que je tentais de percer, envoyant des propositions à Archie Goodwin ou au service talent de Wildstorm. À ce moment-là, j'avais publié un paquet de nouvelles, reçu quelques prix pour mes travaux en prose. La différence c'est que Bill Willingham, qui était mon ami depuis 1998 et avait tenté de me recommander à des éditeurs, a subitement changé de statut. Il n'était plus Willingham le freelance qui avait eu quelques problèmes par le passé. Il était devenu Willingham, l'architecte de **Fables**, le pilier de la ligne Vertigo. Donc la fois d'après, quand il leur a dit « *Vous devriez vous intéresser à mon pote Chris…* », ils ont fait attention. Bill m'a aussi offert la chance de faire un fill-in sur **Jack of Fables**, qu'il fallait livrer en un mois. Sturges lui aussi était d'accord. Et ce n'est qu'ensuite que je lui ai fait remarquer que si j'écrivais la série ce mois-là à sa place, ça revenait à lui ôter l'argent de la poche, puisqu'il n'écrirait pas. Ça lui allait… Et ça m'a suffit pour montrer que je pouvais faire le job et travailler vite. Ce qui a fait qu'on m'a confié ensuite **Cinderella**, ce qui a fait qu'on enchaîne avec **iZombie**. Je suis aussi un « buveur en société », j'aime bien passer du temps en soirée, pendant les conventions. Je paye une ou deux tournées et je fais la connaissance des gens. La plupart des percées que j'ai pu faire (en prose ou dans les comics) viennent souvent du fait que je traînais dans le coin, que je suis quelqu'un qu'on a fini par connaître. Et si je montre que je suis efficace, ça aide. J'ai fait la connaissance de Matt Gagnon (l'actuel éditeur en chef de Boom! Studios) parce que nous aimions les mêmes auteurs de science-fiction. Et c'est ce qui m'a poussé à écrire le dérivé Androids Dream of Electric Sheep (adaptation du roman de Philip K. Dick **Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?**, NDLR).

Et c'est aussi comme ça que vous vous êtes retrouvé à travailler sur Elric, le personnage du romancier Michael Moorcok ?

En fait Boom! a pu contacter Moorcock grâce à moi. Quand nous animions notre groupe d'écriture, Willingham, Sturges et moi, j'avais fait sur notre site une critique sur les plus récents romans de Moorcock. Un type qui fréquentait le même libraire que moi mais qui connaissait Moorcock lui a fait suivre le lien. Et ça a déclenché une correspondance par emails interposés. Ça devait être vers 1998. Je bossais encore pour Dell à l'époque. Et voilà que je recevais des emails de Moorcock ! Le premier était juste « *Chris, merci pour cette super critique, MM* ». Et là je me suis dit « *C'est Sturges qui est en train de se foutre de moi !* » Pendant les mois qui ont suivi, j'ai continué cette correspondance avec Moorcock… À un moment il a réalisé que mon mail se terminait par Texas. net et m'a demandé où je vivais, avant de m'inviter chez lui. Par la suite il m'a aidé, m'a laissé publier ses textes qui n'étaient pas de la fiction. De temps à autre il m'écrivait et on dînait ensemble. Boom! a découvert ça. En fait je leur ai dit dans une conversation où on parlait des auteurs vivants au Texas. Ils m'ont demandé si je pouvais le leur présenter. J'ai répondu que je pouvais transmettre leur mail. Et à travers moi ils lui ont proposé l'idée de faire un comic-book sur Elric, le Champion Éternel. Ils lui ont donné le choix. Il pouvait soit l'écrire lui-même soit leur louer la licence pour que quelqu'un d'autre l'écrive. Et là Moorcock a répondu qu'il était OK à la seule condition que ce soit moi qui l'écrive. Bien sûr il a fallu régler tout ça par contrat. Mais, oui, ça a été un projet très fun. Après le synopsis initial, Mike ne voulait pas que je lui parle de l'histoire. Et moi je voulais lui raconter, parce que je tenais à voir sa réaction. Mais il disait « pas de spoilers, pas de spoilers ! » Il voulait réellement le lire. Alors j'ai dit « *OK ! J'ai intérêt à ne pas me planter !* »

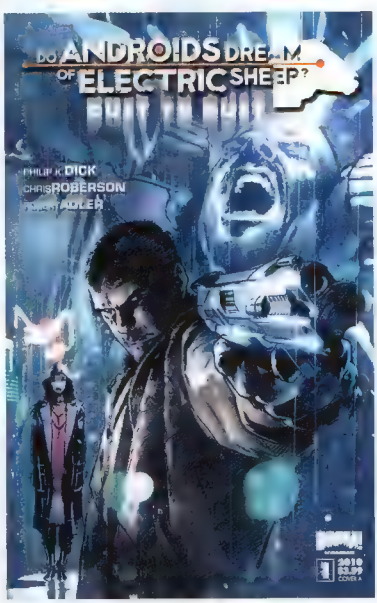
Ça vous a moins mis la pression ou c'est le contraire ?

Comme je l'ai souvent dit, Mike Moorcock m'a donné la permission d'utiliser ses personnages mais il sait où je vis. Et il a une canne. Alors, oui, il y avait beaucoup de pression. Ce projet était très mal payé. Mais j'ai plus bossé sur chaque épisode d'**Elric** que sur n'importe quel autre comic-book que j'ai pu écrire. En fait chaque fois sur les sept derniers numéros, j'ai balancé un script entier au moins une fois par épisode. À chaque fois qu'il fallait écrire un numéro d'**Elric**, je me plongeais dans ma documentation, ce gros tas de bouquins sur mon bureau. Heureusement, avant qu'on me propose le projet, j'étais retombé dans ma phase périodique de « *Je vais me relire tout ce que Moorcock a pu écrire !* » Je me suis tout retapé en prenant des notes. Moorcock

a été interviewé il y a un an et demi et a dit que je m'étais mieux débrouillé que lui pour m'y retrouver dans sa continuité.

Il y a donc une bonne part de destin dans votre carrière. Rien que le fait de connaître Willingham et Moorcock avant même de débuter. Mais comment les choses se sont passées sur iZombie ? Je ne pense pas que vous connaissiez les Allred auparavant ?

Moi non. Mais Alison les connaissait via son propre travail lié au cinéma. C'est elle qui les véhiculait alors que leur fille, Kelby, tournait dans **Sky Kids 2**. Alors ils se souvenaient d'elle. C'était bizarre. Tout dans iZombie était bizarre et compliqué pour moi. D'un côté j'étais un fan de longue date de Mike Allred. Et j'étais un grand fan de Vertigo avant même que ça s'appelle Vertigo. Je voulais donc faire ce projet. Mais c'était bizarre parce que toutes les choses que j'avais faites jusque-là, je les avais planifiées, voulues depuis longtemps. Mais **iZombie** est né de la question « *Qu'est-ce que Vertigo veut que je pourrais leur offrir ?* » C'était pensé pour leur plaire parce que tout ce que je leur proposais d'autre ils détestaient. Donc je leur ai carrément demandé ce qu'ils voulaient et ils m'ont donné quelques pistes. Au début ça devait être un titre en « work-for-hire », titré **Gravedigger**. Et du coup je n'ai jamais eu l'impression que ça m'appartenait vraiment. Dans un coin de ma tête je savais bien que Mike et moi en étions propriétaires à égalité. Mais ce n'était pas la série que j'aurais choisie de faire. C'était ce qu'on m'avait demandé de faire. J'ai cependant pu y glisser plein de choses que je voulais. C'est pour ça que ça commence d'une manière et que d'un seul coup un chimpanzé débarque sans crier gare dans le sixième épisode. Finalement ça sera resté plus un exercice intellectuel que quelque chose réellement motivé par la passion.



Ça reste une expérience positive, même si ce n'était pas le comic-book que vous auriez voulu ?

En fin de compte j'ai bénéficié de mon côté pessimiste. Vers le début de la deuxième année, au printemps 2011, j'ai commencé à parler avec mon éditrice et à les questionner. Ils finiraient par supprimer la série de toute manière. Mais combien d'épisodes ils nous laissaient encore ? Et elle m'a dit « *Non, tout va bien, vous venez d'être nominé pour les Eisners Awards...* » Et je lui ai dit : « *OK, mais ça ne se vend pas, ils vont finir par supprimer le titre, c'est comme ça que ça marche* », en dépit des assurances du contraire, malgré ce que disait Vertigo. Or, je voulais être sûr d'en arriver où je le voulais sur cette série. Alors vers le **#15** ou le **#16** j'ai commencé à penser à la conclusion. J'avais des notes sur le long terme mais je voulais savoir comment faire si on me téléphonait pour m'annoncer l'arrêt prochain de la série. J'ai calculé d'après la courbe des ventes et le sort d'autres titres que nous avions probablement jusqu'au **#30**. Juste au moment où le **#23** était en train d'être dessiné, on m'a téléphoné pour me dire qu'ils arrêteraient la série au **#28**. C'était deux épisodes de moins que ce que j'avais envisagé mais ça pouvait fonctionner, je pouvais caser la plupart de la mythologie du titre. Quelques éléments secondaires ont dû être retirés mais je suis assez fier au final. Donc globalement je suis positif.

On vous connaît deux projets immédiats : Masks chez Dynamite et Reign chez Image. Commençons par Masks, qui est la réunion de tous les personnages « pulps » façon Shadow ou le Green Hornet...

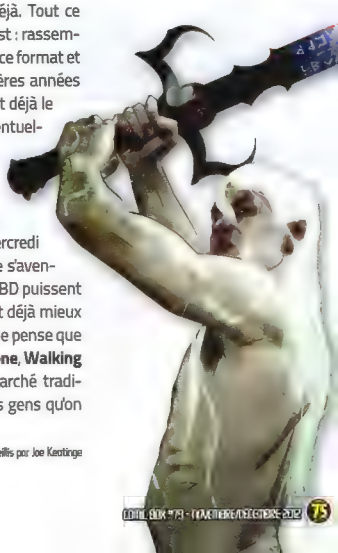
C'est le genre de projets de rêve que j'ai fait chez Boom! ou IDW. Des boulots que je ne pensais pas pouvoir faire avant des décennies. Je vais faire de mon mieux avec cette histoire. Et puis, j'ai Alex Ross pour les couvertures et les pages intérieures. Si le projet ne marchait pas, ce serait une honte, mais ça ne me détruirait pas autant que si je perdais le contrôle sur mes propres créations, des choses comme Reign, sur lequel j'ai travaillé pendant des années avant de réaliser que ça devrait être un comic-book. J'étais en train de parler avec Eric Stephenson de faire un comic-book chez Image. Et ça s'est fait comme ça. C'est une corde de plus à mon arc. Ils font plein de choses intéressantes sous sa direction et ça me fait plaisir d'apparaître sous ce label au côté d'autres comics que j'adore.

Masks (ci-dessus), c'est la fête aux justiciers vénérables ! Le Shadow, le Spider, Green Hornet... et même Zorro !

D'après vous, quelle est la prochaine étape pour le marché des comics ?

C'est ce que nous sommes déjà en train d'expérimenter. Monkeybrain était une idée. Nous avons pris différentes choses que nous faisions déjà et les avons assemblées de manière différente. Tout, du système d'acheminement jusqu'au format, tout existait déjà. Tout ce que nous avons dit, c'est : rassemblons ce système avec ce format et ce prix. Je pense que les comics digitaux ces dernières années se sont surtout adressés aux gens qui constituaient déjà le marché des comics ou aux lecteurs partis qui, éventuellement, pourraient revenir. La plupart des choses que nous publions via Monkeybrain ont un tel intérêt général que j'aimerais changer la discussion de base, qu'on arrête de considérer que les comics digitaux sont la béquille des ventes papier du mercredi dans les comic-shops. Je veux que des gens qui ne s'aventureraient pas normalement dans une boutique de BD puissent trouver une offre digitale qui ne les rebute pas. C'est déjà mieux qu'avant. Je pense qu'on va dans la bonne direction. Je pense que le marché potentiel (dont témoigne le succès de **Bone**, **Walking Dead**, **Sandman** et **Scott Pilgrim** en dehors du marché traditionnel) est énorme. On doit juste faire savoir à ces gens qu'on existe...

Edison Rex est une des nouvelles séries digitales que le scénariste écrit et diffuse via la plateforme Monkeybrain : "*Edison Rex est né de mon amour pour les pulps et les super-héros de l'âge de bronze.*"



Propos recueillis par Joe Keatinge

100% MARVEL : SPIDER-MAN - CARNAGE : USA
Auteurs : Zeb Wells, Clayton Crain.

En librairie dès le 7 novembre 2012

PREVIEW

Colorado.

DOVERTON

Congrats Eric Marcia

COLE, JE T'AI DÉJÀ DIT DE NE PAS TIRER SUR TA SŒUR !

MON ŒIL !

AH, OUI, J'AVAIS OUBLIÉ.

BRASS RAIL

ALLEZ, ROBBIE, ON Y VA... ON VA TE RAMENER À LA MAISON.

ARRÊTEZ, LES GARS ! VOUS SAVEZ QUI J'CHUIE ? J'CHUIE L'MAIRE OFFICHIEUX DE DOVERTON...

BEN VOYONS... QUELQUE CHOSE ME DIT QU'ON VA RECOMPTER LES VOIX.

POLICE

JE PENSAIS À REPEINDRE LA MAISON. ENFIN, PAS MOI, HEIN...

ÇA PEUT ATTENDRE ENCORE UN AN, GEORGE.

100% MARVEL : SPIDER-MAN - CARNAGE : USA
Auteurs : Zeb Wells, Clayton Crain.

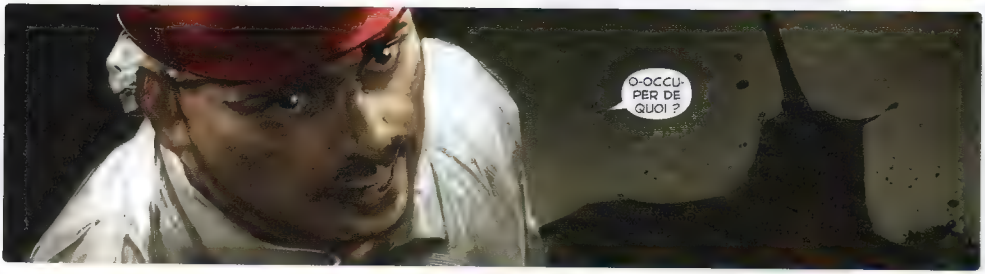
En librairie dès le 7 novembre 2012

PREVIEW

100% MARVEL : SPIDER-MAN - CARNAGE : USA
Auteurs : Zeb Wells, Clayton Crain.

En librairie dès le 7 novembre 2012

PREVIEW



1ÈRE PARTIE : CE PAYS EST À MOI !

100% MARVEL : SPIDER-MAN - CARNAGE : USA
Auteurs : Zeb Wells, Clayton Crain.

En librairie dès le 7 novembre 2012

PREVIEW

100% MARVEL : SPIDER-MAN - CARNAGE : USA
Auteurs : Zeb Wells, Clayton Crain.

En librairie dès le 7 novembre 2012

PREVIEW

Il y a quatre jours.

HANNAH !

POI

HANNAH !

QUE SE PASSE-T-IL, CHÉRI ?

ÉLOIGNE-TOI DE L'ÉVIER !

TU FAIS PEUR À STEPHANIE, ERIC...

ÇA PASSE PAR LES CANALISATIONS...

MINCE, OÙ EST COLE ?!

IL FAIT PRENDRE LE BAIN AU BÉBÉ...

NON !

100% MARVEL : SPIDER-MAN - CARNAGE : USA
Auteurs : Zeb Wells, Clayton Crain.

En librairie dès le 7 novembre 2012

PREVIEW

SPIDER-LIFTING

AMAZING SPIDER-MAN - DISPONIBLE LE 5 NOVEMBRE 2012 - DVD/BLU RAY - SONY PICTURES

Autant le dire tout de suite, ce Spider-Man là a divisé l'équipe. Déjà, à la base, fallait-il encore se farcir les origines d'un personnage lancé il y a si peu de temps ? Et surtout fallait-il mettre Peter Parker au goût du jour sachant que le propre de Parker est justement d'être toujours un rat de bibliothèque et un outsider. Là, d'un seul coup, Peter est un skateur à la mentalité vaguement rebelle et fait déjà craquer Gwen Stacy. Finalement, la dynamique est totalement inversée : Gwen est déjà sous le charme quand Peter n'est que Peter... Puis, l'existence de Spider-Man va creuser un fossé entre eux, qu'ils vont passer tout le Film à combler. Du coup, oui, on a bien quelqu'un qui devient Spider-Man (d'autant que les Fans des "web-shooters" seront contents de les retrouver) mais ce garçon qu'on nous présente comme Peter ressemble plus à un mélange génétique entre le héros de Twilight et le Clark Kent qu'a Peter Parker...

LA FIANCÉE IDÉALE ?

Finalement, celle qui tire son épingle du jeu, c'est Gwen (Emma Stone), campée de façon assez raccord aux comics (en dehors d'un vague statut de laborantine vedette). L'actrice et le scénario servent bien le personnage, dans lequel on retrouve bien des choses de l'époque Romita. Et la "scène de la jupe" sur le balcon est un moment plein de symboles. Andrew Garfield n'est pas forcément mauvais dans son interprétation, mais c'est bien le scénario qui en fait quelqu'un de totalement à côté de la plaque, se comportant comme un des goonies dès le début, s'introduisant chez Oscorp en mentant sur son identité alors qu'il n'y a pas d'obligation... Une partie de l'histoire mine l'ensemble. Et le Lézard, en un sens, Fait plus penser à Venom. Globalement Amazing Spider-Man sent un peu (beaucoup) le Film de studio, avec la cible de la jeunesse bien programmée...

AFFAIRE À SUIVRE

Sans sanctifier spécialement les Films de Sam Raimi, on est obligé de Faire la comparaison avec son successeur. Sur certains points, les deux approches ne sont pas si éloignées que ça. L'ennui principal reste le montage (avec des ruptures de logique) mais visiblement, ça a marché vu le nombre d'entrées au ciné. Il n'en reste pas moins que tout ça nous donne plus l'impression d'une pub de gel pour les cheveux. Et les bons sentiments Façon "Fraternité secrète des conducteurs de grue" laissent pantois. Pour autant, la messe est dite et voici le nouveau Spider-Man pour la décennie à venir sans doute... Pour ce qui est du DVD, Marc Webb se Fend d'une piste son pour nous expliquer son Film. On s'intéressera surtout à la dizaine de scènes coupées de la version ciné (qui vous aideront peut-être à reconstituer la fameuse "histoire secrète" ébauchée dès les premières minutes du Film) et aussi aux traditionnels making-of...

Zeph

COLOCS À CROCS

BEING HUMAN - SORTIE EN DVD LE 30 OCTOBRE 2012 - UNIVERSAL PICTURES

Les séries anglaises sont Formidables. Elles Font des jaloux non seulement en France mais aussi aux USA. Du coup, les Américains n'hésitent plus à emprunter des concepts à leurs cousins britanniques. Ce Fut le cas pour Life on Mars, et voici le tour de ce Being Human, adapté de la version originelle. La combinaison de départ reste la même : un loup-garou, un vampire et une revenante se retrouvent à partager le même appartement. Une colocation peu commune qui Fait que les ennuis des uns deviennent les problèmes des autres. Surtout que, par ailleurs, les autres vampires et loup-garous se détestent cordialement. Premier choc avec les acteurs, puisqu'on retrouve les mêmes postes avec de nouveaux visages. Et là, pour le coup, on aurait apprécié que le vampire ne tourne pas au beau gosse ténébreux échappé de True Blood (celui de la version british étant plus intéressant, plus crédible dans son quotidien). Mais Finalement, la plupart du casting joue assez bien le jeu et on s'y Fait. Reste que la série cherche un ton (avec parfois un côté "caméra sur l'épaule" un peu surfait). Ça ne vaut pas l'original mais ça reste sympathique.

MARVEL AVENGERS BATTLE FOR EARTH

AVENGERS: BATTLE FOR EARTH - LE 8 NOVEMBRE 2012 SUR XBOX 360 ET LE 30 NOVEMBRE 2012 SUR Wii U - UBISOFT

Après un jeu **Avengers** avorté avant la sortie du Film éponyme (développé par THQ), les plus grands héros de la Terre reviennent en force avec **Avengers: Battle for Earth** chez Ubisoft.

L'intrigue suit, dans les grandes lignes, celle de la célèbre saga *Secret Invasion* de Bendis et Lenil Yu (ce dernier signant les designs). Dans ce story-arc, les Skrulls (des extra-terrestres pouvant prendre la forme et les pouvoirs de tous les héros) ont prévu d'envahir la Terre en remplaçant un à un les super-héros.
Qui est un vrai Vengeur ? Qui est un Skrull ? À vous de le découvrir dans ce jeu de combat explosif !

À MAINS NUES !

D'abord disponible sur XBox 360, **Avengers: Battle for Earth** impressionne par sa jouabilité. Grâce au Kinect, on combat directement avec ses poings. Et quand on est avec Hulk, le résultat est... dévastateur ! Idéal quand on veut se défouler sur un alien aux oreilles pointues. Mais ce n'est pas tout, quelques jours plus tard, le jeu sera aussi disponible sur la nouvelle console de Nintendo, la Wii U, avec des options d'interactivité tout à fait innovantes.

ÇA VA CASTAGNER...

Quoi de plus normal pour un jeu de baston ! Et, côté personnages, on retrouve plus de 20 héros cultes de l'univers Marvel : Iron Man, Captain America, Thor, Hulk, Spider-Man, Hawkeye, la Veuve Noire ou encore Wolverine pour ne citer qu'eux. Côté ennemis,

on retrouve le Dr. Fatalis, Magnéto et bien sûr, les Skrulls. Bien entendu, chacun des personnages dispose de 4 super-pouvoirs exclusifs. Le joueur aura la possibilité de customiser les personnages au fil des jeu, grâce à des points de compétence. Une option souvent proposée dans les jeux de combats actuels et qui permet de pimenter un peu les affrontements entre amis ou contre la machine.

UNE LONGUE QUÊTE

Les développeurs ont mis le paquet sur les différents modes de jeu : coopératif, campagne, arcade, défis, versus, tournoi... Il y en a vraiment pour tous les goûts ! De longues heures d'affrontement en perspective ! Par ailleurs, le jeu n'est pas avare en bonus : costumes différents ou cartes à collectionner, quelques pépites sont cachées tout au long d'**Avengers: Battle for Earth** !

POUR LES PETITS ET LES GRANDS

Le jeu s'adresse avant tout à un public jeune, mais les fans de longue date y trouveront leur compte : un bon jeu de baston Marvel, bien plus réussi que les précédents. Par ailleurs, Capcom propose sur le PS Store et le XBox Live **Marvel vs Capcom Origins** regroupant **Marvel vs. Capcom: Clash of the Super Heroes** et **Marvel Super Heroes**). **Avengers: BFE** montre que les jeux à licence ont bien évolué depuis... et c'est tant mieux !

Izod

RETOUR ANIMÉ !

BATMAN: THE DARK KNIGHT RETURNS - PART 1
BLU RAY/DVD - WARNER

Alors que le chapitre final de la trilogie de Nolan sortira en décembre, DC Animation surfe sur le succès du label "Dark Knight" pour sortir une adaptation animée du chef d'œuvre de Miller : **The Dark Knight Returns**.

DEUX PARTIES SINON RIEN...

Pour respecter au mieux le graphic novel d'origine, Warner et DC ont décidé de découper le long-métrage en deux parties. Dans ce premier volet, Bruce Wayne a "pris sa retraite". Il n'arpente plus les rues de Gotham la nuit dans son costume de chauve-souris. Son ami le commissaire Gordon doit lutter seul contre la montée du crime et de la violence dans la ville. Un groupe terroriste, les Mutants (rien à voir avec les X-Men de Marvel), tente de prendre possession de Gotham. Le Chevalier Noir décide qu'il est temps d'intervenir. D'autant plus qu'un vieil ennemi, Harvey Dent alias Double Face, fait aussi son grand retour.

LA SUITE... LA SUITE...

C'est peu dire que **Dark Knight Returns** aura marqué toute une génération de lecteurs de comics. Après 20 ans, l'histoire est toujours d'actualité et les graphismes de Miller n'ont pas pris une ride. Bruce Timm, la tête pensante du pôle animation DC/Warner l'a bien compris. Certains aspects du graphic novel passent même mieux en animation. Par exemple, le scénario est ponctué d'interventions des journalistes télé. Leurs longs monologues sont ici remplacés par des reportages. C'est plus digeste !
Côté casting (en VO), la voix grave et rauque de Peter Weller (l'interprète de Robocop dans les deux premiers films) correspond parfaitement à ce qu'on attend d'un Bruce Wayne âgé mais toujours en forme pour combattre le crime. On a hâte de voir le célèbre combat entre Bats et Superman dans la prochaine partie.
Disponible dès maintenant en import, le Film sera disponible en France chez Urban Comics dans un pack comics+DVD/Blu Ray (cf le guide de lecture). Bravo à l'éditeur pour leur réactivité, prévu au printemps 2013 !

Pierre Bisson

SUPER PHILO ?

PARFOIS, RIEN NE VAUT UN PETIT DÉTOUR POUR MIEUX ANALYSER LA RÉALITÉ. ÇA S'APPELLE UNE PARABOLE. UN ART DONT LA PHILOSOPHIE RAFFOLE. MAIS AUSSI UN EXERCICE PROFONDÉMENT INSCRIT DANS L'ADN DES SUPER-HÉROS. ET S'IL FALLAIT ENCORE LE RAPPELER À CERTAINS, SIMON MERLE FAIT LE LIEN DANS UN LIVRE À LA FOIS SÉRIEUX ET LUDIQUE...

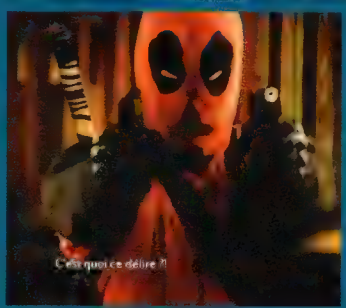
Fut un temps où quand les ouvrages universitaires traitaient de comics les Fans pouvaient se précipiter aux abris. Un sociologue ou un psychologue s'épanchait alors sur son inquiétude de voir la jeunesse plongée dans de telles lectures. Et puis les temps ont changé. Les lecteurs ont grandi et, Ô surprise, la majeure partie d'entre eux ne sont pas devenus des repris de justice. Prenez Simon Merle, par exemple. Visiblement nourri aux comics, le voici professeur certifié de philosophie et... en mesure de conjuguer ses deux passions à travers un ouvrage intitulé **Super-Héros & Philo**. Par essence, tout se prête à philosopher. Mais, comme nos lecteurs ne sont pas sans l'ignorer, les super-héros, quand bien même fictifs, n'en sont pas moins les réceptacles d'un regard sur la réalité. Symboles, figures, ils sont parfois de véritables rébus qu'il faut décrypter avec les bons codes. Du coup, Simon Merle se lance dans un tour d'horizon du genre, en passant en revue certaines caractéristiques. Le principe d'identités multiples, la notion bien particulière du bonheur, la fonction du costume ou du masque. Tout y passe mais pour illustrer son propos, en dehors d'images tirées des BD ou de photographies des films, Merle fait aussi appel à des auteurs célèbres. Mais attention : pas des scénaristes de comics ! Non : l'altruisme du héros est accompagné d'une citation de René Descartes tandis que, quelques pages plus loin, on tombe sur Blaise Pascal, Platon ou même l'Évangile selon Matthieu !

À partir de là, **Super-Héros & Philo** mérite doublement son nom puisqu'il peut véritablement se comprendre comme un carrefour des deux univers. L'amateur de comics trouvera, via les exemples, le moyen de prolonger l'expérience avec des penseurs classiques. Inversement les férus de la philosophie (encore qu'être l'un n'empêche pas l'autre) sauteront sur l'occasion d'explorer la richesse de personnages qui ne sont pas seulement des costumes aux couleurs criardes. D'autant que l'ouvrage contient aussi quelques descriptions des principaux super-héros. Ceci dit les personnages représentés et décrits sont surtout ceux qui ont eu droit aux honneurs du cinéma (seule Wonder Woman fait exception, mais ce n'est pas franchement une inconnue du grand public). Présenter Batman ou les X-Men est donc une précaution qui s'adressera aux néophytes extrêmes. D'ailleurs, dans le même registre, on regrettera parfois une certaine confusion au niveau des sources. Ainsi quand l'auteur s'intéresse fort judicieusement aux masques et cite l'exemple de Rorschach, il donne comme référence le Film **Watchmen** de 2009 plus que la BD originelle (où l'archétype est pourtant déjà présent). Passé cette petite réserve, **Super-Héros & Philo** est un livre au ton très didactique. La maquette est aérée et le language n'est pas hermétique, qu'on soit plus spécialement familier avec Peter Parker ou avec Emmanuel Kant (et pas Kent !)

Zemo

Super-Héros & Philo, par Simon Merle, aux éditions Bréal.

POUR LES FANS, PAR LES FANS



Quand les fans de comics passent derrière la caméra, la créativité et l'humour sont de mise ! Ainsi, avec les moyens du bord, les réalisateurs Matyas Vertesi et Jean-Adrien Esplasse ont mis sur pied un "Fan Film" (http://vimeo.com/49271393) entièrement consacré à Deadpool. L'action se passe dans un futur post-apocalyptique, quand le mercenaire doit sauver une damoiselle en détresse. À noter que le personnage s'exprime vraiment comme le Deadpool des comics... Moins guerrier, tout aussi déjanté mais plus dans le registre de la fête, un groupe de cosplayeurs américains a décidé de mettre sur pied quelque chose tenant aussi bien du flash-mob que du court-métrage (http://www.epicfail.com/2012/09/13/marvel-flash-mob-win/). Un Nick Fury de pacotille réclame l'aide de tous les héros Marvel pour sauver le monde et... ça dégénère en manif' comics dans le métro ou encore en démonstration de break-dance du Prof X ! Deux vidéos qui ont en commun leur côté décomplexé et qui ont fait, à juste titre, le tour du net ces dernières semaines !

DÉCOUVRIR LES COMICS DIGITAUX SONT DÉSORMAIS UNE RÉALITÉ INCONTOURNABLE, COMIC BOX VOUS PROPOSE SA SÉLECTION BIMESTRIELLE DES WEBCOMICS QUE VOUS FAUT ABSOLUMENT DÉCOUVRIR... OU PAS !

http://egypt.urnash.com/rita/

DECRYPTING RITA

Tout ce que nous voyons ou paraissons n'est-il qu'un rêve dans un rêve ?
À l'image de Poe qui posait ainsi la question dans son poème "un rêve dans un rêve", l'héroïne de Decrypting Rita semble vivre deux réalités distinctes et néanmoins parallèles, dans lesquelles cohabitent les mêmes protagonistes, aux prises avec des intrigues différentes. Ici, Rita est une ancienne danseuse en deuil de sa meilleure amie qui s'est suicidée. Ailleurs, Rita est une espionne cybernétique, à propos de laquelle Rita, version réaliste, semble rêver en tons bleus et blancs. Les deux mondes se mêlent et s'entremêlent au fil de la narration, de sorte que le lecteur et Rita elle-même ne savent plus vraiment à laquelle de ces deux réalités se fier. Au point que Rita en vient à se demander si elle n'est pas tout simplement un personnage de jeu vidéo dont elle se lasserait de jouer. L'idée de génie d'Egypt Umash reste cependant d'agencer et d'illustrer son webcomic en jouant sur ces deux réalités, une partie de la planche en ocre et blanc suivant la première storyline alors que la seconde s'occupe de la narration cyberpunk en bleu et blanc.

- http://egypt.umash.com/rita/
- Auteur : Egypt Umash
- Publication : deux fois par semaine
- Genre(s) : sciFi

http://lizsuburbia.com/sacredheart/index.php

SACRED HEART

Un œil acerbe mais empreint de nostalgie sur le monde de l'adolescence. Dans Sacred Heart, pas d'adolescentes bimbos et tirées à quatre épingles comme on peut en voir dans les séries de nos jours, non. Dans Sacred Heart, nos ados punks sont réalistes, aux prises avec tous les problèmes et drames émotionnels propres à cet âge. L'amour, le sexe, la musique, l'impression de n'être à sa place nulle part, les difficultés à s'intégrer et à faire partie d'un groupe, Liz Suburbia nous dépeint les mini-révolutions d'un petit groupe de lycéens avec une honnêteté saisissante de vie, nous rappelant à quel point une petite ville peut sembler étouffante, d'autant plus lorsque celle-ci semble abriter un meurtrier en série... Entre tranche de vie nostalgique et mystère, Sacred Heart en est maintenant à son 18ème chapitre et maintient le lecteur en haleine, impatient de lire la suite des événements.

- http://lizsuburbia.com/sacredheart/index.php
- Auteur : Liz Suburbia
- Publication : hebdomadaire
- Genre(s) : poésie et tranche de vie

NOUVELLE ADRESSE

NOUS VOUS L'AVIONS PRÉSENTÉ LORS D'UN PRÉCÉDENT NUMÉRO (CB #77), LITTLE LEAGUE, LE WEBCOMIC, A DÛ CHANGER DE NOM ET D'ADRESSE POUR DES RAISONS ÉVIDENTES DE DROITS. EN EFFET C'EST EN AOÛT QUE L'AUTEUR, YALE STEWART, AURA ÉTÉ GENTIMENT DEMANDÉ DE REBAPTISER SON WEBCOMIC. LE VOILÀ DONC DE RETOUR SOUS LE NOM DE JL8, À L'ADRESSE HTTP://JL8COMIC.TUMBLR.COM/ AVEC UNE PETITE SURPRISE DANS SES DERNIERS STRIPS : LA PRÉSENCE DE NEIL GAIMAN, EN TANT QUE LIBRAIRE ! QUE DU BON !

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS > VOUS AIMEZ COMIC BOX ? VOUS PRÉFÉREZ TEL OU TEL ASPECT OU VOUDRIEZ VOIR TRAITER UN SUJET PARTICULIER ? VOUS DÉTESTEZ UN HÉROS OU ADOREZ UN AUTEUR ? N'AYANT TOUJOURS PAS RECRUTÉ DE TÉLÉPATHES (MALGRÉ NOS DEMANDES RÉPÉTÉES), L'ÉQUIPE DES COMIC BOXEURS N'A QU'UN MOYEN DE LE SAVOIR : VOTRE COURRIER. ÉCRIVEZ-NOUS ET PARTICIPEZ AINSI À LA VIE DE LA REVUE TOUT EN NOUS PERMETTANT DE NOUS FAIRE UNE IDÉE DE QUI NOUS LIT. ALORS À VOS PLUMES ET À VOS CLAVIERS !

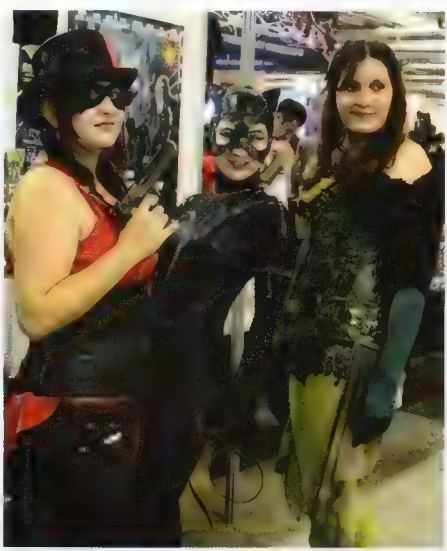
COMIC BOX C/O FULL FX, 38, RUE DE MALTE - 75011 PARIS
E-MAIL : ZEMO@COMICBOX.COM
SUR TWITTER : TWITTER.COM/COMICBOX
SUR FACEBOOK : WWW.FACEBOOK.COM/COMIC-BOX
SUR INTERNET : WWW.COMICBOX.COM

SANS FRONTIÈRE

Personnellement j'ai eu la chance de suivre **Comic Box** depuis sa toute première incamation chez TSC et de trouver des personnes pour m'aider à m'évader. Cela a pris plusieurs années et ce que ça m'a coûté est infime par rapport ce que vous m'avez apporté. Je suis parti sur un petit voilier qui emmenait naviguer tous les fans de comics et de super-héros (R.I.P. Caleb et les autres) en direction du monde passionnant des geeks. En rentrant, j'ai entrepris de répondre à mon tour à Philippe (« Français, ça suffit ! », courrier des lecteurs de **CB #78**) car les critiques « justifiées » demandent certaines connaissances du médium et de son histoire quand on veut y travailler : « *Des gens qui n'ont rien à voir avec les comics ?* » J.P. Dionnet ? Moebius ? Mitton ? Écrire des bêtises prend dix minutes alors qu'ensuite Izod & Zemo bloquent leurs réponses, argumentent, défendent la personne accusée pendant des années. C'est un jeu, une sorte de sport national. Dans mon cas, je me demandais si **Comic Box** avait raison de ne pas mettre les auteurs de BD dans des... heu... Boxes. Pour informer et mettre en garde tous ceux qui désirent faire leur vie aux States en travaillant dans le monde des comics : Philippe témoigne ! Enlevez vos masques les Chott, Tota, Mitton, Molinari, Reed Man... Faites place à Miller (tiens tiens, qu'on traite de génie alors qu'il a quand même bien pompé Moebius pour **Ronin**) ! Mais c'est un peu court car Philippe confond les comics et les super-héros. Les comic-books sont remplis de super-héros mais ces derniers n'ont jamais, ni dans les années 50, ni dans les années 2010, éclipsé tous les autres genres. **Blondie**, **Popeye**, **Archie**, **Mickey**, **Picsou**, **Terry et les Pirates**, **The Phantom**, **Adam Strange**, **Buck Rogers**, **Pim Pam Poum**, **Mandrake**, **Flash Gordon**, **la Famille Illico**... Je sais que tout ça est bien loin de nous... Comics ou pas comics ? J'ai juste suivi le raisonnement de Philippe jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême pour en démontrer tout le ridicule. Moi, mon avis, c'est que les Japonais, les Italiens, les Espagnols et les Français appartiennent à la sphère des comics. Pourquoi n'y aurait-il pas des comics... au Qatar ? Qui a décrété que les USA avaient le monopole des comics ? Les comics appartiennent à notre histoire, l'histoire des comics !

Abel Cohier

Cher Abel, nous avons été obligé de condenser votre lettre, longue de sept pages à l'origine. D'abord une chose importante : ce n'est pas « R.I.P. Caleb » car le garçon blessé lors de la fusillade d'Aurora, dont nous vous parlions dans notre précédent numéro, est toujours en convalescence. Son sort est à distinguer des spectateurs exécutés lors de cette tragédie. Ensuite, il est certain que les comics sont un support poreux, qui se nourrit de beaucoup d'influences. Nous avons déjà expliqué comment des sources aussi diverses que le FBI, Spoutnik ou John Carter ont pu influencer des récits. Il y a, de même, des allers-retours entre la BD américaine et sa sœur européenne. Maintenant, pour ce qui est du lecteur auquel vous faites allusion, son courrier faisait suite à un dossier sur les Français. Peut-être a-t-il eu peur de retrouver 10 ou 12 pages d'auteurs français dans chaque numéro, ce qui n'est pas à l'ordre du jour (proportionnellement ce serait tromper sur la production). Sinon sur le fond, c'est comme les langues : tant qu'elles continuent d'absorber des expressions étrangères et des mots nouveaux elles continuent d'évoluer. Quand elles se figent, en général c'est qu'elles sont en train de tomber en désuétude. Heureusement que la BD mondiale est bien vivante !



Avec la multiplication des salons avec une aile liée aux comics, les cosplays suivent (ici+ quelques badgirls de Gotham au récent Paris Manga).

PRESSE QUI ROULE...

Bravo à Xavier Fournier pour cet article qui remet les événements en perspective mais qui ne sera, malheureusement, qu'un écho isolé : **Comic Box** n'ayant pas l'audience de **Libération** ou **Marianne**. Je dois dire que j'ai immédiatement tiqué quand j'ai entendu dire que le tireur fou d'Aurora s'était inspiré du Joker parce qu'il avait les cheveux orange. Était-ce l'affirmation d'un journaliste ou une déclaration du forcené ? Par la suite, un de mes correspondants m'a communiqué l'article de **Marianne** présentant en vis-à-vis la photo du Joker (version Cesar Romero) et de l'assassin. (On dit assassin « présumé », ses victimes étant par contre avérées. C'est tout le charme du sabir médiatico-juridique). Moi aussi, je me suis demandé dans quelle mesure les couleurs de cette photo ont été « arrangées » pour mieux coller à l'article : le Joker a les cheveux verts dans les comics, les dessins animés, la série télévisée et dans les films, et je trouve extrêmement curieux que le tireur présumé fou se soit inspiré d'une photo aux couleurs passées tirée d'une série diffusée avant sa naissance. Je ne sais pas si les couleurs sont d'origines ou ont été modifiées (auquel cas la pratique est très douteuse d'un point de vue déontologique, comme l'a souligné Xavier Fournier) mais c'est vrai que l'association des clichés a le mérite de faire sens. Le « brillant étudiant en neurosciences » (pourquoi brillant ? On a vu ses notes ?) se laisse influencer par des revues de quatre sous (la brillance est donc relative) et commet un carnage parce qu'il lit des comics ! CQFD : c'est la faute des comics, il fallait une explication rationnelle à cette folie, on l'a trouvée ! Et pourtant, la presse n'a pas parlé des comics retrouvés chez lui mais de l'arsenal qu'il s'est constitué dans son appartement piégé. Qu'aurait-on conclu si on avait trouvé des revues de Sudoku ?

Le problème, c'est que lorsqu'on connaît le sujet (à savoir, qu'on lit des comics) et que l'on constate les raccourcis abusifs opérés par les journalistes, on ne peut qu'accueillir avec réserve leurs analyses sur les autres sujets, ceux qu'on connaît moins bien. Effectivement, il y a des comics violents. Mais c'est d'abord de l'encre sur du papier. Moins efficaces que certaines images des journaux TV. Ils sont plus violents que dans les années 60. Le cinéma aussi. Et dans les années 60, la presse et la télévision manifestaient une certaine retenue. D'ailleurs, **Dark Knight Returns** du « Facho » Miller (au fait, vous avez-vu Charlton Eston dans **La Soif du Mal** - avant qu'il ne devienne président de la NRA ? Il n'y a pas que Miller qui s'est droitisé !) dénonce le sensationnalisme des médias et pas seulement les crétins qui ouvrent le feu dans les cinémas. (Et ceux qui tirent dans les lycées ? C'est parce qu'il y a Batman au programme ?) Le problème aux États-Unis, c'est que les armes, y compris celles de guerre, sont en circulation. Et un comic-book au moins a abordé le problème : **Auto-défense** (**With this**

gun) paru en France dans **Nova n°69** (octobre 1983). À travers ce récit, on met en cause la facilité avec laquelle les citoyens ont accès aux armes à feu, déclarées ou non. En 30 ans le problème n'a fait qu'empirer. Et les avis exprimés sont aussi pertinents que celui de nos brillants journalistes. Au fait, Brevik, le tueur (jugé et condamné) d'Oslo était-il fan de Batman ?

Franck (Zaïtchick) Jammes

Cher Franck, il faut se méfier des raccourcis, en particulier en évoquant le terme de journalistes au pluriel et dans un sens général. Tous les journalistes Français (y compris parmi les « généralistes ») ne sont pas forcément tombés dans le panneau d'un procès d'intention construit sur du vent et dans l'article auquel vous faites allusion, il est clair que nous n'avons parlé que de ceux qui mettaient Batman (et par extension Nolan ou les comics) sur le bûcher. Heureusement il y a eu, ailleurs, des réactions quand même plus mesurées. Sorti de là, la volonté de coller la responsabilité de la violence sur le cinéma ou sur les comics rappelle furieusement ce qui avait déjà pu se raconter sur le Green Hornet en 1937 (voir CB #68) ou encore au sujet de Tarzan dans les années 50 (CB #76). Effectivement le tirage d'un Comic Box n'a rien à voir avec celui des journaux incriminés, qui sont depuis passés à d'autres sujets de polémique. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faudrait rester sans rien dire.

TRÈS JEUNE LECTRICE

Si vous me le permettez je voudrais juste ajouter un élément à l'excellent article de votre rédacteur-en-chef, *Batman sur le Bûcher*. Je suis papa d'une adorable petite Fille de 23 mois qui quand elle vient chez moi se précipite sur ma collection de comics (Pas loin de 9000 pièces au moment où j'écris ses lignes.) Elle ne comprend pas tout mais elle reconnaît déjà Spider-Man et Batman quand elle les voit. Là où je veux en venir c'est que en effet les bandes dessinées sont violentes, tout comme une bonne partie des jeux vidéo ou bien encore tous les récits mythologiques de l'antiquité mais ce qui importe c'est avant tout l'éducation. Je ne me vois pas laisser seule ma fille avec n'importe quel type de récit. Il faut parler, et partager notre passion avec tout le monde pour bien montrer que Batman c'est avant tout une Fiction et que parfois dans une Fiction la violence est nécessaire car elle est le miroir du monde qui nous entoure. Cette violence Fictive est toujours bien en dessous de la réalité parce que les artistes prennent toujours soin de ne pas la représenter crûment dans nos comics, des séries hyper violentes comme **Authority** ne se complaisaient jamais dans des représentations photo-réalistes de la violence. Il faut donc éduquer encore et toujours une jeunesse abreuvée d'images parfois peu inspirées au bon goût et surtout à avoir un regard critique sur toutes choses. Le regard critique étant le contraire de certains journalistes d'opérette qui voient des liens là où il n'y en a pas entre un Film (au demeurant très bon) et l'acte d'un déséquilibré. Continuez de publier des articles d'excellente qualité dans votre magazine.

Landry Passa

Cher Landry. Comme vous l'écrivez votre petite Fille de 23 mois ne comprend certainement pas tout dans les images qu'elle aperçoit. Et en un sens c'est tant mieux puisque ce n'est pas vraiment à cet âge qu'on conseillera la lecture de la Dernière Chasse de Kraven ou le visionnage du Dark Knight Rises de Nolan. Il ne s'agit pas de dire que tout est lisible à n'importe quel âge (on va attendre avant de lui Faire lire Comic Box !) Là où vous soulevez un lièvre cependant, c'est qu'il est clair qu'à l'enfance on lit des histoires comme le Chaperon Rouge, avec le Loup dévorant avidement la grand-mère. Il y a plus de violence, de cannibalisme, de serial-killers ou d'horreurs dans un recueil des contes de Grimm que dans la plupart des comics. Simplement tout le monde connaît la prose des Frères Grimm et elle Fait clairement partie d'une culture admise. Les comics restent vus comme une sous-culture sur laquelle il est permis de taper.

La concurrence Marvel et DC ? Who cares ? Ces fans (croisés au Comic Con Paris 2012) pratiquent l'œcuménisme. Euh, pardon... Le "crossover"...

ASSEZ DE RÉIMPRESSIONS

Un petit bonjour à toute la rédaction, qui Fait un boulot toujours aussi intéressant à lire. Je suis un vieux lecteur de comics Marvel, qui ces derniers temps passe à DC, avec le relaunch. Dommage que cette remise à zéro ne simplifie pas la lecture : Superman Fait déjà référence à un numéro de **Stormwach** inédit en France, **Justice League** se passe dans le passé, les magazines sont parfois réédités en albums, difficile à nouveau de se retrouver dans cette jungle, déjà complexe à la source. EnFin, malgré tout, bravo à Urban pour son travail sur ces séries. Mon coup de gueule va plutôt vers Panini ET Marvel US. Ça Fait plusieurs mois qu'aucune, je dis bien aucune histoire de Marvel ne me séduit. Suis-je difficile ? Peut-être, mais le dernier crossover paru en France était vraiment inintéressant et indigeste. Avis des autres ? EnFin, mes goûts sont les miens, et Panini n'y peut rien. Par contre, les choix d'édition de Panini sont aberrants, et je m'explique : beaucoup, beaucoup, beaucoup de rééditions, on a l'impression de lire toujours la même chose. Sans parler des doublons, du type d'Urban. N'y a-t-il pas dans l'historique de Marvel assez de bonnes histoires ? N'y a-t-il pas de séries mal publiées auparavant qu'on pourrait intégrer dans les intégrales ? PLEASE, du neuf, ou au moins de l'ancien de qualité, qui n'a pas été publié 4 ou 5 fois (et je n'exagère pas). J'en suis venu à ne plus acheter de magazines, les numéros **#1** m'ont vraiment déçu. J'en viens à proposer : **Nick Fury** de Steranko et Kirby. **Doctor Strange** : beaucoup de runs sont vraiment bons. **Warlock**, **Man-Thing**, **Killraven**, **Black Panther** : la toute 1ère série. J'appelle les autres lecteurs à se manifester : réclamez vos désirs de lecture ! Voilà, merci de m'avoir lu, et j'espère revenir vers Marvel bientôt.

Patrick Zenati.

Cher Patrick. Si réclamer, c'est bien, il Faut aussi savoir être cohérent : vous n'aimez pas les nouvelles histoires, soit. Vous ne voulez pas non plus de réimpressions et là, avouez que ça se complique. D'autant que les éditeurs ne sont pas des mécènes : s'ils publient ce genre de reprints c'est que ceci répond à une demande (par exemple des lecteurs plus récents que vous, qui n'ont pas les mêmes séries en stock). En clair, s'il y a des réimpressions, c'est un bon signe, c'est que le public se renouvelle. Après, bien sûr que si vous avez déjà les séries concernées, c'est Frustrant. Mais auquel cas vous n'êtes pas non plus Forcé de les acheter. Les supprimer priverait d'autres lecteurs. Après, là où votre demande se complique c'est quand vous réclamez... des réimpressions. Et vos remarques sur Docteur Strange ou d'autres laissent penser que vous les avez déjà lues. Plus que réclamer l'arrêt de réimpressions qui ont un public (sinon elles s'arrêteraient d'elles-mêmes) il vaut mieux militer activement pour que d'autres lecteurs Fassent état des mêmes goûts et demandes que vous. En gros revendiquer à juste titre une reconnaissance de vos goûts ne passe pas par l'annulation d'albums destinés à d'autres... S'il reste des gens qui veulent découvrir Watchmen ou l'année 1963 des X-Men, tant mieux. Et si vos souhaits pouvaient être écoutés, tant mieux aussi. Mais ce n'est pas l'un au détriment de l'autre...

Zémo + Izod

DC SUPERHEROES SHAZAM ! BUST

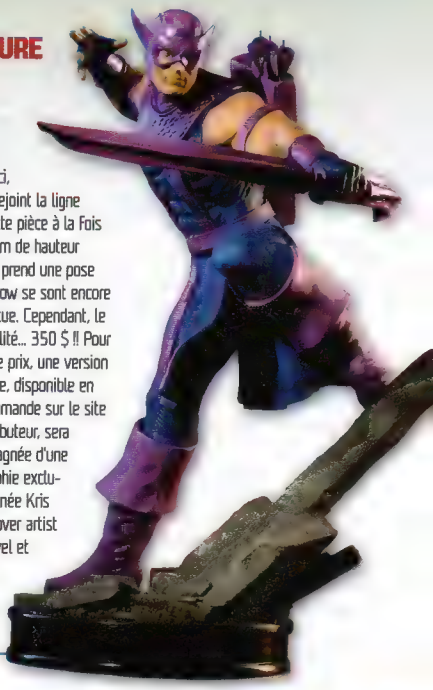
ÉDITEUR : DC DIRECT
SORTIE : DÉCEMBRE 2012

Oubliez le nom de Captain Marvel. Billy Batson se fait maintenant appeler Shazam. Le relaunch de l'univers DC a beaucoup profité au héros mystique. Nouveau look et nouvelles origines, créées par Geoff Johns et Gary Frank. C'est d'ailleurs ce dernier qui a designé ce buste en résine de 15 cm de haut. Le socle marqué de l'éclair de Shazam est le petit plus de cette pièce. À ne pas louper !

HAWKEYE
PREMIUM FORMAT FIGURE

ÉDITEUR : SIDESHOW COLLECTIBLES
SORTIE : AVRIL 2013

Les Avengers continuent de s'exhiber sur les étagères des comic-shops. Cette fois-ci, c'est Hawkeye qui est mis à l'honneur. Il rejoint la ligne de statue à l'échelle 1/4 de Sideshow. Cette pièce à la fois en résine et en tissu mesure plus de 50 cm de hauteur pour 40 cm de large. L'archer Clint Barton prend une pose dynamique. Les sculpteurs de chez Sideshow se sont encore une fois surpassés pour réaliser cette statue. Cependant, le prix est très élevé, compte tenu de la qualité... 350 $!! Pour le même prix, une version exclusive, disponible en pré-commande sur le site du distributeur, sera accompagnée d'une lithographie exclusive, signée Kris Anka (cover artist de Marvel et Image).



CHAUSSONS LE SEIGNEUR DES ANNEAUX PIEDS DE HOBBIT

DISPONIBLE
www.thinkgeek.com

Les hobbits reviennent en force cet hiver avec la sortie ciné de **Bilbo, le Hobbit**. Quoi de mieux que de passer les Fêtes de fin d'année au chaud avec ces chaussons reproduisant les pieds des habitants de la Terre du Milieu. Bien qu'ils n'existent qu'en taille unique, ces Faux pieds poilus peuvent être portés par les ados et les adultes. Le prix n'est que de 19 $.

BATMAN : THE DARK KNIGHT RETURNS ACTION FIGURES PACK

ÉDITEUR : DC DIRECT - SORTIE : JANVIER 2013

La saga de Frank Miller est à l'honneur ces temps-ci. En plus d'être adaptée en long-métrage d'animation, les personnages du comic-book prennent vie en figurines de plastique. Elles mesurent environ 15 cm de haut et comportent de multiples points d'articulation. Ce pack réunit les 4 figurines, disponibles il y a quelques années mais difficiles à trouver depuis. Robin, Superman, le Joker et Batman pourront être mis en scène grâce au bout de rue de Gotham (un trottoir et un lampadaire). Ce pack ne coûte que 24 $. DC Direct aurait peut-être pu y inclure le graphic-novel ou encore les deux parties du long-métrage d'animation pour quelques dollars de plus...

ORIGINAL X-MEN
MINI-BUSTS 5 PACK

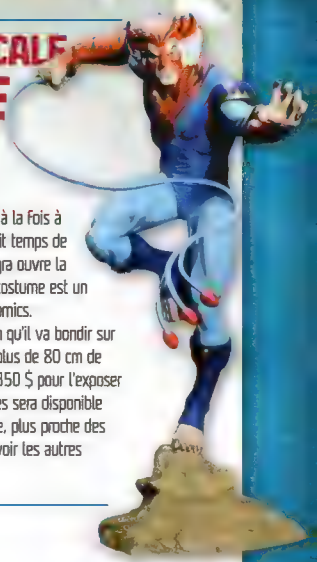
ÉDITEUR : BOWEN DESIGNS
SORTIE : DÉCEMBRE 2012

Coïncidence ou plan marketing ? Ce pack représentant les 5 X-Men originaux sort au moment où Bendis lance sa nouvelle série **All New X-Men** mettant en scène... les 5 X-Men originaux ! Mesurant chacun 15 cm de haut, les bustes sont comme d'habitude en résine. À noter que le socle commun n'est pas fourni. Pourtant pour un total de 300 $, on aurait apprécié que ce genre de détail soit fourni avec les mutants.

THUNDERCATS 1/4 SCALE
TYGRA STATUE

ÉDITEUR : SIDESHOW COLLECTIBLES
SORTIE : JANVIER 2013

Les Thundercats (les Cosmocats en VF) sont revenus à la fois à la télévision et en comics ces dernières années. Il était temps de les mettre à l'honneur avec une ligne de statues ! Tygra ouvre la marche. C'est normal, c'est le héros de la série ! Son costume est un mélange des diverses époques du feuilleton et des comics.
La pose dynamique du personnage donne l'impression qu'il va bondir sur ses ennemis d'un instant à l'autre. La statue mesure plus de 80 cm de haut. Un beau morceau ! Il faudra du coup débourser 350 $ pour l'exposer dans son salon. Une version limitée à 150 exemplaires sera disponible pour 10 $ de plus. Elle contiendra une tête alternative, plus proche des designs des comics (version ci-contre). On a hâte de voir les autres Thundercats...



THE AVENGERS: HULK
1:6 SCALE FIGURE

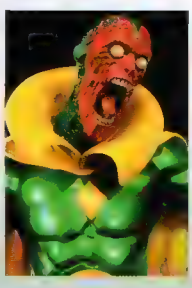
ÉDITEUR : HOT TOYS
SORTIE : MARS 2013

Petit dernier de la gamme, Hulk n'est pas si "petit" que ça. L'échelle au 1:6 donne une figurine de plus de 40 cm de haut. C'est très agréable de constater que Hot Toys n'a pas lésiné et a conservé les proportions des personnages (en comparaison, Captain America ne mesure que 30 cm). Le visage de Hulk ressemble trait pour trait à sa version ciné. Par contre, le point faible de cette pièce, c'est les articulations. Hulk n'ayant pas de vêtements pour les cacher, elles sont trop apparentes et gâchent la beauté de la sculpture. Dommage car pour 300 $, on aurait aimé un produit aussi beau que les autres de la ligne.

VISION
PREMIUM FORMAT FIGURE

ÉDITEUR : SIDESHOW COLLECTIBLES
SORTIE : MAI 2013

Tout comme son compère Hawkeye, la Vision a l'honneur de rejoindre la gamme des Premium Figure. Le héros est revenu récemment dans les rangs des Vengeurs. Il s'agit ici du Vision des origines et non de son double des Young Avengers. La version exclusive de Sideshow est fournie avec une tête alternative (ci-dessous). Elle permet de recréer une scène tout droit tirée de **Avengers #500**. Le synthézoïde libère des "œufs" contenant de multiples Ultron, l'ennemi des Vengeurs et créateur de Vision ! L'autre tête, moins effrayante, montre le héros avec son look habituel. Cette statue de 52 cm de haut, en résine, coûte également assez chez : 350 $. La cape jaune est quant à elle en tissu. Un petit plus qui donne une authenticité à la pièce.



BATMAN ARKHAM CITY : HARLEY QUINN STATUE

ÉDITEUR : DC DIRECT
SORTIE : JANVIER 2013

Cette version d'Harley Quinn a inspiré de nombreux cosplayers et cosplayeuses. Tout droit sortie d'**Arkham City**, le deuxième opus du Chevalier Noir sur consoles, l'assistante du Joker mesure environ 22 cm de haut. La statue est en résine, avec un socle en forme de chauve-souris. Le mélange rouge/noir et blanc donne un aspect encore plus gothique à la demoiselle. La pose langoureuse d'Harley renforce le côté sexy du personnage...
125 $ pour cette pièce. C'est raisonnable quand on voit les nombreux détails apportés à l'ensemble. Peut-être que Batman, le Joker ou encore Robin rejoindra la gamme en 2013...

DU MAL À SE REPÉRER DANS LA JUNGLE DES (TRÈS) NOMBREUSES SORTIES DE COMICS ? PAS DE PANIQUE ! COMIC BOX EST LÀ ET VOUS AIDE À CHOISIR. BIENVENUE DANS LE NOUVEAU GUIDE DE LECTURE !

100% FUSION COMICS : KICK-ASS 2-T2

Suite et fin de la deuxième aventure du "super-héros du réel" de Mark Millar et John Romita Jr. Cette seconde partie de la mini-série est plus nerveuse, avec un retour au premier plan d'Hit Girl. Le style plus caricatural de Romita sur **Kick-Ass** a ses "pro" et ses "anti", d'autant que le dessinateur y va à nouveau à coup de gros rouge qui tache. Au scénario, Millar cherche toujours la provoc, mais l'effet de surprise joue sans doute moins que dans la première saga.

Panini Comics – 11,20 € – Novembre 2012

100% FUSION COMICS: KIRBY GENESIS - TOME 2

Kurt Busiek continue de souder ensemble des créations sorties de l'esprit de Jack Kirby pour former un tout cohérent. Et d'une certaine manière, on a le plaisir de la découverte d'un monde nouveau, qui porte clairement l'esprit du King. Mais la surpopulation des personnages dans certaines scènes fait qu'on ne s'y retrouve plus tellement par endroit et qu'on se demande qui est qui. Un bel exercice de la part de Busiek, mais on perd le Fil...

Panini – 11,20 € – Novembre 2012

100 BULLETS - T17

Alors qu'on avance dans la série et que la conclusion est en vue (ce 17e tome étant l'avant-dernier), les hostilités montent d'un cran. Les Minute Men montrent les dents. Et l'agent Graves, lui ? Il prend le temps de discuter avec quelques anciens amis. À ce stade-là, on ne présente plus cette série excellente de Brian Azzarello et d'Eduardo Risso. Et si vous ne la connaissez pas, profitez du fait qu'elle est pratiquement complète pour la lire de bout en bout !

Urban Comics – 15 € – Novembre 2012

ÂGE D'OR DE MICKEY MOUSE - TOME 5

Mickey, la célèbre souris de Disney, n'a pas fait son trou que dans les seuls cartoons. Dans les comic-books aussi, son rôle a été déterminant et historique. Glénat continue la réimpression des épisodes parus pendant le Golden Age, abordant maintenant la période 1942-1944. Autant dire qu'à l'époque, vu "l'actualité", nos grands-parents ne risquaient pas de la lire dans le Journal de Mickey. Des épisodes bien souvent oubliés. À redécouvrir, donc !

Glénat Comics – 29,50 € – Novembre 2012

ÂGE MERVEILLEUX DES COMICS #4

La petite revue de JFC Éditions en arrive déjà à sa quatrième livraison, avec un cocktail de comics du Golden Age inédits ou rares en France. Au menu, le **Daredevil** des années 1940, **Fighting Yank**, **The Flame** et le désopilant **Nature Boy**, antique création de Charlton Comics. À noter que JFC publie aussi deux autres revues, l'**Âge merveilleux de la Science-Fiction** et l'**Âge merveilleux du Western**, elles aussi pleines de pépites !

JFC Éditions – 8,50 € – Octobre 2012 - VPC

AVENGERS VS. X-MEN #1

Branle-bas de combat ! La Force Phénix revient vers la Terre, bien décidée à trouver un nouvel hôte. Une partie des X-Men s'en réjouit, pensant qu'elle va sauver leur race. Mais les Vengeurs, désormais chargés de la gestion des crises globales, ne sont pas de cet avis. D'où un clash immédiat. Marvel revient ici à la recette des combats entre héros, façon **Civil War**. C'est plus costaud qu'un **Fear Itself** mais très inégal selon les épisodes...

Panini Comics – 4,30 € – Octobre 2012

BART SIMPSON : QUEL LIVRE ÉPOUVANTABLE

Non, ce n'est que le titre de l'album et non pas un jugement de valeur. Il est clair que la production Bongo sort un peu des canons habituels des comics, mais son succès, porté par les dessins animés, ne s'essoufle pas en France. Du coup, voici un album de plus pour retrouver le membre le plus espiègle de la Famille Simpson. Pas de panique, Homer et les autres sont là en renfort, pour sept aventures inédites. C'est plutôt pour le jeune public...

Jungle – 10,45 € – Déjà disponible

BATMAN SAGA #6

Si les séries secondaires de Batman sont toujours présentes, si Batgirl est encore de la partie, il ne fait pas de doute que l'histoire qui se dégage est celle du **Batman** de Scott Snyder et de Greg Capullo. Dans ce numéro, d'ailleurs, la saga des Hiboux monte d'un cran, tandis que Bruce Wayne prend la mesure du danger et que l'affaire devient personnelle pour Nightwing. Une montée d'adrénaline qui laisse loin derrière les autres segments de la revue...

Urban Comics – 5,60 € – Octobre 2012

CARNET D'UN NEW-YORKAIS

Peter Kuper, fréquent collaborateur à **Newsweek** ou au **New Yorker**, livre ici un objet qui tient à la fois de la BD et du carnet de voyage. Comme le titre l'indique, Kuper s'intéresse à New York, vue de l'intérieur. L'auteur retranscrit l'ambiance des rues, les scènes de vies, de joie et de tristesse. Même si graphiquement Kuper en est très éloigné, dans l'esprit, il y a des choses en commun avec certaines évocations urbaines de Will Eisner...

Ça et Là – 25 € – Novembre 2012

CLEVELAND

Cleveland (produit avec Joseph Remnant) fut le dernier projet qu'Harvey Pekar mena avant sa mort. Comme à son habitude, l'album est largement autobiographique mais laisse aussi une grande place à la ville de Cleveland (décidément, l'éditeur Ça et Là est axé "ville" ces temps-ci). Intimement lié à la vie de Pekar, Cleveland s'inscrit dans le même cycle qu'American Splendor. À noter pour l'occasion une préface d'Alan Moore.

Ça et Là – 17 € – Déjà disponible

DANGER GIRL : REVOLVER

Revolver marque la renaissance des Filles de **Danger Girl**, tombées en jachère depuis quelques années, surtout après J.S. Campbell ait cessé de superviser la série originelle. Mais là, sous la houlette du scénariste Andy Hartnell et du dessinateur Chris Madden, les voici de retour aux affaires. En dehors de la couverture, ce n'est pas du Campbell, mais c'est fun ! Chris Madden à un style plus rond, cartoony, mais finalement assez efficace sur Abbey et ses amies...

Glénat Comics – 14,95 € – Novembre 2012

DC SAGA #6

C'est le moment du combat Final avec Darkseid. Un événement Fondateur pour la Justice League de Geoff Johns et Jim Mee mais aussi, par extension, pour la nouvelle donne de l'univers DC. Et disons-le, c'est un peu vite expédié, façon Deux Ex Machina. Mais c'est sans doute un mal nécessaire avant de passer à des choses plus intéressantes. Parmi les autres séries, **Flash** est toujours aussi magnifique bien que l'histoire peine à s'imposer, **Supergirl** est fraîche mais **Superman** est à la traîne, trop bloqué dans des combats stéréotypés...

Urban Comics – 5,60 € – Octobre 2012

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

ANIMAL MAN - TOME 1

Buddy Baker est un heureux père de famille. Mais c'est aussi le super-héros Animal Man, un des avatars de la biosphère terrestre. Il peut imiter les talents de tous les animaux. Mais sa principale caractéristique est de vivre ses aventures avec le reste de sa famille. Si vous vous intéressez à Swamp Thing, voici un titre complémentaire, écrit par JeFF Lemire, dans la droite lignée de ce que Grant Morrison avait fait avec le même personnage...

Urban Comics – 15 € – Octobre 2012

BUTCHER BAKER

*Joe Casey et Mike Huddleston accouchent de Butcher Baker, un... super-héros ? Une brute épaisse portée sur le cul ou un macho de grande envergure ? Peu importe. **Butcher Baker**, c'est avant tout un ton, une narration, un mouvement. Mike Huddleston (voir Planches contact dans CB#76) donne une pêche du feu de dieu à cet album. À noter que l'édition française contient des bonus exclusifs. Et que ce n'est pas à mettre sous des yeux trop prudes...*

Ankama – 19,90 € – Octobre 2012

DOCTOR WHO - T5

Les comics de **Doctor Who** peuvent se permettre ce que la télévision ne peut pas faire (sauf gag isolé) : invoquer les différentes incarnations du Docteur, qui se retrouvent donc impliquées dans cette nouvelle histoire, dans laquelle évoluent également deux "compagnons" totalement inédits et propres à la BD : Matt Finnegan et Emily Winter. Le tout est servi par Tony Lee, Al Davidson et Matt Smith (pas l'acteur, le dessinateur)...

French Eyes – 14,50 € – Octobre 2012

ÉTRANGES AVENTURES #3

Après l'arrêt du **Strange** version Organic Comix, l'équipe de Reedman entretient désormais **Étranges aventures**, revue d'inspiration similaire, si ce n'est qu'elle affiche une production "100% Française". Au sommaire du numéro d'octobre, **Je suis une sorcière** ou encore **Météor**, avec une couverture qui, pour le coup, "déchire" à plus d'un titre. Attention, la série paraît en tirage limité, à commander sur www.organic-comix.fr

Organic Comix – 5 € – Octobre 2012 - VPC

FAR ARDEN

C'est l'histoire d'un marin hanté par une idée fixe. Non pas chasser la baleine blanche, mais retrouver une île, Far Arden, où se trouverait son mentor. Un équipage hétéroclite va se regrouper autour de lui. Mais personne ne sait où se trouve cette fichue île ! Kevin Cannon (ancien assistant de Zander Cannon) livre ici un roman graphique de plus de 300 pages sur le thème de la quête. C'est fin et drôle...

Ça et Là – 21 € – Octobre 2012

FATALE - TOME 1

Ed Brubaker vous en parle lui-même dans le présent numéro, mais repassons-en une couche sur ce petit bijou qu'est **Fatale** ! Obligé de se rendre à un enterrement, un des héros de la série remarque une séduisante inconnue... Qu'il ne fait pas bon fréquenter. Autour d'elle, ça sent la poisse, la mort, le malheur. Et tout ça remonte à des secrets de famille vieux de plusieurs décennies. Les codes du polar rencontrent ceux de l'horreur. C'est un must !

Delcourt – 14,95 € – Octobre 2012

FEAR AGENT INTÉGRALE

Akileos ressort en Format "intégrale" les aventures du **Fear Agent** de Rick Remender, Tony Moore et Jerome Opena. Heath Huston est un aventurier de l'espace dans un contexte à la Fois volontairement vintage et énergique. Pour ceux qui ne connaissent pas, Remender et Opena sont ceux qui ont relancé dernièrement **X-Force**. Si vous aviez manqué la première publication, voici l'occasion de vous faire cette série où Remender donne libre court à son humour.

Akileos – 29,50 € – Novembre 2012

FEAR ITSELF : FEARLESS #6

Fin des conséquences directes de **Fearless**. Terminée, donc, la chasse aux marteaux de la Valkyrie. Mais, malgré le coup de projo bienvenu sur cette héroïne secondaire, on ne peut pas se défaire d'une impression de "Tout ça pour ça ?". Et comme l'autre saga se termine par la révélation "carton -pâte" du père de Marcus Johnson (non, ce n'est pas Dark Vador) qui a quand même un gros goût de "téléguidé pour coller au Film", l'ensemble sonne assez creux...

Panini Comics – 4,30 € – Novembre 2012

FIRST WAVE: DOC SAVAGE

Dans le sillage de la mini-série **First Wave**, déjà amorcée chez Ankama, voici les séries dérivées, qui permettent aux différents héros d'évoluer en solo. Dans le cas présent, c'est donc un retour aux affaires de Doc Savage, sorte de maillon manquant entre Sherlock Holmes, les super-héros et même un peu le B.P.R.D. Doc Savage et ses compagnons affrontent ce qui fait reculer les autres. Et c'est servi avec Howard Porter (l'ex-artiste des **JLA** de Grant Morrison) aux dessins ! Le retour bien mérité d'un glorieux ancêtre...

Ankama – 14,90 € – Octobre 2012

FIRST WAVE: THE SPIRIT - TOME 1

Tout comme Doc Savage, Le Spirit est relancé via l'univers de First Wave. Si cette version du héros ne prétend pas détrôner celle du créateur du personnage (Will Eisner), les scénaristes Mark Schultz et David Hine trouvent leur place en n'essayant pas d'imiter ce qui se faisait dans le strip. C'est sympa, Fait en toute humilité et ça respecte les poncifs du héros, avec le plein de Femmes fatales. Qui plus est joliment mis en images par Moritat...

Ankama – 14,90 € – Octobre 2012

LE FLÉAU - TOME 9

Roberto Aguirre-Sacasa (**Spider-Man**) et Mike Perkins (**Astonishing X-Men**) continuent leur adaptation assez fidèle du roman **Le Fléau** de Stephen King. Un classique du Fantastique qui remonte un peu déjà, mais que les auteurs du comic-book actualisent avec bonheur, sans trahir la patte de cet autre "King". Ce neuvième tome correspond aux premiers épisodes de la mini-série américaine **No Man's Land**.

Delcourt – 14,95 € – Octobre 2012

GRANDE GUERRE DE CHARLIE - TOME 3

Troisième tome des aventures du soldat Charlie pendant la Première Guerre mondiale. Le volume correspond aux événements d'octobre 1916 à février 1917 et les histoires sont toujours racontées de manière magistrale par Pat Mills et Joe Colquhoun. Cette fois, Charlie va avoir droit à une permission, échapper quelques temps au Front... Mais découvrir par la même occasion que la vie "civile" n'est pas pour autant toute rose...

Ça et Là – 22 € – Octobre 20122

GREEN LANTERN SAGA #6

Hal Jordan est toujours le pantin de Sinestro. Mais peut-il arriver à échapper à l'influence de son adversaire ? Geoff Johns continue de définir la nouvelle phase des Green Lanterns. À ses côtés, le **Green Lantern Corps** de Peter Tomasi continue de Faire Feu de tout bois, avec un casting très corsé. À côté de ça, par contre, les Nouveaux Gardiens sont toujours en roue libre tandis qu'on se demande quand les choses vont réellement commencer avec les Red Lanterns.

Urban Comics – 5,60 € – Octobre 2012

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

COMICS, LES INDISPENSABLES DE LA BD AMERICAINE

*Ancien responsable éditorial de Semic et désormais en charge de la gamme comics de Delcourt, Thierry Mornet n'est plus à présenter. On le retrouve dans cet ouvrage où il livre sa sélection des comics les plus marquants de l'Histoire, de **30 Jours de Nuit** à **Zot** ! Chaque série à droit à sa page de présentation (certaines, plus marquantes, comme **Wolverine** ou **Tarzan**) ont droit à une double. Un livre riche, dense mais également clair et facile d'accès.*

Huginn & Muninn – 24,90 € – Novembre 2012

JOE, L'AVENTURE INTÉRIEURE

*Assez curieusement Urban a choisi de traduire **Joe The Barbarian** en **Joe, l'Aventure Intérieure**... Malgré ce retitrage intempestif, il n'en reste pas moins que Grant Morrison et Sean Murphy signent ici une épopée entre deux mondes, loin des super-héros. Joe est projeté dans un univers de rats barbarbes et d'autres créatures Fantastiques. Un brin de **Little Nemo**, un bout de **Mice Templar**, un autre de **Tellos**, le tout remix par Morrison..*

Urban Comics – 19 € – Octobre 2012

HARD BOILED

Delcourt réédite cette référence, sortie de l'esprit de Frank Miller et Geof Darrow. Violence graphique assumée, détaillée, esthétique, **Hard Boiled** n'est sans doute pas reconnu à sa juste valeur tant les trouvailles de Darrow ont depuis été pillées, reprises, appropriées, dans les grandes largeurs. Aucun détail, aucun débris, aucune douille ou goutte de sueur n'échappe à l'artiste. Un album qu'il Fait bon avoir dans sa bibliothèque.

Delcourt – 16,50 € – Novembre 2012

OÙ TROUVER LES COMICS ? L EN LIBRAIRIES K EN KIOSQUES ET MAISONS DE LA PRESSE C EN COMIC-SHOPS/LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES

IRRÉCUPÉRABLE - TOME 4

Pour se débarrasser du Plutonien, est-ce que tous les pactes sont bons à faire ? Les héros se posent la question pratiquement depuis le début. Mais... et si un de leurs collègues avait déjà pris ses précautions et prévu un plan de sauvetage ? Un plan avec une puissance inattendue ? La Terre peut-elle être sauvée ou est-ce qu'elle va tomber devant un danger encore plus grand ? Mark Waid pousse encore plus loin l'anti-héros et la série...

Delcourt – 15,50 € – Octobre 2012

MAD PRÉSENTE BATMAN

Urban Comics réintroduit en France la prestigieuse revue **Mad**... sous forme d'albums thématiques. Et pour réhabituer le public à cet humour bien déjanté, voici un tome qui regroupe les parodies d'un personnage qui nous est cher... Batman ! Sur le ton de "qui aime bien châtie bien", la crème des dessinateurs humoristiques américains s'en donne à coeur-joie ! À noter cependant que, bien souvent, le Batman concerné est celui du ciné, plus connu du public.

Urban Comics – 13 € – Octobre 2012

MAISON DE LA NUIT TOME 1

La Maison de la Nuit est une académie pour les jeunes vampires, un peu un équivalent de Poudlard pour buveurs de sang... Ce que l'héroïne de la série, mordue, ne tarde pas à devenir. Sortie de l'imagination de Kristin Cast, PC Cast et Kent Dalian, cette série de chez Dark Horse profite des dessins de Joelle Jones, Karl Kerschl et du (trop rare) Eric Canete et ne ressemble pas autant à **Twilight** qu'on pourrait s'y attendre...

Delcourt – 14,95 € – Octobre 2012

LE MAÎTRE DES VOLEURS

Réunissez au scénario Robert Kirkman (**Walking Dead**) et Nick Spencer (**Morning Glory Academy**) ainsi que Shawn Martinbrough aux dessins et vous avez **Le Maître des Voleurs** (**Thief of Thieves**), une série qui a créé l'événement cette année chez Image tant son scénario est trépidant. Le point de départ ? Un voleur surdoué qui veut arrêter. Mais qui ne peut pas. Si vous aimiez **Criminal**, vous allez vous y retrouver ! Et comment !

Delcourt – 15,50 € – Novembre 2012

MARVEL KNIGHTS #5

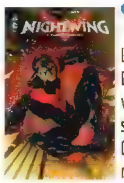
Les rencontres entre Spider-Man et la Chatte Noire, on en a l'habitude. Mais ajoutez Daredevil au mix et vous obtendrez quelque chose de totalement différent, surtout quand c'est Mark Waid qui gère la réunion. Pas certain que Spidey apprécie, mais le lecteur, lui, sera content. Autres points Forts du numéro, le Soldat de l'Hiver toujours à la poursuite de ses anciens élèves et le Punisher. Mark Waid, Ed Brubaker et Greg Rucka Forment une superbe brochette de scénaristes (et de dessinateurs). Globalement l'anthologie trouve bien son rythme. Par contre, **Ghost Rider** n'est toujours pas à la hauteur.

Panini Comics – 5,70 € – Novembre 2012

MORNING GLORY ACADEMY - SAISON 2

Ce deuxième tome de la **Morning Glory Academy** de Nick Spencer et Joe Eisma permet d'en apprendre plus sur le passé des personnages de la série, à travers des épisodes à la fois autonomes et interconnectés. Le titre continue d'être un véritable **Lost** des comics : plus les auteurs révèlent des éléments et plus on a de questions. Une série vraiment atypique qui a su créer le buzz chez Image Comics. Spencer est définitivement quelqu'un à surveiller.

Atlantic BD – 14,95 € – Octobre 2012



NIGHTWING - TOME 1

Relancé lui aussi à la faveur du reboot de DC en 2011, Nightwing vole à nouveau de ses propres ailes. Dick Grayson, après avoir remplacé un temps Bruce Wayne, reprend son alter ego antérieur et démarre une nouvelle étape de sa vie... qui sera pourtant marquée par des secrets importants de son passé. Une série qui complète totalement les événements liés aux Hiboux dans **Batman Saga** et donc très conseillée...

Urban Comics – 15 € – Novembre 2012

OUT THERE - TOME 1

Après **Crimson**, Humberto Ramos s'était investi (avec Brian Augustyn au scénario) dans **Out There**, plongeant dans des aventures étranges un groupe de jeunes qui n'a rien à envier au Scooby-Gang. Il s'en passe de drôle à El Dorado, où des pactes secrets sont passés avec des puissances ténébreuses. Mais heureusement, nos jeunes héros veillent ! Une série pas récente de Ramos mais qui méritait effectivement d'être réimprimée...

Glénat Comics – 14,95 € – Novembre 2012

LA PLANÈTE DES SINGES - TOME 2

Le monde est en ébullition et les relations entre singes et humains continuent de se détériorer, entre malentendus et manipulations. Cette fois, même, le conflit éclate vraiment. Est-ce que les singes vont vraiment soumettre la race voisine et devenir les maîtres de la planète ? Si le scénario de Daryl Gregory comble assez bien les trous dans cette mythologie, cette série vaut surtout pour les dessins magnifiques de Carlos Magno.

Emmanuel Proust – 15,50 € – Déjà disponible

PLAYBOY, DESSINS DE CHARME ET D'HUMOUR

Oui, c'est **Playboy**. Mais, non, selon la formule consacrée, ce n'est pas sale. La revue coquine a de longue date été le refuge d'artistes qui, bien que produisant par ailleurs des comics, ne trouvaient pas forcément d'endroits pour des gags ou des illustrations plus charmeuses. Au sommaire de ce recueil, on trouve donc des noms comme J. Cole ou J. Davis, avec la dose nécessaire de playmates... Mais celles-ci sont dessinées...

Huginn & Muninn – 49,90 € – Novembre 2012

RED WING

Creator-owned de Jonathan Hickman (**Fantastic Four** et de Nick Pataria raconte des armées temporelles organisées comme des escadrilles d'aviation, capable de frapper dans l'espace temps. Tant que vous gagnez, tout va bien. Mais si vous vous crashez, allez savoir dans quel état ou dans quelle ère vous vous retrouverez. Hickman n'est pas un scénariste très linéaire mais là, il nous perd un peu avec ses paradoxes...

Delcourt – 14,95 € – Novembre 2012

SPIDER-MAN #5

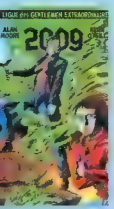
Fraîchement guéri de sa démence, Kaine, le clone de Peter Parker, s'empresse de quitter New York. Trop de super-héros qui pourraient lui tomber dessus. Équipé d'un costume de rechange, il prend donc la fuite. Mais dans une ville où on ne le connaît pas, les règles ne sont plus les mêmes. Le nouveau Scarlet Spider, c'est la personnalité de Wolverine greffée sur les pouvoirs de Spider-Man. Plus intéressant qu'on pourrait le croire !

Panini Comics – 4,80 € – Novembre 2012

STAR WARS CLONE WARS - TOME 10

Dark Vador continue d'écraser ce qui reste de l'Ordre Jedi. Cette saga de John Ostrander, Welles Hartley, Jan Duursema et Doug

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE



LEAGUE OF EXTRAORDINARY GENTLEMEN: CENTURY BOOK

Dans le précédent tome (et à une autre époque) on avait laissé Mina internée, considérée comme folle. Les autres figures restantes de la série étaient arrivées jusqu'à l'ère punk mais n'avaient plus guère de perspective. Alan Moore et Kevin O'Neill osent franchir la barrière et amener à l'ère contemporaine ces héros qui jusque-là vivaient dans une ambiance rétro. Est-ce que les Gentlemen (et Women) survivront au présent ?

Delcourt – 14,95 € – Novembre 2012

MARVEL HORS COLLECTION : LE MAGICIEN D'OZ

Ceux qui disent que Marvel n'ose jamais rien de neuf pourrons... lire cette réinvention du Magicien d'Oz par Erik Shanower (scénario) et Skottie Young (dessins). Le parti pris, l'ambiance et les dessins délirants de Young n'ont rien à envier à certaines productions indés et se placent loin de la cible habituelle de l'éditeur. Dorothy est transportée par magie dans un monde fantastique... Et nous aussi par la même occasion !

Panini Comics – 16,30 € – Novembre 2012

Wheatley explore plus encore les retombées de la chute de la République. Et puis, disons-le, il y a quelque chose de jubilatoire à voir un méchant comme Dark Vador se déchaîner sans limitation. Le genre d'expansion de **Star Wars** qui justifie totalement l'existence des dérivés en comics...

Delcourt – 14,95 € – Novembre 2012

STAR WARS EMPIRE ÉCARLATE - T3

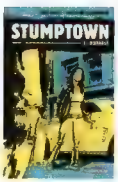
Le dernier survivant des gardes impériaux est bien décidé à venger la mort de Palpatine et à s'attaquer aux principaux héros de la Guerre des Étoiles. Une suite des Films qui peut compter sur les dessins du vétéran Paul Gulacy. Est-ce que l'Empire pourrait renaître de ses cendres ? Si le malfaisant Kir Kanos arrive à ses fins, c'est possible. Il ne reste plus qu'à espérer que la Force sera du bon côté...

Delcourt – 14,95 € – Novembre 2012

STAR WARS SAGA #40

Avec **Star Wars**, Delcourt poursuit sa présence en kiosques. Comme d'habitude, la série privilégie les récits complets et les raretés. Ce numéro est marqué par un dossier détaillé sur la saga *Crimson Empire*. Une bonne manière de garder le contact avec l'ensemble de la licence... Et de trouver aussi quelques récits collectors avec un budget limité.

Delcourt – 5,95 € – Novembre 2012



STUMPTOWN

Dex, l'héroïne de Greg Rucka (Gotham Central, Punisher, Detective Comics), est une détective un peu au bout du rouleau qui s'entendrait sans doute bien avec la Jessica Jones d'Alias. Dans son cas, son problème, c'est le jeu. C'est une Flambeuse. Avec une trop grosse dette pour elle. Mais quand on lui propose d'effacer l'ardoise en échange d'une enquête, son détecteur à problèmes devrait se déclencher.

Delcourt – 14,95 € – Novembre 2012

SWAMP THING - TOME 1

Swamp Thing, c'est du passé. Le scientifique Alec Holland tente de laisser ça derrière lui. S'il n'y avait pas des gens comme Superman pour lui tourner autour,

il pourrait penser que ce n'était qu'un rêve. Holland n'a rien à voir avec son double végétal et ne veut surtout pas replonger là-dedans. Mais quand les anciens adversaires de Swamp Thing s'en mêlent et qu'une curieuse motarde intervient, est-ce qu'une Créature des Marais sera là pour l'aider ? Excellent !

Urban Comics – 15 € – Octobre 2012

TWO-FISTED TALES TOME 1

Là aussi Akileos ressuscite du matériel d'EC Comics avec Two-Fisted Tales. Cette fois, c'est de guerre qu'il s'agit. Des récits de champs de bataille, de tranchées, d'exploits ou de tragédie. Et cette fois encore, il s'agit de retrouver du beau monde au scénario et aux dessins. Ni plus ni moins que Wally Wood, Joe Kubert ou encore John Severin. Une vraie liste de maîtres, pour autant de classiques...

Akileos – 27 € – Novembre 2012

WEIRD SCIENCE - TOME 1

Anthologie mythique parue chez les non-moins légendaires EC Comics, **Weird Science** était un bouillonnement d'idées et d'élégance. Trop sans doute pour l'époque, puisque la censure tomba sur ces revues qui osaient ne pas prendre les jeunes pour des débiles. Akileos nous ramène tout ça dans un volume riche des BD de Frank Frazetta, Joe Orlando, Will Elder, Al Williamson ou Jack Kramer. De la SF vintage qu'il fait bon retrouver !

Akileos – 25,65 € – Octobre 2012

WITCH DOCTOR - TOME 1

Quoi de neuf docteur ? Et un praticien qui serait un peu le House de la lutte contre les démons ? Ça vous dirait ? Voici le dernier-né des titres de Skybound, label chapeauté par Robert Kirkman : le docteur Vincent Morrow qui sauve le monde avec une précision chirurgicale... Avec quelques assistants hauts en couleurs comme Penny l'Affreuse. Une comédie un peu dark et acide qui est vite devenue un succès critique

Delcourt – 14,95 € – Octobre 2012

X-MEN L'INTÉGRALE 1972-1975

Fut un temps où peu de gens aimaient les X-Men. Au point que la série avait été arrêtée, condamnée à passer des réimpressions en attendant qu'on invente les "Nouveaux X-Men". Mais, en attendant, les héros n'étaient pas pour autant inactifs. On les croisait dans d'autres séries ainsi que dans quelques numéros spéciaux. Ce volume regroupe les aventures de cette époque charnière, bien utile pour s'y retrouver dans la chronologie des mutants...

Panini Comics – 28,40 € - Novembre 2012

WOLVERINE #5

Wolverine a mauvaise réputation. C'est un peu le titre que beaucoup de gens achètent... Et que beaucoup de gens détestent (trop de mutant griffu tuant dans toutes les séries). Mais attention à ne pas vous priver de **Wolverine & The X-Men**, la série désormais abritée dans cette revue. Jason Aaron y jongle non seulement avec des mutants mais aussi avec plein de concepts bizarres, des aliens, des cyborgs. C'est hyper-dense et surtout Fun !

Panini Comics – 4,30 € - Novembre 2012

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

SONGES - TOME 2

Ça faisait des années qu'on attendait la suite de ***Songes*** *par DP Filippi et Terry Dodson en mode art déco délirant. Ce second tome avait été annoncé, puis différé. On retrouve ici la jolie Coraline, dont les rêves ont le chic pour la placer dans des situations de plus en plus sexy. Et comme ses rondeurs sont dues au crayon de Dodson, c'est charmant ! À temps pour le faire signer par l'auteur pour sa venue en France fin octobre, à la Paris Comics Expo ?*

Humanoïdes Associés – 14,99 € – Octobre 2012

AVENGERS VS X-MEN
MARVEL
VS
GODMOS
www.paninicomics.fr
UN BADGE EXCLUSIF OFFERT !
LES COMICS CHANGENT DE DIMENSION !
Téléchargez gratuitement la nouvelle application MARVEL AR et ajoutez une nouvelle dimension à vos comics. Lancez l'application et cadrez simplement les pages ou les images signalées par le logo AR pour accéder à une foule de bonus exclusifs !
Lancez l'application avec la couverture d'AVENGERS VS X-MEN 1 présentée sur cette page.
AR
AVENGERS VS X-MEN 1
Deux couvertures disponibles
Par Bendis, Aaron et Romita Jr
64 pages - 4,30 €
1 à 2 novembre
DÉCOUVREZ
LA PREVIEW D'AVENGERS VS X-MEN 1

60 JOURS SUR LA PLANÈTE COMICS

KIRKMAN/MOORE : LA GUERRE EST FINIE

Dans un Image Comics qui (re)devient un havre pour les créateurs déçus par les "big two" (DC et Marvel), l'affaire faisait tache : Tony Moore, le dessinateur initial de ***Walking Dead*** *a lancé il y a déjà plusieurs mois une procédure contre Robert Kirkman, estimant avoir été floué depuis qu'il a quitté le titre. Finalement tout ça s'est réglé "à l'américaine". Après des mois de guerre ouverte, le dessinateur et le scénariste ont publié un communiqué commun expliquant que tout avait été réglé à l'amiable (comprenez : un montant raisonnable a été négocié entre les deux parties) et qu'ils n'évoqueraient plus l'affaire, l'arrangement stipulant un devoir de discrétion. Reste à savoir si les auteurs qui avaient pris le parti de Moore sont toujours dans les bonnes grâces de Kirkman...*

VAMPIRE CONTRE ATTAQUE

*Personnage revu ces derniers temps dans les pages d'****Amazing Spider-Man****, Morbius le Vampire Vivant va faire l'objet d'une nouvelle série mensuelle, scénarisée par Joe Keatinge (****Glory****,* ***Hell Yeah****... et fréquent collaborateur de* ***Comic Box****) et dessiné par Rich Elson.*

MARVEL SERIAL REDÉMARREUR

On ne sait pas encore ce que donneront globalement les ventes (et le contenu) des séries s'inscrivant dans l'opération Marvel NOW!. Mais les premiers chiffres annoncés pour le titre **Uncanny Avengers** semblent imposants, alors que l'éditeur continue d'annoncer des interruptions et des relances de séries en masse. Comme on pouvait s'y attendre **Amazing Spider-Man** s'arrête au **#700** en vue d'une relance à venir. Idem pour Wolverine. Si l'**Uncanny X-Force** de Rick Remender s'arrête (parce que l'histoire du scénariste arrive à son terme), elle sera remplacée par deux versions parallèles de la même équipe. La première sera simplement un nouveau volume d'**Uncanny X-Force** (écrit par Sam Humphries et mis en images par Ron Garney) avec Psylocke mais de nouveaux alliés (parmi lesquels Puck, d'Alpha Flight). L'autre, **Cable & X-Force** (scénarisée par Dennis Hopeless et dessinée par Salvador Larocca) la jouera un peu "canal historique", avec le fils de Cyclope retrouvant Domino et quelques anciens X-Men. Dans le genre équipe de durs-à-cuire il faudra aussi compter avec une nouvelle mouture des Thunderbolts. Alors, pour ceux qui suivent : l'ancienne série **Thunderbolts** a été rebaptisée **Dark Avengers** et le nom, donc, refait surface. Mais pour un nouveau concept, assez proche de l'équipe Code Red lancée par Jeph Loeb et Ed McGuinness dans les pages de **Hulk** il y a quelques années. Le Hulk rouge (de son vrai nom le Général "Thunderbolt" Ross) recrute des personnages comme Deadpool, le Punisher et Elektra pour des missions très spéciales. La nouvelle série sera écrite par Daniel Way et dessinée par Steve Dillon. Tout irait bien si... Si Greg Rucka, qui écrivait les aventures du Punisher ces derniers mois, n'avait pas découvert un peu en même temps que les lecteurs américains cette nouvelle équipe. Rucka n'avait pas été informé que le personnage qu'il scénarise allait devenir membre d'une équipe. Déçu, l'auteur a décidé de claquer la porte de Marvel (après être parti de DC il y a quelques années pour des raisons similaires) et de se concentrer sur des titres en creator-owned. Et du côté des séries **Fantastic Four** et **FF**, c'est Matt Fraction qui reprend ce pôle. Les deux titres seront dessinés respectivement par Mark Bagley et Mike Allred. À noter que les FF seront désormais une sorte d'équipe remplaçante où on trouvera Miss Hulk, Medusa, Ant-Man et Miss Thing. Et les annonces ne sont pas terminées...

MÉDIA BUZZ

EN CHASSE

À peine commencée, la série ***Arrow*** *a déjà le droit à des guest-stars de l'univers DC. C'est tout d'abord Deadshot, le tueur d'élite qui débarquera dans le 3e épisode. Puis, dans le 7e épisode, ce sera au tour de Huntress, interprétée par Jessica De Gouw, de se frotter aux flèches d'Oliver Queen. À noter que cet épisode sera écrit par... Geoff Johns !*

PHOTOS DE TOURNAGE

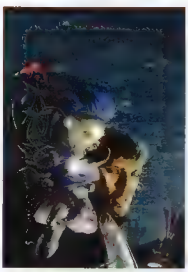
Grâce aux réseaux sociaux, on peut déjà avoir un petit aperçu des adaptations comics de 2013 en cours de tournage. Sur Twitter, Zachary Levi (vu dans ***Chuck****) qui a repris le rôle de Fandral dans* ***Thor : the Dark World****, nous montre son blond platine. Jeff Wadlow (ci-dessus) quant à lui dévoile son costume de Dr. Gravity dans* ***Kick-Ass 2****. Jim Carrey y interprétera d'ailleurs le Colonel Stars membre de Justice Forever.*

"L" EST DE RETOUR !

Après bien des péripéties (notamment un tournage repoussé après les événements de Fukushima), ***The Wolverine****, la suite des aventures du mutant griffu, est sur les rails. Prévu pour juillet 2013, ce nouvel opus réalisé par James Mangold (****3h10 pour Yuma****) verra Logan explorer le Japon. La première photo montre que Hugh Jackman n'a rien perdu de sa superbe et est prêt à en découdre avec le Silver Samouraï (Will Yun Lee).*

MILLAR FAIT SON CINÉMA

Il était évident que le succès planétaire du film **Avengers** provoquerait des réactions chez les concurrents de Disney. La Fox, qui conserve les droits cinématographiques des X-Men et des Fantastiques, vient de frapper un grand coup en annonçant le recrutement de Mark Millar comme consultant pour son propre coin Marvel. Un joli pied de nez puisque Millar, créateur des **Ultimates**, a en gros dicté les codes utilisés au cinéma par les Avengers. Et comme Millar a par ailleurs déjà casé certains de ses propres projets (**Nemesis**, **Secret Service**) chez la Fox, le studio ciné est en train de se constituer un "coin comics". Est-ce qu'à terme Millar pourrait même superviser l'adaptation de certains de ses classiques comme *Ennemi d'État* ou *Old Man Logan* ? C'est à voir...

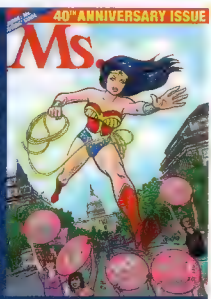


WHILCE PORTACIO, HOMME OBJET ?

Régulièrement on vous parle de personnages ressortis de la naphtaline (rien que ce mois-ci il y en a plusieurs). Whilce Portacio, co-fondateur d'Image, aurait pu faire pareil... Sauf qu'il a vendu ses Wetworks à Wildstorm il y a des années. Pour se remettre au creator-owned, l'auteur a donc créé une nouvelle série, Non-Humans, avec la collaboration de Glen Brunswick. Non-Humans décrit un monde étrange où les objets à forme humaine (poupées, jouets, figurines...) sont devenus animés à la suite d'une infection extra-terrestre. C'est la première fois depuis longtemps que Portacio revient à un rôle si actif chez Image...

WONDER WOMAN FOREVER ?

Pour son quarantième anniversaire, le magazine féminin américain **Ms.** a commandé une couverture originale exclusive à Mike Allred, représentant Wonder Woman. Ce n'est pas la première fois que l'amazone orne cette revue (à commencer par une autre couverture, parue en 1972, était restée célèbre). Mais ce qui est intéressant c'est que pour un évènement de ce genre (**Ms.** ayant un tirage bien plus important que la série **Wonder Woman** ou que la plupart des comics) c'est... la Wonder Woman classique qui a été choisie. Pas la version récente. Visiblement la nouvelle mouture n'a pas encore atteint le statut d'icone.



DOUBLE RATION

Quand DC Comics a annoncé la fin de la pourtant récente (et encore rentable) **Justice League International** on s'en doutait : l'éditeur faisait de la place dans sa licence pour une autre série avec plus d'ambitions (créatives ou commerciales). C'est officiel : d'ici quelques mois les lecteurs américains auront droit en lieu et place à une nouvelle série-sœur de **Justice League** : **Justice League of America** ! Le titre, scénarisé par Geoff Johns et dessiné par David Finch, s'annonce comme un gros lancement de DC pour le début 2013, en vue d'un crossover intitulé *Trinity War*. Johns devrait continuer d'écrire par ailleurs l'autre série Justice League tandis que le dessinateur Jim Lee passe la main pour préparer d'autres projets. Son remplaçant sera Ivan Reis (actuel artiste d'**Aquaman**).

CASTLE FRAPPE ENCORE

Marvel et ABC Studios continuent leur collaboration basée sur la série télévisée ***Castle****. Toujours pas d'adaptation des personnages qu'on voit réellement à l'écran cependant : il s'agit encore de faire vivre Derek Storm, le personnage inventé par l'auteur fictif dans le feuilleton. La nouveauté c'est que l'éditeur de comics ne passe pas directement par la case graphic-novel.* ***Castle: A Calm Before A Storm*** *sera une mini-série en 5 épisodes, scénarisée par Peter David (un vétéran en termes d'adaptations de ce genre) et mis en image par Robert Atkins.*

LA FOX BIEN CONSEILLÉE

Mark Millar (encore lui) devient le conseiller de la 20th Century Fox dans le cadre du développement de leurs propriétés Marvel. En préparation ***X-Men : Days of the Future Past*** *et le reboot des* ***Fantastic Four****.*

PAS DE MARA(SME)

Sans renoncer à ses activités chez d'autres éditeurs, le scénariste Brian Wood rejoint la déferlante Image Comics pour y placer un nouveau titre "creator-owned" : ***Mara****, dessiné par Ming Doyle, conte les aventures futuristes et "hyper-technologiques" de Mara Prince, une célébrité qui fait preuve de superpouvoirs lors d'un passage à la TV.*

GÉNÉRATION SACRIFIÉE

Ça fait des années que Marvel entasse de jeunes super-héros de projets en projets. Entre les ***New Warriors****, les* ***Runaways****,* ***Avengers The Initiative*** *ou encore* ***Avengers Academy****, ça déborde. La solution de l'éditeur ? Faire le ménage de manière extrême : dans la nouvelle série mensuelle* ***Avengers Arena*** *(par Dennis Hopeless et Kev Walker), tous les jeunes héros sont capturés et obligés de s'entre-tuer. Une idée qui ressemble quand même beaucoup à* ***Battle Royale*** *ou à* ***Hunger Games****. Et pour le coup Marvel ne trompe pas grand-monde...*

DARK HORSE CLASSÉ X

Au début des années 90, Dark Horse s'était intéressé aux super-héros en lançant carrément une gamme entière, Comic Greatest World, qui avait vite été renvoyée dans les limbes devant l'indifférence du public. Seule l'héroïne Ghost s'était réellement inscrite dans la durée (tandis que l'éphémère Barb Wire avait quand même, elle, droit à un film). Mais il y avait une autre figure marquante parmi les personnages : l'énigmatique justicier masqué nommé X. Une sorte de Batman en plus dérangé. Et comme les anciennes licences se prêtent à être relancées, Duane Swierczynski et Eric Nguyen auront la tâche de réintroduire X dans l'anthologie Dark Horse Presents, avant une relance de la série en 2013 aux USA...

BLINDSIDE, LA SUITE

1996. Le dessinateur Marat Mychaels fait un peu comme tout le monde et crée son propre personnage, Blinside, publié par l'entremise d'Extreme Studios et d'Image Comics. Sauf qu'Extreme connaît alors des problèmes et que la série tombe à l'eau après à peine... un numéro. Il aurait fait un bon héros oublié. 16 ans plus tard, le même Marat Mychaels tente à nouveau l'expérience. Blinside va redémarrer comme si de rien n'était chez un petit éditeur, Contraband. Le créateur s'est pour l'occasion assuré d'une couverture par J. Scott Campbell. Mais la question reste de savoir si **Blindside** correspond aux goûts du public moderne.

C'EST DE LA BOMBE, BÉBÉ...

Scénaristes des ***Freedom Fighters*** *avant le reboot de DC en 2011, Justin Gray and Jimmy Palmiotti n'ont depuis de cesse de réinventer ces personnages dans la continuité nouvelle de l'éditeur. Après une mini-série* ***The Ray*** *puis une autre consacrée à* ***Phantom Lady*** *(avec le mini-héros* ***Doll Man*** *qui joue les guest-stars), les deux auteurs lanceront en fin d'année* ***Human Bomb****, la remise à jour d'un autre héros créé pendant le Golden Age. Tout ça en vue de reformer les Freedom Fighters ? Ce n'est pas gagné :* ***The Ray*** *et* ***Phantom Lady*** *ont été des fours. Au point que même l'annonce d'****Human Bomb*** *est une surprise...*

SUCCÈS D'AVANCE

Aux USA la plateforme de financement collectif Kickstarter continue de faire une vraie différence dans l'évolution de certains comics, les aidant à voir le jour. Derniers bénéficiaires, la scénariste Gail Simone (**Batgirl**) et le dessinateur Jamal Igle (**Firestorm**) viennent ainsi de mettre sur pied Molly Danger, une série de quatre graphic-novels racontant les aventures d'une jeune fille douée de super-pouvoirs. Les deux auteurs espéraient réunir 45,000 $... Les contributeurs leur ont donné plus de 50,329 $!

BEFORE WATCHMEN, APRÈS Y'EN A ENCORE...

Doigt d'honneur à l'intention d'Alan Moore, **Before Watchmen** est néanmoins un succès commercial. Au point que DC a décidé de rajouter une autre mini-série à l'ensemble. **Before Watchmen: Moloch** s'intéressera au seul super-vilain traditionnel qu'on voyait dans la maxi-série originelle. Du coup le scénariste J. Michael Straczynski reprend du service, accompagné d'Eduardo Risso aux dessins. DC nagerait presque dans le bonheur. Presque... Si Dave Gibbons, le dessinateur des vrais Watchmen, ne s'était pas manifesté. Il y a quelques mois, l'éditeur, en annonçant **Before Watchmen**, avait agité une citation de Gibbons qui ne s'opposait pas au projet. Depuis l'artiste a clarifié ses propos : pour lui **Before Watchmen** est "non-canonique", c'est-à-dire que les séries n'ont aucune place dans la continuité lancée par Alan Moore et lui-même.

CONCOURS DE MISS

Les contes de Fées étant dans le domaine public, Dynamite entre dans la danse d'une mode déjà lancée de longue date avec **Fables** et **Fairest** (Vertigo) ou encore les **Grimm Fairy Tales** (Zenescope). Dans **Damsels**, les scénaristes Leah Moore et John Reppion vont ainsi réunir diverses héroïnes comme la Petite Sirène, la Belle au Bois Dormant ou encore Raiponce. L'idée est que ces "damoiselles" s'unissent pour lutter contre un sombre adversaire. Ceci dit **Damsels** n'est pas qu'un produit pour faire tendance. Les deux scénaristes se sont bien documentés et ont glissé un maximum de références à des auteurs classiques comme Gabrielle-Suzanne Barbot de Villeneuve ou encore Charlotte Rose de Caumont de La Force.

LA FAMILLE FINGER REDÉCOUVERTE

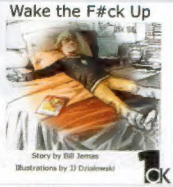
Mark Tyler Nobleman a publié en juin *Bill The Boy Wonder*, une biographie illustrée de Bill Finger, le co-créateur de Batman (régulièrement oublié en faveur du seul Bob Kane). L'effort serait louable en lui-même mais le biographe a poussé la réussite encore plus loin. Pour tout le monde dans le milieu, Fred Finger, le fils unique de Bill, était mort au début des années 90 sans laisser d'héritier. Dans ses recherches, Nobleman a découvert l'existence d'Athena Finger, petite fille de Bill et fille de Fred, qui était passée à travers les mailles du filet, ses parents s'étant séparés quand elle était jeune. Et DC ? DC croyait en toute bonne foi des droits depuis des années à quelqu'un qui se faisait passer pour un second fils (imaginaire) de Bill ! De son côté Athena ne savait même pas qu'elle avait droit à quelque chose. L'affaire éclatera. DC Comics a cessé les versements à l'imposteur et c'est enfin un vrai membre de la famille Finger qui touche des droits sur certaines apparitions de Batman.

LIEFELD SMASH !

Pas content Rob Liefeld. Mais alors pas content du tout ! Il vient de claquer la porte de DC alors qu'il était pourtant scénariste ou co-scénariste de trois titres (**Deathstroke**, **Savage Hawkman** et **Grifter**). Mais l'auteur a cité les hésitations et corrections perpétuelles d'un DC où les éditeurs eux-mêmes n'ont pas encore décidé qui sont certains personnages. Liefeld a ainsi cité un arc de **Savage Hawkman** qu'il a écrit alors que la hiérarchie en était encore à se demander si le héros était extra-terrestre ou pas. On compatirait... Si Liefeld n'était pas resté fidèle à sa réputation sulfureuse. Critiquant publiquement sur Twitter les compétences de son éditeur, Brian Smith, Liefeld s'est attiré le courroux de... Tom Brevoort. Bien que responsable chez Marvel, Brevoort a pris la défense de Smith, jugeant déloyal qu'on brise la carrière d'un jeune éditeur. Mais il faut dire qu'entre Liefeld et Brevoort c'est la guerre ouverte depuis la mise au placard d'un projet **Killraven** par l'auteur. Encore plus gênant : dans la discussion Liefeld s'en est pris aux titres liés à Batman, d'où une discussion délirante avec... Scott Snyder. Le scénariste de **Batman** s'en était mêlé pour tempérer le propos et dire que tout n'était pas pourri chez DC. Mal lui en a pris : Liefeld s'est lancé dans une diatribe pour expliquer que selon lui c'était **Batman** qui se vendait et absolument pas ce qu'écrivait Snyder. Une curieuse réplique alors que Liefeld a été par ailleurs le chantre du creator-owned... Dernier rebondissement quelques semaines plus tard : l'éditeur Brian Smith (apparemment arrivé à la fin de son contrat) a cessé de travailler pour DC. Et Liefeld d'en rajouter une couche sur Twitter.

JUSTICE SOCIETY, LE RETOUR

C'est à n'y rien comprendre. Il y a un peu plus d'un an DC Comics s'est débarrassé de tous ses héros du Golden Age en expliquant qu'ils avaient fait leur temps et qu'il convenait maintenant de les réinventer. Du coup la Justice Society of America a été effacée de la continuité et seule subsiste à sa place la série **Earth 2**, où tout est recréé de manière différente. Les fans de l'ancienne JSA sont donc un peu orphelins. Mais voilà que DC annonce... **JSA: The Liberty Files: The Whisting Skull** par B. Clay Moore et Tony Harris. Et là attention ça se complique : Liberty Files fait référence à une version alternative et moins connue de la JSA, exploitée dans le cadre de projets "elseworld" (hors continuité). Donc la vraie JSA est jugée obsolète... Mais cette version secondaire, elle, est conservée. Clou du spectacle ? Moore et Harris avait annoncé **The Whisting Skull** il y a quelques années comme un projet indépendant (aucunement lié à la JSA) prévu chez Wildstorm.



BILL JEMAS SE RÉVEILLE

*Voici un nom qui revient de loin. Bill Jemas était le président (mais aussi le troublion) de Marvel il y a une douzaine d'années. Il avait été une des chevilles ouvrières de l'univers Ultimate, avant que son côté iconoclaste fasse que Marvel se sépare de lui. Le voici qui revient chez Zenescope, pour écrire une nouvelle série : **Wake The F#ck Up**. Le projet, qui sort chez Zenescope, sera illustré par deux artistes Français : Jean-Jacques Dzialowski et Cyril Saint-blancat.*

A Plein Rêves

Votre spécialiste Comics à Nantes

Bande dessinée américaine
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouveautés et anciens
librairie, objets, figurines
produits dérivés, fantastique
science-fiction, séries ...

Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay.
du mardi au samedi de 11h à 19h

Tél.: 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahoo.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes

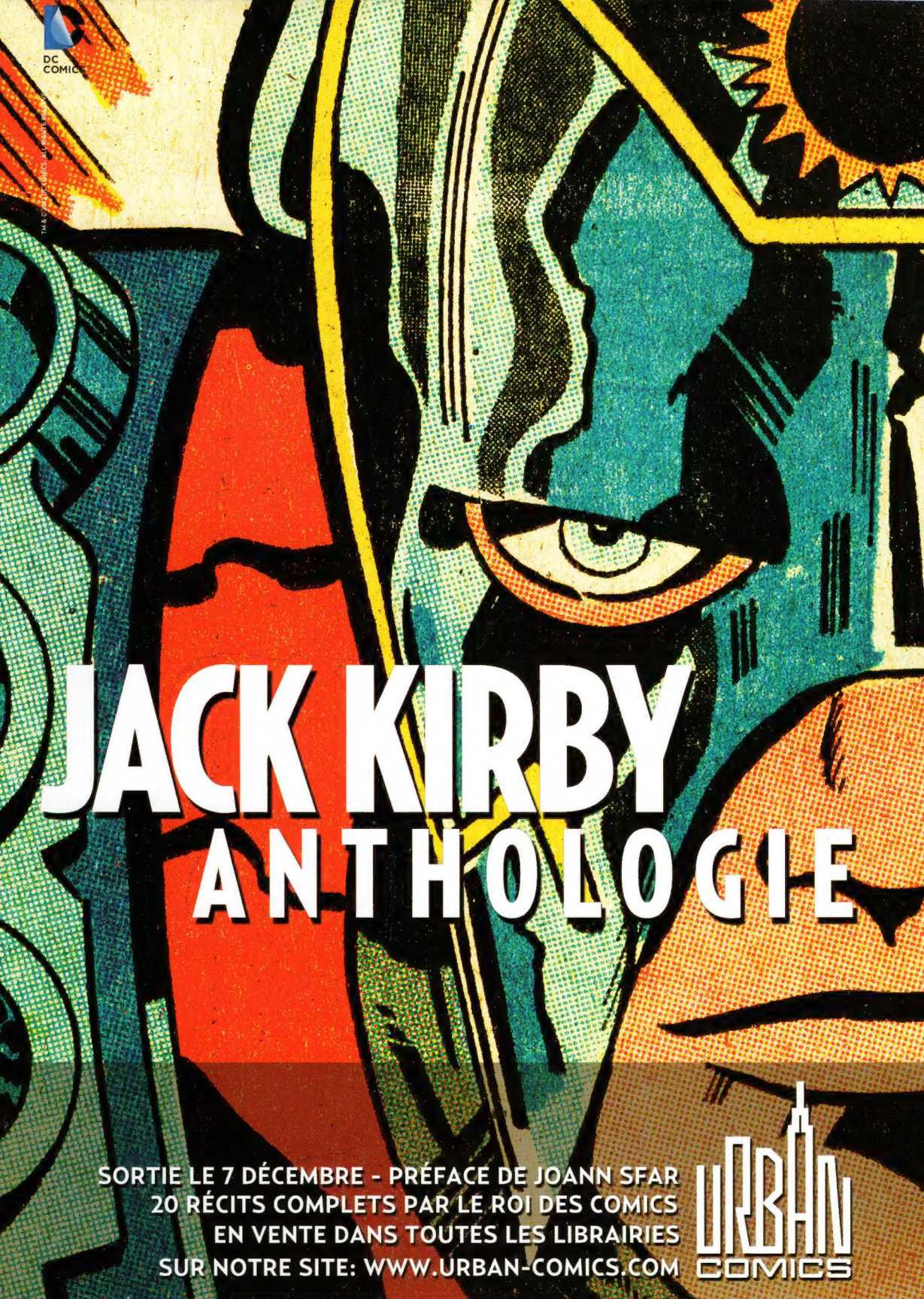
IL SUFFIRA D'UN PLI

LE COSTUME FAIT PARTIE DE LA TRADITION SUPER-HÉROÏQUE. MAIS ATTENTION : SELON LE COSTUME EN QUESTION ON PEUT SOUVENT ANTICIPER LA MENTALITÉ ET LA FONCTION DU PERSONNAGE CONCERNÉ. PLUS C'EST TAILLÉ COURT ET PLUS L'INTÉRESSÉ A DES CHANCES D'ÊTRE CASTAGNEUR !

Quand on regarde les surhommes classiques des comics, il est dans la plupart des cas possible de déterminer dans quel camp ils se placent selon un certain code couleur. Ça ne marche pas à tous les coups mais statistiquement un personnage en rouge et bleu a de bonnes chances d'être un héros, tandis que des vêtements teintés de vert et orange, ou orange et violet sont plutôt l'apanage des méchants de service. Par la suite les choses se sont un peu diversifiées, sans parler du fait que certains supervilains se sont finalement rachetés, ce qui complique un peu cette « reconnaissance vestimentaire ». Néanmoins il existe d'autres signes visuels qui définissent la fonction d'un personnage dans l'histoire. Cette fois, rien à voir avec la couleur. Il s'agit de déterminer au premier coup d'œil si on est face à un personnage porté ou pas vers l'action. C'est simple : la plupart des héros qui ont une capacité de combat physique montrent leurs muscles. D'où des costumes taillés près du corps. Il faut qu'on constate ou, au moins, qu'on devine les abdos chez des Spider-Man, Superman, Batman... Les plis sont limités à la cape (quand le héros en a une) car ils permettent d'indiquer la direction du vol ou du mouvement. Et bien sûr on notera que les personnages les plus bagarreurs (la Chose, Namor, Hulk...) réduisent le costume à sa plus simple expression : une culotte. Le phénomène est d'ailleurs exprimé de manière éclatante avec la transformation classique de Hulk : Bruce Banner porte des chemises, des pantalons, divers vêtements relativement amples (on ne voit pas souvent Banner en T-Shirt). Quand il devient Hulk, c'est l'apparition des muscles qui déchire ces vêtements. Tout comme chez Banner, ce besoin de muscles n'existe pas chez le savant Fou, qui bien souvent se contente de porter une blouse blanche pour souligner le côté scientifique. Comme ce sont ses inventions qui font le plus gros du boulot, il n'a pas besoin de muscles. Donc il ne les montre pas et sa tenue laisse donc apparaître, en lieu et place des abdos, des plis. Avec des cas de figures parfois assez intéressants. Par exemple le Docteur Octopus se bat... mais grâce à des bras mécaniques. De ce fait, à l'origine, le dessinateur Steve Ditko n'aura pas manqué de lui donner des vêtements plutôt amples. John Romita Sr. le représentera avec plus de ventre mais très certainement pas avec des abdos puisqu'il n'y a pas de notion d'effort (la force venant de ses bras artificiels). Au contraire, même s'il porte un exosquelette, Tony Stark est régulièrement mis en peine dans ses combats. Son armure amplifie sa force mais il est bien obligé de fournir un peu d'effort à la base. De ce fait pendant des décennies le buste de l'armure a souvent représenté un torse musclé, démontrant qu'Iron Man est un héros qui va au combat. Techniquement on serait tenté de dire qu'il n'y a pas grand-chose qui sépare l'armure du Docteur Fatalis de celle d'Iron Man. Mais symboliquement c'est une autre paire de manches : Fatalis est un savant Fou (et aussi un sorcier), un manipulateur qui, même s'il affronte régulièrement les Fantastiques, laisse souvent ses robots faire le travail. Du coup on revient vers une situation proche d'Octopus : la fonction première de Fatalis n'étant pas le corps à corps, son armure est recouverte d'une tunique verte qui n'a aucune fonction réelle (recouvert d'une carapace d'acier Fatalis n'a pas de problématique de pudeur). Sauf que pour le coup la tunique cache l'emplacement où Iron Man, lui, affiche des abdos de métal... Et puis il y a les personnages dont la fonction évolue. Jusque dans les années 60, Lex Luthor était surtout un savant Fou typique. Donc il était le plus souvent représenté avec une blouse ou en costume de ville. Dans les années 60/70 les auteurs décidèrent d'en faire une menace plus physique, capable de se battre avec Superman. D'où l'apparition d'une tenue (colorée en vert et violet, avec des bretelles noires en croix). À partir de ce moment-là, Luthor apparaît plus musclé, on devine ses côtes sous le vêtement. Plus massive, l'armure qu'il portera à partir des années 80 est un peu entre deux eaux mais laisse se dessiner quelques muscles. Les membres de l'exosquelette ne sont plus de simples tubes, les ombres laissent deviner des biceps... Tout ça, bien sûr, est valable avant tout pour les héros masculins. D'abord parce que pendant des décennies précédant la libération de la femme seuls les hommes étaient destinés à se battre. Ensuite parce que le torse de la femme, dans les comics, est un emplacement déjà occupé par... la poitrine. L'expression de la féminité passe le plus souvent par des mamelles opulentes, qui court-circuitent l'évocation des muscles. Si bien que lorsque Jen Walters devient Miss Hulk, elle grandit mais, en lieu et place d'une masse musculaire, gagne surtout au niveau du soutien-gorge. Pour les mêmes raisons l'armure que porte Pepper Potts, l'amie d'Iron Man, a beau imiter une forme de musculature (Pepper a l'air plus musclée quand elle porte l'exosquelette), son plastron symbolise avant tout... des seins. Ce syndrome mammaire existe d'ailleurs aussi en dehors des comics : les fans de manga se souviendront du robot Aphrodite A (dans **Mazinger Z**) dont les seins étaient en fait des missiles ! Mais même chez les femmes on peut, dans les comics, appliquer dans une certaine mesure la différenciation vêtements serrés/vêtements amples pour détecter la finalité de certaines super-héroïnes. Chez les Nouveaux Jeunes Titans, Donna Troy et Starfire sont des personnages qui pratiquent le combat physique. Leurs tenues laissent donc deviner leurs formes. À l'opposé la magicienne Raven lance des sorts, elle est peu portée sur les poings et porte donc une robe... Dans bien des cas ce que les héros portent nous dit ce qu'ils sont. Il suffit d'un pli pour les cataloguer !

Xavier Fournier

--AND I SWEAR, AS THE MAN, TONY STARK--
--AS THE AVENGER FATE CHOSE TO CAST IN THE ROLE OF IRON MAN--
--THAT I WILL LIVE TO AVENGE THOSE WHOSE LIVES HAVE BEEN LOST THROUGH THE IGNORANCE OF MEN LIKE THE MAN I ONCE WAS--
--OR I WILL DIE TRYING!
STORY: BILL MANTLO
ART: GEORGE TUSKA
INKS: VINCE COLLETTA
LETTERING: JOHN COSTANZA
COLORING: P. RACHELSON
EDITOR: LEN WEIN
DEDICATED TO PEACE.
WITH THAT, THE GREATEST CRIMINAL MASTERMIND OF OUR TIME DOFFS THE DRAB GARB HE'S WORN SINCE HE ESCAPED PRISON...
AND DONS A COLORFUL UNIFORM OF HIS OWN DESIGN...
TO LOOK LESS LIKE AN ESCAPED CONVICT...
...AND MORE LIKE A SUPER-CRIMINAL BRAVO...
"BEAUTIFUL--LEX LUTHOR, YOU'RE DRESSED TO KILL!"
NOW, WATCH ME TEAR A SPIDER-WEB, A WEB OF MY OWN! A WEB MADE OF MY NEW-FOUND STRENGTH, A WEB I'M SURE WILL PROVE MORE THAN A MATCH FOR THE POWERS OF AN ATOM, BORN OF A NUCLEAR ACCIDENT!
I'M HELPLESS! I CAN'T MOVE! THOSE ARMS, AT ONCE, DON'T KNOW WHAT TO DO NEXT! HE'S JUST TOYING WITH ME!
YOU DARED TO MOCK ME BEFORE! NOW, I'M GOING TO SHOW YOU WHAT REAL POWER ARE! YOUR SPIDER-WEB'S AND TAUNTS! NOW, SPIDER-MAN!


DC COMICS
TM & © DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED.
JACK KIRBY
ANTHOLOGIE
SORTIE LE 7 DÉCEMBRE - PRÉFACE DE JOANN SFAR
20 RÉCITS COMPLETS PAR LE ROI DES COMICS
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES
SUR NOTRE SITE: WWW.URBAN-COMICS.COM
URBAN COMICS

Samuel HADIDA
présente
SILENT HILL
REVELATION 3D
AU CINÉMA LE
28 NOVEMBRE
facebook.com/SilentHill.Revelation3D
METROPOLITAN FILMEXPORT
DAVIS FILMS
KONAMI
SILENT HILL 2